

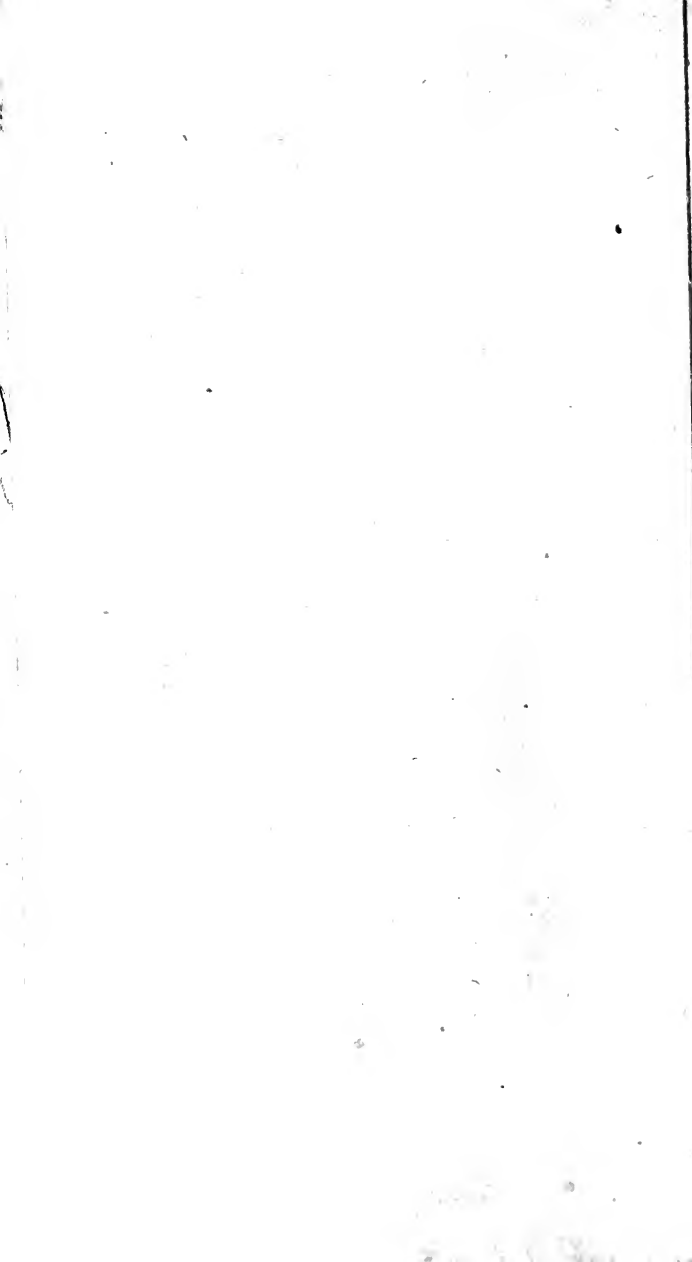
des Robin

*(Faint handwritten notes and markings, possibly including "A 2 2 0")*

Universitäts  
BIBLIOTHECA



Tronçais  
coll spec.



Dulaurens, Henri Joseph

LA

# VÉRITÉ.

VERTU ET VÉRITÉ.

LE CRI DE JEAN-JACQUES

ET LE MIEN.



A P E K I N.

---

M. DCC. LXXXVI.



PQ

1981

.D75A77

1786

Coll. spec.

# T A B L E

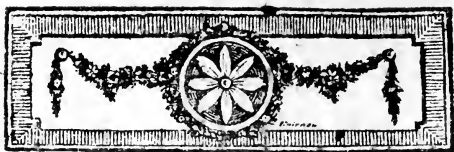
## D E S

### A R T I C L E S

Contenus dans cet Ouvrage.

<b>M</b> <i>A confession</i> , Préface. . .	<i>Pag.</i> 1.
<i>Histoire du grand Polichinel &amp; des Marionnettes chinoises</i>	23
<i>Sermon prêché par Mr. l'Abbé de Prades, à la Profession de Mlle. de Haute Ville-Tancrede aux Religieuses Carmelites de Paris.</i> . . .	35
<i>Les Etudés.</i> . . . .	55
<i>Histoire du Reverendissime &amp; Illustrissime Pere Christophle Choulaamba, Curé de la Villette-aux-Anes.</i> . . .	65
<i>Les mauvais Raisonnemens de ma Grand-Mère.</i> . . .	79
<i>Les Empêchemens dirimens.</i> . .	98
<i>La Bibliotheque.</i> . . . .	113
<i>Histoire merveilleuse &amp; surnaturelle de mon Cousin Homvu.</i>	175
<i>Histoire de la Procession du Grand Géant de Douay.</i> . .	211
<i>Histoire du Reverend Pere du Plessis, Missionnaire de la Compagnie de Jesus.</i> . . . .	229

*FIN de la Table des Articles.*



É P I T R E  
DÉDICATOIRE  
A MON FRERE  
JEAN-JACQUES ROUSSEAU,  
CI-DEVANT  
CITOYEN DE GENEVE.

FRERE.

JE suis un petit *Polichinel* de la Littérature Française, & toi le plus grand Ecrivain de ton siècle : je suis un pauvre Auteur en tout sens, mais je ne vole personne ; tu es riche en tous sens, & tu dérobes les vivans & les morts. Frere Jacques, cela n'est pas honnête, tu veux corriger ton prochain ; tu es un

## DÉDICATOIRE. 7

insensé, si tu ne te corriges toi-même.

Après avoir lu ton *Contrat-Social*, je m'écriai : Voici le triomphe de la maison d'*Adam* ! Oui, depuis la fondation du premier homme, ce *Contrat* est incontestablement le plus beau, qui ait paru sur la terre : c'est mon Frere *Jacques* qui a composé cet immortel Ouvrage : je ne connais point de garçon dans les *treize Cantons Suisses*, qui fasse mieux un *Contrat* ; il ferait la barbe à tous les Notaires de *Vire* & du *Pays Manceau*.

Je chantais ta gloire dans toutes les rues d'*Amsterdam* ; j'accablais d'injures & d'impertinences ceux qui étaient assez bêtes pour flétrir, brûler ou mépriser tes écrits. J'allai un Dimanche à la Paroisse des *Quakers*, où le *St. Esprit* me conduit quelquefois ; à la sortie de cette assemblée, je rencontrai

un *Quaker* de mes amis , qui venait de faire un long discours sur la Charité , plus beau , plus onctueux , plus pressant que tous ceux que j'avais entendus dans l'*Eglise Romaine*.

*Pierre* , c'était le nom de ce bon *Quaker* , m'aborda le chapeau sur la tête : Frere , me dit-il , es-tu toujours le panégyriste de notre frere *Jacques* ? Pourquoi non ? depuis *Demosthenes* trouverais-tu un homme , qui ait tant fait d'honneur à la raison par des paradoxes ? Suis - moi , me dit *Pierre* ; & sans me questionner davantage , il me conduisit dans sa Bibliothèque , où nous montâmes par un grand escalier de marbre noir , couvert , selon l'usage *Hollandois* , d'une fine toile de *Frise* \*).

Je fus surpris de l'arrangement

---

(1) Les *Hollandois* respectent infiniment les



## DÉDICATOIRE. 9

de cette superbe Bibliothèque & du rare choix des livres. Aucun insecte n'y rongerait les respectables morts qui habitaient ce séjour. L'Abbé *Trublet*, *Palissot*, & *Fréron*, qui tombent par lambeaux sur nos quais, n'avaient pas la moindre égratignure de cette vermine, qui par-tout ailleurs s'attache à leurs productions. Ils devaient cette faveur à la poudre contre les vers que *Pierre* avoit répandus sur leurs écrits.

Nous nous promenâmes quelque temps dans ce lieu si agréable pour les personnes qui cultivent les Lettres & les Sciences ; nous nous plaçâmes à côté

---

marches de leurs escaliers, & les planches de leurs appartements, qu'ils ont la coutume de couvrir d'une toile, d'un tapis de *Turquie*, le tout surmonté d'une natte : par cette heureuse invention, ils conservent la propreté de leurs planchers & de leurs escaliers.

d'une Mapped-Monde , où *Pierre* rompit le silence , & me dit : Vois-tu , Frere , cette ingénieuse machine ? tu fais qu'elle contient en petit , l'immensité du monde : prends un compas , mesure la hauteur & la largeur de ton incapable figure ; approche ta courte étendue de la plus petite Province de ce globe ; compte les degrés , tu verras que tu n'es qu'un point infiniment petit dans ce grand tout.

Après cette effrayante expérience , le *Quaker* me dit , succomberas-tu encore à l'orgueil de barbouiller du papier ? Le mauvais succès de tes ouvrages ne t'a-t-il pas encore corrigé , est-ce à cause que tu n'as pas assez de tête pour faire un bon livre que tu continues à en faire de mauvais ? Tiens , regarde toutes ces parties isolées du monde ; vois-tu ces *Lapons* qui vivent

## DÉDICATOIRE. II

long-temps, & ne font point de livres? Ces *Pongos*, qui ignorent encore s'ils pensent ou s'ils existent? Ces Peuples innombrables ne connaîtront jamais ton nom, ni celui de *Jean-Jacques*, quoiqu'il fasse beaucoup de bruit à l'*Opéra*, à *Géneve*, à *Montmorenci*, & dans les *Montagnes de la Suisse*.

Le *Contrat-Social*, dont tu paraissais toujours enchanté, n'est point de ton Genevois : *Jacques*, avec sa façon tranchante de raisonner, n'a pas ce que tu appelles en *France* un génie créateur ; va à la troisième planche, prends le livre, *numero H.*, ouvre-le, tu verras que ton Frere *Jacques* a été le plus effronté voleur du *Vallais*.

Ne sachant trop ce que *Pierre* voulait me dire, j'exécutai machinalement ses ordres ; j'allai prendre le livre qu'il m'indiquait : je

12      É P I T R E

l'ouvris, ô Ciel ! quel étonnement de voir, ô frere *Jacques* ! que tu avais pris ton sistème, tes pensées, tes arguments d'*Ulric Hubert* ! (\*\*)

J'ai pâli de rage en voyant ton crime ; les larmes de désespoir coulerent comme deux fontaines de mes yeux. O douleur ! mon Frere *Jacques*, quel vernis honteux as tu jetté sur notre maison ! je te croyais le plus joli garçon de la famille d'*Adam*, & tu n'es qu'un misérable brigand, (\*\*\*) enrichi des

(\*\*) Mr. *Roussseau* a pris son *Contrat Social*, mot pour mot, d'*Ulrici Huberti de Jure Civitatis*, Lib. III. Imprimé à Francquer en *Frise* en 1684, & réimprimé à *Francfort* en 1718. Ce livre est dans toutes les grandes Bibliothèques ; on peut vérifier cette accusation.

(\*\*) Les Partisans du Philosophe *Genevois* diront peut-être : Peu importe que M. *Roussseau* ait volé *Hubert le Frison* ; c'est *Prométhée*, qui dérobe pour nous le feu sacré. Mauvaise comparaison. *Jacques* ne doit point

## DÉDICATOIRE. 13

dépouilles dérobées au pauvre *Hubert*. O mon Frere ! tu es dans la littérature , ce que *Le Kain* est sur le théâtre ; on peut te comparer à cet acteur adoré des étourneaux de *Paris* ; ainsi que lui tu as jetté du fable dans les yeux du Public. On peut bien être aveuglé pendant quelques instants ; mais insensiblement le mouvement de l'œil écarte le fable : on apperçoit peu-à-peu la lumiere , qu'on suppose d'abord avec peine ; l'œil débarrassé de tout ce qui le gêne , revoit le jour avec d'autant plus de plaisir , que la privation qu'il a soufferte , le lui fait revoir plus pur , plus serein & plus brillant.

Pour t'engager à devenir hon-

---

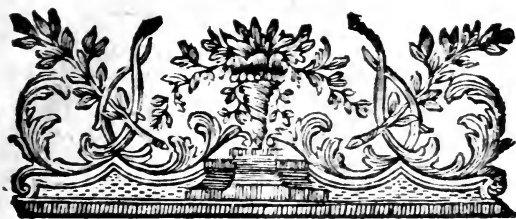
aspirer à la gloire du Fils de *Japhet* & de *Clymene*, il n'a point pris son feu dans le Ciel ; mais dans une Bibliothèque. On trouve dans le même endroit le canevas de tous ses Ouvrages.

14      E P I T R E &c.

nête homme , & ne plus voler les Anciens , ni glaner parmi les plus habiles des Modernes , je t'offre l'image de mon Livre , puisse-t-elle te servir d'exemple pour faire le bien ; tu ne verras aucun larcin dans cet Ouvrage ; je n'y brillerai point , comme le geai de la Fable, d'une parure volée à autrui : content de mon simple plumage , j'y paraîtrai pauvre ; une honnête pauvreté est préférable aux richesses acquises par le brigandage & la fraude. Puisse le Grand-Architecte de l'Univers t'accorder force , sagesse , prospérité & santé ; ce sont les vœux les plus ardens de

*T O N   F R E R E ,*

*Modeste & Tranquille  
Xan-Xung.*



*MA*

# CONFESSION.

## *P R É F A C E.*

**J'**AVAIS envie de faire mes pâques ; je voyais de vieilles Dames de la bonne compagnie aller à confesse : l'exemple est séduisant , il entraîne. Madame la Marquise de la R\*\*\* qui avait été très jolie , m'assurait qu'elle ne trouvait rien de plus agréable , ni de plus rafraichissant à soixante & dix ans que de faire des Pâques. Le *P. Barbarigo* de la

A

*Villette-aux-ânes* (1), me dit-elle, confesse comme un Ange. Curieux de savoir comme les Anges confessaient, j'allai trouver le *Capucin*; il me demanda d'abord: y a t'il longtems que vous avez été à confesse? depuis le premier jubilé de *Benoit XIV*. Ce n'est point d'hier, répondit le *Capucin*; non assurément, il y a près de dix huit ans. Je vois de suite que vous n'avez pas l'habitude d'aller à confesse; qu'avez-vous fait depuis ce tems-là? autant de bien à mon prochain qu'il m'a été possible & beaucoup d'indulgence pour ceux qui m'ont fait du mal. Cela n'est rien, me

---

(1) Les *Capucins* ont l'usage de prendre le nom de la terre, ou de la ville où ils sont nés. On n'entend dans leurs cloîtres que les noms majestueux de la Cour: le Frère d'*Orléans*, le Frère de *Condé*, le Frère de *Clermont*, le Frère de *Soubise* &c. &c.



dit brusquement le Père ; n'y a t'il pas un peu de filles dans votre affaire ? de tems-en-tems j'ai trouvé de jolies filles , comme je ne les aime pas mal , votre Révérence pense bien que je leur ai dit des douceurs : Des douceurs ! il n'en faut dire qu'à la bien heureuse Vierge & aux Saints , les douceurs ne sont pas pour ce monde . . . . voyons quelles étoient ces douceurs ? je les trouvais belles & . . . . belles ! Voilà de plaisantes épithètes à donner à des filles ; si vous voulez voir du beau , regardez le Crucifix , c'est une chose pleine de beautés. Je suis persuadé , mon Père , qu'on peut faire de très beaux Crucifix & qu'un habile artiste . . . Qu'appellez-vous artiste ? il ne s'agit pas ici d'art , ni d'habileté . je dis & je soutiens qu'un Crucifix de bois , de cuivre , de plâtre & de plomb ,

## 4 P R E F A C E.

fut-il aussi mal-fait qu'on puisse le faire , est toujours beau , vous devez croire cela sous peine de damnation.

Pour appaiser le *Capucin* , qui commençait à s'échauffer , je lui dis : je crois donc qu'un Crucifix mal-fait est toujours beau. Bon , bon , je vous convertirai ; mais laissons les Crucifix , revenons aux filles ; avec vos complimens , vos douceurs , n'avez-vous rien fait à ces filles ? mon Père , je les ai embrassées : Ah ! mon cher frère , il vaut mieux embrasser les cinq-plaies , la relique de St. *Ovide* , elle a deux jambes gauches , les cornes de St. *Jean Goule* (1) , &

---

(1) Les RR. PP. *Gyri* & *Ribadeneira* , légendaires *Jésuites* , assurent que le ciel a signalé ses merveilles sur le postérieur de la femme de St. *Jean Goule* : Madame à l'exemple de plusieurs femmes se mêlait

## P R E F A C E. 5

toutes les chémises de la Ste. Vierge : mais n'avez-vous fait qu'em-

---

de coëffer son mari, sa conduite amoureuse l'avait séparée de *Jean Goule*, on vint lui dire que son époux opérait des prodiges : oui, dit-elle, il fait des miracles, comme moncul pète ; à l'instant elle péta & ne fit que pêter continuëlement le reste de sa vie. La ville de *Cambrai* fait tous les ans une procession en mémoire de cette faveur miraculeuse, où l'on traine dans un char de triomphe le bien-heureux *Jean Goule*, patron de *Cambrai*, le Saint est figuré au haut du char par un polisson d'écolier, qui tient un grand cartouche, où sont écrits ces beaux vers

J'avais cru que ma femme  
Aimait la chasteté é é é  
Je vois bien que Madame  
Aime la volupté é é é  
Pour en perdre la mémoire  
Dans le fleuve de l'oubli  
Biribi

Je vais boire, je vais boire.

Madame *Jean Goule* est au milieu du char représentée par une jeune fille chargée de gros tétons flamands, qui font la beauté & le faillant de la procession ; elle tient en main l'Histoire des sept péchés mortels,

braffer les filles ? quand on est proche du feu on se brule . . . n'avez-vous pas fait autre chose ? en causant avec elles j'ai glissé quelque fois la main sous des fichus qui m'embarraffaient. Que disaient ces filles ? monsieur finissez donc. Que disiez-vous ? qu'elles avaient tort de dire , finissez donc. Que faisiez-vous ? je dévénois plus entrepre-

---

révue & augmentée par un *Janséniste* & imprimé à *Liège* : à ses pieds sont deux tuyaux de fer blanc , artistement construits , où passe le vent de deux soufflets qui imitent le bruit du postérieur de *Mad : Jean Goule* : un chœur de musique toujours discordant l'accompagne en chantant ces vers pleins d'esprit

Triomphez , ô grand Saint  
Madame pette , ô quel destin !

Ce bruit fournois  
Annonce votre gloire ,  
Et dans l'histoire

On dira mille fois

Ce bruit vaut mieux que le son des hautbois.

nant, elles me disaient, monsieur pour qui nous prenez-vous? savez-vous que l'honneur..... Elles avaient raison..... n'aviez-vous pas de mauvaises pensées sur ces filles? ne faisiez-vous pas des jugemens téméraires en pensant mal du prochain? non, je m'imaginai que l'honneur étant un peu loin de leurs yeux, elles ne pouvaient..... Aviez-vous l'habitude de patiner ainsi les filles? oui, comme ça: Tant pis, mais puisque l'habitude est chez vous une seconde nature & que la nature peut être aussi elle-même une habitude, car que faisons nous? je vous ordonne de ne plus toucher les filles qu'avec des gants, en mémoire des gants, dont *Jacob* s'est servi pour tromper son père & voler son frère & à cause de l'Écriture, qui dit: *periculus, pericula, periculum, periculo peribit.*

N'avez-vous pas couché avec quelques filles ? dans le tems que j'étais à *Pékin* . . . . *Pékin* , est-ce du côté de *Vaugirard* ? à peu près , mon Révérend Père , à quelques mille lieues , cependant un peu sur la gauche : Vous avez vû du pays : eh bien , qu'a t'on fait dans ce *Pékin* ? une jeune fille , belle comme la *Vénus* de *Praxitelles* , avait peur des revénans , son père & sa mère étaient allés à une foire ; elle profita de leur absence pour me faire coucher avec elle : Je suis sûr que vous lui avez taillé plus de matière pour sa confession que tous les revénans du monde ; non assurément : Comment celà ? c'est qu'elle ne va point à confesse , ne croit point au *Pape* & ne suit que les sages loix de *Confucius* : Ce *Confucius* eût peut-être un *Janséniste* , oh ! il n'y a point de mal ! on peut

coucher avec une fille hérétique , elle n'est point de l'église ; hors de l'église point de salut , *Et prævalerunt adversus eam partes inferiores* , comme dit St. Mathieu dans l'Apocalipse.

Voilà assez d'histoires de filles , parlons de femmes , n'avez-vous pas fait cocu votre prochain ? non , dans tous les pays où j'ai été , je les ai trouvé tout faits : Tant mieux , vous avez moins offensé le Seigneur : n'avez-vous pas assisté à quelques fortilèges ? oui , j'ai vû souffler sur l'eau , plonger un cierge dans cette eau , jeter cette composition vers les quatre parties du monde ; j'ai vû à St. Médard des forciers , qui sautaient en l'air , j'étais à côté d'un Conseiller fort quarré d'esprit & de nom , il assurait que c'était des vrais fortilèges ; j'ai vû dans la rue *Quinquempoix* un magicien

*Ecoffais*, qui avait la magie de donner à l'argent dix fois sa valeur ; j'ai vû des gens, qui n'étaient point forciers, courir dans cette fameuse rue, troquer leur or & leur argent contre du papier pour avoir des mouchoirs. Ces bonnes gens avaient peut-être envie d'être *Capucins* ; c'est une salutaire pensée que de mépriser l'argent ; je n'ai pas entendu parler que nos Pères en eussent porté dans la rue *Quinquempoix*. Qu'avez-vous encore vû ? j'ai vû à *Paris*, où le génie & les contradictions brillent partout, des hommes envoyer de l'argent au delà des monts pour avoir des bulles, des indulgences & du papier : l'Indulgence est une bonne affaire, cela vaut de l'argent : n'allez pas au moins écrire contre les indulgences, vous nous couperez la gorge ; c'est une mer-



veille que l'indulgence ! le *Pape*, qui a trouvé cette invention d'or, était plus habile que votre *Ecof-fais* : la première sottise est passée, l'indulgence dure encore ; vous voïés que l'église est fondée sur la pierre ferme & sur l'indulgence, *super hanc petram*.

Après une petite pause le *Capucin* me demanda, Si je n'avais point assisté au sabat, ou à d'autre fêtes des forciers : oui, j'ai vû les *Saturnales*, les processions *Ambarvalles*, la fête de *Cères*, la naissance de *Cybelle* la mere des Dieux, l'assomption de *Fatime*, épouse favorite du Père des croyans, la naissance d'*Adonis*, la mort du grand *Pan* & la fête des *flambeaux*. Où avez vous vû ces impiétés ? à *Constantinople*, à l'*Opéra*, à *Viennes*, à *Madrid* & à *Rome* : A *Rome* ! il n'y a point de mal, c'est le *Pape*,

qui le permet , sans cela il n'aurait point d'argent ; mais dame ! vous avez vu beaucoup de superstitions , la superstition est défendue par l'église , surtout quand elle n'apporte point de profit ; n'avez-vous pas quelquefois troublé l'âme des morts dans le cimetière ? J'ai fait chanter sur la tombe de mes amis : ô Ciel quel crime ! quelle abomination ! savez vous que le cimetière est béni ? mais qu'avez-vous fait chanter ? le *De Profundis* par les Prêtres : Oh ceci est une bonne chose , rien n'est mieux imaginé , que le *Purgatoire* , c'est le *Perou* de l'église ! n'avez vous point eu d'amour-propre ? comme une femme , un prédicateur , un poète ; La dose est bonne. Le *Capucin* reprit encore haleine , puis continua ses interrogations.

N'avez-vous pas lu de mauvais

livres ? si , j'ai lu *l'histoire du peuple de Dieu* par le P. Berruyer : j'ai entendu parler de cet ouvrage , je ne l'ai pas lu , cela n'est-il pas tiré des *Contes de Marmontel* ? Oui , à peu près. Continuez ; Il me tomba l'autre jour un livre latin , je suis bien aise de vous consulter , car il me paraît que vous connoissez les livres . . . . Oui , dit le R. Père , en m'interrompant selon sa coutume , j'ai été quatorze ans bibliothécaire émérite de notre couvent du *Marais* , j'ai les ouvrages de notre sœur la Révérende Mère d'*Agréda* & une bonne édition des *litanies des onze mille Vierges* ( 1 ) . . . Eh bien voyons ce

---

(1) *Les litanies des onze mille Vierges* par Maître J : B : D : Blouze , Prêtre missionnaire , imprimées à Clermont , chès Pierre Roland. On trouve onze mille noms & autant d'*ora pro nobis* dans ces savantes litanies.

livre ? mon Père , il a pour titre : *Concilium tridentinum : Jesus Maria* , je le connais ! c'est un livre de sortilège , *Tridentinum* ! le Diable vous torderoit le cou , si vous le lisiez , nous en avons un exemplaire dans notre bibliothèque , le P. Gardien le fit bruler ( 1 ). *Tridentinum* ! *St. François* , le nom est épouvantable ! c'est assurément l'histoire de quelque sabat ancien , il est rempli de mystères & de secrets pour nouër l'éguillete. N'avez-vous pas fait de mauvais livres ? Madame la Marquise de la R.... qui est venue se confesser ce matin m'a dit que vous composiez des ouvrages pitoyables , pourquoi faites-vous de méchants livres ? il

---

(1) Un Couvent de savans *Capucins* en *Champagne* a brûlé capitulairement le *Concile de Trente*. Le titre avait effrayé l'intelligence de ces Révérends Pères.

me faut du pain : Ne pourriez-vous pas en gagner en faisant de bons ouvrages ? la Passion , par exemple , est une matière très fertile , il y a d'excellens morceaux , elle commence tendrement par un baiser ; ne pourriez-vous point faire de jolies choses sur ce commencement ; vous avez encore le Curé de *Jérusalem* , qui déchire sa soutane ; avouez que cela est sensible ; un Magistrat qui se lave les mains , vous pourriez dire des choses fort agréables sur la propreté , enfin un Coq qui chante , des soldats qui jouent aux dez , cela n'est il pas divertissant ? mon Père , la justice en *France* juge des intentions , on trouverait peut-être dans le choix de ces morceaux quelques mauvais desseins contre l'Etat ; car les Philosophes , dit *Abraham Chaumeix* , sont dangereux dans un Royaume :

Oui, oui, cela est d'angereux... c'est l'intention, qui fait le larron, dit *Jean Scot*, *intentio proxima & remota faciunt intentiones malos & laronibus*.... vous me faites perdre ce que j'avais à vous dire... où en sommes-nous? attendez, je m'en souviens, nous étions sur les livres; quels livres lisez-vous? *Bayle*, *l'Encyclopédie*, *l'Esprit des Loix*, *J. J. Rousseau*, & *M. de Voltaire*. Voilà en vérité de bons livres! vous êtes damné, ces livres sont défendus par Mr. l'Archevêque. Cependant tous les honnêtes gens les lisent, ils sont donc damnés? Monsieur l'Archevêque se donne bien de soins apostoliques pour peupler l'enfer. Eh bien, eh bien! n'y a-t'il point de quoi vous plaindre, quand tous les honnêtes gens s'en feraient damnés, le pain en ferait-il plus cher? Monseigneur

a le pouvoir d'envoier au Diable ceux qu'il veut , il est payé pour cela & il a assez de charité pour damner ceux qui lisent de bons livres & qui n'ont point de billets de confession . . . . pardi , Monseigneur ne peut-il pas user de ses droits ? Vous êtes plaissant de censurer les plaisirs d'un Archevêque ! croyez-moi , attachez-vous au solide , lisez *l'Almanach de Liège* , *Marie à la coque* , & *les Mandemens de Monseigneur* , cela fait rire ; avez-vous encore envie de lire de bons livres ? oui certainement : eh bien si vous êtes encore dans cette disposition , je ne vous donnerai point l'absolution : eh bien , mon Père , vous n'avez qu'à la garder. Ecoutez , vous êtes bien vif , vous prenez les gens au mot , ne pourriez vous pas exister sans livres ? avez-vous besoin de tant

lire ? vivez tranquillement , ne cherchez point à corriger les hommes : faites comme nous , nous difons toujours du bien du P. Gardien & du Couvent , par ce moïen nous fommes toujours bêtes.... mais enfin , mon très cher frère , songez-vous à la mort ? que pensez-vous de ce moment terrible ? je penfe comme les voleurs , ils difent que c'est un mauvais quart d'heure , mais qu'il eft bientôt paffé : Voila qu'il eft édifiant d'imiter les voleurs ; fuivez notre exemple & celui des PP : de *l'Attrappe* : pour nous occuper falutairement du moment de la mort , nous ne faisons rien pendant toute la vie. Comment mon Père , dois-je perdre le tems précieux de mon existence pour m'occuper d'un instant où la raifon ne me fervira plus à rien ? ne trouveriez-vous pas ridicule



qu'un homme se levât à cinq heures du matin pour s'occuper toute la journée du moment où il doit dormir à dix heures du soir ? la mort est semblable au sommeil, nous nous couchons, nous rêvons un moment, nous tournons la tête une ou deux fois sur l'oreiller, puis nous sommes endormis : Mais ce n'est pas le tout de mourir, savez vous où vous irez après cette vie ? non : Voilà justement ce qu'il faut savoir & dont il faut toujours s'occuper. . . . .

Comment pourrais-je me remplir d'un objet, dont je n'ai aucune connoissance ? tout périt dans la nature, les hommes, les Chapons, les moutons, tout ce qui respire, disparaît & personne ne revient.

Vous avez toujours de plaisantes comparaisons, pourquoi voulez-vous que les chapons, les mou-

tons reviennent dans ce monde ? pour être encore plumés , chatrés , écorchés & mangés ? ils ne font point assez bêtes de retourner dans un pays où ils ont été si maltraités ; pour nous c'est une différence , nous marchons à deux pieds , nous avons des dents , des ongles , nous pensons peut être moins qu'une huître , mais nous faisons plus de bruit & après cela l'homme est le Roi des animaux , quoique *Sa Majesté* soit mangée dès son vivant pas les poux & après sa mort par les vers ; cela ne fait rien , *Sa Majesté* a toujours l'empire sur les animaux : les oïes , les dindons n'oseraient lui disputer ce titre , *Sa Majesté* un couteau à la main leur couperait le cou : Mon Père si les tygres & les ours étaient supérieurs en nombre , croiez-vous qu'ils ne donneroient pas quelques coups

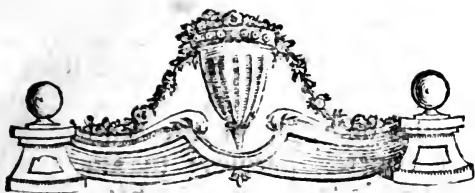
de dent à *Sa Majesté*? Bon , bon , les tygres ne prouvent rien , nous sommes le maître des plus faibles , cela prouve toujours que nous sommes les plus forts.

Au reste nous n'avons pas besoin de preuves physiques pour croire à la vie future , n'avons nous pas le *Purgatoire*? en quittant ce monde nous descendons dans cet endroit : par votre confession , je vois que vous aurez de la peine d'attrapper le *Purgatoire*. Mon Père , je ferais bien fâché d'y aller. Vous êtes un impie , comment , comment refuser d'aller en *Purgatoire*? & pourquoi ne vouloir point aller en *Purgatoire*? c'est que je n'aime pas la brulure : Mais aussi quand vous aurez été brûlé , vous jouirez d'un bonheur accompli. Votre *Purgatoire* est de trop , manquer de pain dans ce monde ,

avoir la fièvre , mourir & brûler pour être parfaitement heureux , votre Révérence a des notions bien originales du bonheur , il faut être insensé de désirer la félicité à ce prix.

Après plusieurs autres difficultés avec le P. Barbarigo de la *Villette-aux-ânes* , je vis qu'il fallait renoncer au tendre espoir de faire des pâques : je quittai le *Capucin* , je ne fis point de pâques , je ne fus point incommodé.





# HISTOIRE

*D U*

GRAND POLICHINEL

*E T D E S*

MARIONETTES CHINOISES.

**L**E Sage Philosophe *Oïaron* bâtit à la *Chine* un Temple à la *Vérité*; l'édifice fut l'admiration de l'Empire. Le Culte du Dieu de ce Temple était le pur Déisme mêlé à quelques ablutions & au gâteau des Rois, qu'on devait manger en famille en mémoire de la fève tombée à *Oïaron* dans ce

monde & la raison pour laquelle il se difait Roi des *Bramines*. Les loix fimples de ce Temple fe reduifaient à ces courtes paroles : tu aimeras le Maître de la nature & les bêtes à deux pieds , qui auront un nez , deux oreilles , une bouche , comme font placés ton nez , tes oreilles & ta bouche.

La fimplicité de cet ancien édifice fubfifta quelques fiècles ; *l'orgueil* , *l'avarice* , & *la fuperftition* le jetterent bas. On bâtit avec des pierres cife-lées & du marbre travaillé un fuperbe *Panthéon* , orné de niches qu'on meubla de marmoufets fortis des moules qui avaient formé les *Pénates* des enfans de *Numa*. Non content d'avoir fémé les magots çà & là , on les a jumellés , groupés ; on a mis dans leurs mains tout ce que l'imagination a fuggéré. Le Temple n'a plus été qu'un Théâtre de *Marionettes* dédié à quelque *Polichinel* , qu'on a mis à la place du fage *Oïaron*.

La Canaille , qui ne penfe jamais , a trouvé le nouveau Temple merveilleux : elle a rendue fes hommages aux

magots , leur a portée son argent. Deux Empereurs *Chinois* , des *Colaos* , & des *Sages* se font élevés contre ce nouvel édifice : on s'est égorgé pendant quelques siècles pour conserver les *Marionettes* dans le *Pantheon* ; les gens d'esprit fatigués de voir la *Cannaille* se déchirer , lassés de se battre pour des morceaux de bois , ont joué au bibloquet comme les autres.

Pour affermir la gloire du nouveau Temple , la superstition a couronné celui , qui faisait jouer les *Marionettes*. Des *Bramines* & des *Cabalistiques* ignorans se sont mis à crier : voici celui que vous devez croire : car voyez-vous , il serait inutile que *Polichinel* fut immancable , si la loi était immancable : nous trouvons plus naturel qu'une machine de chair & d'os soit immancable , qu'une loi qui n'a ni chair ni os. La *Chine* & le *Japon* crurent ce galimathias.

Pour accompagner *Polichinel* , on lui donna un certain nombre d'*Escaramouches* , & pour les distinguer des *Menuisiers* , des *Garçons Peruquiers* &

des *Juifs* , on leur donna des feutres distingués.

*Polichinel* & les *Marionettes* ont un vieux livre qu'*Oïaron* leur a laissé. Si ce livre est vrai , comme les *Marionettes* le disent , les consciences de *Polichinel* & des *Marionettes* , fussent-elles aussi larges , aussi profondes que l'esprit humain puisse les concevoir , elles n'accorderont jamais les maximes austères de cet ouvrage avec la vie qu'elles mènent. *Oïaron* a défendu hautement les richesses de l'*Inde* ; & les *Marionettes* sont les plus riches & les plus opulentes de la *Chine*. *Oïaron* n'avait pas une pierre pour se reposer , les *Marionettes* ont des Palais audacieux & brillans ; les trésors du *Pérou* & du *Mogol* se perdent sur leurs murs somptueux ; les courriers rapides , qui les tirent dans des chars azurés , sont aussi superbes que leur cœur. Les *Marionettes* ne marchent que sur des chefs d'œuvres de l'art ; *Oïaron* , dans la pauvre boutique de son Père , marchait sur la poussière , manquant de tout , gagnant son pain à la sueur



de son corps ; & quelle chère faisaît-il à la maigre cuisine de sa Mère, parente aux Rois de la *Chine*, comme tous les pauvres *Irlandais* se disent alliés à la maison de *Stuart* ?

La Table du grand *Polichinel* de la *Chine* & celle de ses *Marionettes* sont servies délicatement : leurs repas sont plantureux , l'oiseau de Phase , le coq de Bruïère , le gras ortolan , les enfans des eaux viennent s'offrir à leur avide sensualité ; la terre , l'air , l'océan s'épuisent pour elles : ah ! si *Polichinel* & ses *Marionettes* lisaient quelquefois le livre d'*Oïaron* ! mais elles ne lisent point ; ces Dames verraient autour de leurs palais mille malheureux , qui désirent de ramasser les bonnes miettes qui tombent de leurs Tables ; elles entendraient *Lazarelle de Torme* crier plus haut que la musique qui accompagne leurs repas sensuels , & si elles mettaient à côté de leurs flacons de *lacrima Christi* le livre d'*Oïaron* , elles trouveraient leur sentence ; car elles s'engraissent de la substance de *Lazarille de Torme* , elles laissent a-

maigrir les membres d'*Oïaron* & consumer dans l'oisiveté & les plaisirs le patrimoine des pauvres *Chinois*.

*Oïaron* était humble , les *Marionettes* sont vaines , elles ont armé les *Indes* & la *Chine* pour soutenir l'orgueil de leurs droits. l'Histoire est chargée de guerres odieuses & éternelles , que leurs prétentions ridicules ont occasionnées. *Oïaron* n'était pas Roi de ce monde , son Royaume n'était point à la *Chine* , dans l'*Europe* , ni ailleurs ; l'un de ses domestiques faisait des paniers pour vivre , l'autre jetait les filets dans la Mer du *Japon* , dans les lacs & rivières de la *Cochinchine*. Les *Marionettes* sont les Reines de la Marche-d'*Anconbon-bon* & de la Marche d'*Ancule-fi fi* ; elles ont disposé en souveraines & en téméraires des Royaumes du monde. C'était bien vraiment aux successeurs des Pêcheurs du *Japon* de distribuer les couronnes , de briser les sceptres , d'ébranler les trônes & d'attenter à l'autorité sacrée des Rois. Deux Etats puissants de la *Cochinchine* font des conquêtes , & ces conquê-

tes, dit-on, appartiennent à *Polichinel*; les Rois & les simples ajoutent foi à ces prétentions à cause que leur loi enseigne que *Polichinel* & ses *Marionettes* doivent être pauvres comme l'indigent *Oïaron*. Ces prétentions sur la *Cochinchine* & les Royaumes étoient bêtes; la vérité qui éclaire, dit on, le Théâtre des *Marionettes*, n'éclairait alors que leurs sottises.

L'Empereur du Japon pour se captiver la bienveillance de *Polichinel*, doit tenir son étrier quand il monte à cheval, la *Chine croyante* doit se prosterner à ses genoux. Comment *Polichinel*, n'a t'il pas appris l'humilité, en contemplant celle d'autrui? car il y a bien des siècles qu'on met ventre à terre à l'aspect de ses pantouffles; comment *Polichinel* souffre t'il cette plate & orgueilleuse rubrique? en vérité *Polichinel* n'imité point *Oïaron*; il lavait les pieds à ses domestiques, il était humble. Hélas! ce sage Philosophe pensait-il de faire un jour de si grands seigneurs? sa morale ne l'annonce pas.

La Justice de *Polichinel* est cruelle ; celle d'*Oïaron* était pleine de bonté , la miséricorde tenait son glaive & s'il frappait c'était pour corriger ; il n'a jamais fait de mal sur la terre qu'à un marchand de cochons , à qui il a fait perdre , à propos de bottes , toute sa marchandise. *Polichinel* a fait brûler les Sages , condamné les Puissans , damné les *Histrions* & donné au *Manitou* ceux qu'*Oïaron* envoïait à *Xénoti*. Le Maître a pardonné à ses ennemis , *Polichinel* a maudit , calomnié un grand Empereur du *Japon* , mis les Princes & les Mandarins sous les pieds , donné des coups de gaules au représentant du meilleur Roi du *Pérou* ; il a fait déterrer le *Polichinel* son prédécesseur pour le brûler honteusement à la face de l'univers : un grand Physicien , pour avoir eu raison , a gémi dans ses fers ; il a maudit ceux qui avaient cru aux premières nouvelles de *l'Isle de Robinson* , & ce jour-là *Polichinel* fut un sot.

*Polichinel* est Souverain du grand feu , où il brûle & continue de brû-

ler d'honnêtes gens , des gens d'esprit  
 & des Philosophes. Plusieurs Provin-  
 ces de la *Cochinchine* ont tous les ans  
 de ces feux de joie , où ils consument ,  
 en invoquant le nom bienfaisant d'*Oï-  
 aron* , de très belles femmes pour avoir  
 couché avec les hommes , qui avaient  
 donné par politesse un nom à leurs  
 enfans. *Polichinel* & ses *Marionettes* ont  
 fait couler des fleuves de sang ,  
 pour persuader aux *Chinois* que la  
 voix de *Polichinel* était celle d'*Oïa-  
 ron*. Les endroits où le législateur a  
 signalé sa bonté , où il a pardonné à  
 ses ennemis , ont été les théâtres de  
 leur cruauté ; leurs mains coupables  
 ont rougi le pavé , où il naquit ; son  
 tombeau a servi d'autel pour immoler  
 leurs victimes ; la montagne , où el-  
 les chantent le triomphe de sa philo-  
 sophie , a été trempée du sang de leurs  
 ennemis & du sang de leur Maître :  
 les champs d'*Uxu-docguelanxion* ont été  
 couverts de cadavres à la voix d'un  
 Bonze cruel ; la Province de *Xandre-  
 fan* a milité deux cens ans pour  
 conserver les marmousets de *Poli-*

*chinél*; *Xurifpa* a vûe ses rues jonchées de ses fureurs. *Polichinel* se glorifie , dans ceux qui ont deffendu son temple , que leur nombre est petit , en comparaison des peuples qu'il a fait égorger à ses prétentions , à son avarice & à son orgueil. Le prophète *Mahomet*., dont *Polichinel* déteste la memoire , a été moins coupable. Le législateur de la *Mecque* n'a fait que passer comme un torrent qui descend des montagnes , & *Polichinel* du haut de son *Pantheon* , où le sang & l'imbécilité l'ont affermi , continue à frapper la *Chine* , & la *Cochinchine*.

*Oïaron* était sage , comment les *Marionnettes* le font-elles ? à l'ombre de leur indulgence intéressée , les filles commettent mille lasivetés ; leurs Palais sont tapissés des figures de l'*Arretin* ; leurs lits sont meublés de la *Docila Robba* & des *Signors Cuculli*. *Oïaron* a toujours édifié ; les *Bramines* , les *Marionnettes* ont rempli l'histoire & les climats de leurs scandales affreux. Pendant deux ou trois cent ans , elles avaient deux & trois *Polichinels*

*chinels* à la fois ; il fallait des batailles pour ranger l'esprit universel du côté du plus fort : la gazette , inconstante comme leurs victoires , annonçait aux peuples celui auquel ils devaient l'obéissance ; un ordinaire c'était *Xuxi* , parcequ'il avait battu *Xixu* ; quinze jours après c'était *Xixu* , parcequ'il avait frotté *Xuxi* ; le fort triomphait du faible & le vaincu chargé de fers abandonnait l'infailibilité à son camarade le plus fort.

Le Sang d'*Oïaron* a satisfait pour tous les crimes , l'avarice de *Polichinel* a taxé les faiblesses humaines : pour un écu *Chinois* , il passe au voisin la misère de faire son ami cocu. Ce commerce & bien d'autres ont enlevé de grands Pays à *Polichinel* ; il s'est fâché d'avoir perdu tant de Provinces , il les a maudites à cause qu'il les avait perdues : il a fait le crime , il punit les innocens ; *Polichinel* a une logique , elle est à lui seul.

*C'est par les fruits que vous rapporterez* , dit le Philosophe *Oïaron* , *que je reconnoîtrai que vous êtes Sages ; Poli-*

*chinel* & ses *Marionettes* n'ont imité que le faste , & n'ont moissonné que des vices. l'Envie d'avoir un feutre différent de celui des Meuniers leur fait imaginer des quittances pour l'autre monde & leur occasionne des sottises dans celui-ci. Tout le fruit que les *Marionettes* offrent à *Oïaron* , ou mieux le miracle qu'elles opèrent , c'est en montrant leur conduite & la loi de leur Maître ; c'est du noir & du blanc , c'est le plus grand miracle de leur Religion.







# S E R M O N

*Prêché par M. l'Abbé de Prades  
à la Profession de Mademoiselle  
de Hauteville Tancrède aux  
Religieuses Carmelites de Paris.*

**J**E fus invité aux *Carmélites* de Paris à la profession d'une Demoiselle de condition ; j'y vis à peu près le spectacle barbare que les Grecs donnèrent autrefois en *Aulide*. Le bucher était préparé ; mais *Clytemnestre* & *Achilles* n'y étaient ; Mr. l'Archévêque *Christophe* représentait le dur *Calcas*, la Victime couronnée de fleurs avança d'un pas lent vers l'autel. C'était une jeune personne de seize ans, d'une beauté éblouissante ; elle versait des larmes, se mit aux genoux du Grand Prêtre, prononça quelques mots & dans l'instant son cœur fut obligé de

se fermer pour toujours. On ne vit point couler le sang de cette nouvelle *Ephigénie*, le genre de mort était plus effroyable, le supplice devait durer soixante & quelques années. l'Ennui, le dégoût, le désespoir, un cœur toujours tendre, des sens sans cesse revoltés, étaient les bourreaux chargés d'immoler à chaque heure la victime.

On ôta les parures de cette belle fille ; on couvrit son beau sein d'un voile épais ; il était ému, il palpitait, *Amour* tu fais pour qui ! on enterra ses appas dans les habits grossiers & ridicules. Monsieur l'Abbé de *Prades* monta en chaire & fit ce discours.

„ Que les saints habits , dont on  
 „ vient de Vous vêtir , sont beaux ,  
 „ ma chere Sœur ! les richesses de  
 „ *l'Inde* , les coliers de *Tyr* , dont  
 „ *l'épouse des cantiques* ornait son cou  
 „ blanc , quand elle entrait dans la  
 „ couche voluptueuse de *Salomon* ,  
 „ n'approchaient point de l'éclat de  
 „ ces saints guénillons. Dieu le Père ,  
 „ la Ste. Vierge , les Anges &  
 „ les Saints se sont réjouis dans le

» Ciel au moment que Monseigneur  
 » vous a décorée du sacré scapulaire  
 » du *Mont-Carmel*.

» Vous avez quitté le monde pour  
 » entrer dans l'Arche de *Noë*, Arche  
 » fortuné, qui vous conduira sur les  
 » montagnes de *l'Armenie* heureuse;  
 » tandis que les misérables mondains ,  
 » semblables aux géans de la fable &  
 » de l'écriture seront accablés du poid  
 » de leur orgueil , ou submergés dans  
 » la mer tempétueuse de leurs pas-  
 » sions. Plus grande que la *femme*  
 » forte du *Sage*, vos mains pucelles  
 » ont brisé le fuseau & l'éguille ; vous  
 » avez généreusement méprisé la  
 » gloire d'obéir à un Mari, le bien  
 » précieux d'élever des enfans dans  
 » la sagesse, le bonheur d'être celui  
 » de votre maison & de vos domesti-  
 » ques. La *femme forte* de *Salomon*  
 » n'était belle qu'aux yeux grossiers  
 » des *Israélites*, race de vipères ,  
 » enchaînée malheureusement par les  
 » mains de Dieu le Père dans les fers  
 » d'une Religion de chair & de sang.  
 » La Loi de grace, supérieure aux

„ vains élemens de la loi ancienne ,  
 „ a inspiré à votre cœur d'arracher  
 „ les sentimens du sang ; vous avez  
 „ renoncé à des parens tendres pour  
 „ obéir à une étrangère que vous ne  
 „ connoissez pas , que vous n'aime-  
 „ rez jamais , parcequ'elle ne se ren-  
 „ dra jamais aimable ; éternellement  
 „ concentrée dans le vaste cercle de  
 „ ses minuties , elle grondera perpétu-  
 „ ellement , elle étudiera avec une  
 „ application constante les occasions  
 „ de vous contrarier ; enflée d'un  
 „ morceau de parchemin , qui l'ag-  
 „ grandit à ses yeux , elle exercera  
 „ sur vous un despotisme sans bornes ,  
 „ une autorité sans relâche : son  
 „ amour-propre ne perdra point une  
 „ virgule de ses droits ; toujours au  
 „ delà de la raison , ses décisions se-  
 „ ront des oracles , vous ferez con-  
 „ trainte d'adorer l'imbécilité humai-  
 „ ne dans sa personne sacrée & bavar-  
 „ de ; enfin sa charité vous fera sen-  
 „ tir pendant soixante & quelques an-  
 „ nées que le joug du seigneur est  
 „ dur , que la superstition & le fa-

» natisme ont rendu ses fers acca-  
 » blans.

» Quels secours ne trouverez vous  
 » point dans vos chères compagnes ?  
 » ces chastes épouses de l'Agneau ,  
 » qui fait germer les vierges , pour  
 » aimer davantage leur époux , sont  
 » dispensées de s'aimer entre-elles.  
 » Leur sensibilité s'attachera à vous  
 » tracasser , leurs yeux veilleront au-  
 » tour de vous pour vous trouver  
 » répréhensible , leur langues légè-  
 » res & vénimeuses ne se rémuèront  
 » que pour vous prêter des défauts  
 » ou vous charger de faiblesses : vo-  
 » tre beauté , ce sujet aujourd'hui  
 » de deuil & de larmes pour le mon-  
 » de , vous occasionnera souvent des  
 » chagrins : on trouvera que vous  
 » aurez tort d'être la plus belle & la  
 » plus jolie de votre communauté.  
 » Un minois sous le voile veut plai-  
 » re , comme sous le cabriolet ; cet  
 » instinct est né avec votre sexe &  
 » les femmes ne s'en dépouillent  
 » point aussi aisément que de leurs  
 » habits. Votre esprit vous attirera

» le reproche usé & misérable d'irréli-  
 » gion ; dans le cloître & dans le fiè-  
 » cle , les fots fâchés d'être fans  
 » eîprit se vengent de ceux qui en  
 » ont , en les accusant de matérialif-  
 » me & d'indévotion ; perpétuelle-  
 » ment obligé de vivre avec les mê-  
 » mes masques , que votre vie fera  
 » délicieuse ! que vous aurez d'obli-  
 » gations à la tendresse paternelle de  
 » vous avoir fait malgré vous , un  
 » fort qu'elle n'enviera jamais pour  
 » elle.

» Des devoirs petits & ennuyeux &  
 » toujours répétés pendant foixante  
 » ans , vous annéantiront chaque  
 » jour ; des offices longs , où un stu-  
 » pide Directeur exigera votre atten-  
 » tion quand rien ne pourra la  
 » fixer d'ailleurs , vous rendront les  
 » hymnes du Ciel aussi inlipides que  
 » les œuvres de *Caraccioli*. Quelle  
 » faveur trouverez-vous de chanter  
 » les merveilles de l'Eternel en grec  
 » que vous n'entendez point ? quel  
 » fruit retirerez-vous de huit heures  
 » de chant , qui ne laisseront rien

» dans votre cœur , ni dans votre  
 » esprit ? semblable aux orgues de  
 » votre église , vous aurez fait un  
 » vain bruit comme elles.

» O tems perdu consacré par les  
 » saintes rubriques de l'église , que  
 » vous êtes cher à ses yeux ! ô tems  
 » perdu relié dans quatre parties d'un  
 » bréviaire ignorant , que vous êtes  
 » respectable aux regards de l'Epouse  
 » militante de l'Agneau égorgé ! dé-  
 » puis la fondation du voile , depuis  
 » l'imagination des grilles & de la  
 » sainte stérilité , l'église , cette mè-  
 » re riche & éclairée n'a point cessé  
 » de vous entretenir parmi les vier-  
 » ges immolées à l'idole du célibat :  
 » oui par la durée de la sottise , on  
 » a formé au très haut des peuples ,  
 » qui semblables aux Dieux de *Tyr*  
 » & de la *Babilone* , ont des oreilles  
 » & n'entendent point. Hélas , mon  
 » Dieu ! ceux qui ont imaginé ces  
 » belles rubriques étaient comme eux ,  
 » *similes illis qui faciunt ea.*

» L'éducation sage , qu'on vous a  
 » donnée , ma chère Sœur , le bon

„ exemple , qui a peut-être toujours  
 „ marché devant vous , ont détourné  
 „ de vos regards l'image d'un Dieu  
 „ charmant & redoutable , vous ne  
 „ le connoissés pas encore ; hélas ! il  
 „ est dans vos yeux , dans l'air que  
 „ vous respirez , il s'exprimera un  
 „ jour par vos soupirs : s'il ne s'est  
 „ pas encore montré à vous , il crai-  
 „ gnait votre âge , sa nudité aurait  
 „ effrayé la timidité de vos jours  
 „ naissans ; il se fera sentir à votre  
 „ cœur , il entre aisément dans la  
 „ solitude , la retraite le nourrit ;  
 „ hélas ! faut-il vous annoncer qu'un  
 „ Dieu si beau gémera de vous être  
 „ terrible ; semblable à la triste *Hé-*  
 „ *loïse* vos yeux désespérés verront  
 „ descendre *Abelard* avec *Jesus* &  
 „ *Marie* sur l'autel ; vous les verrez  
 „ tous trois dans le saint des saints &  
 „ *Abelard* votre cher *Abelard* l'empor-  
 „ tera assurément sur *Jesus* & *Marie*.  
 „ Votre âme enveloppée de vos sens  
 „ trouvera dans chacun d'eux un en-  
 „ nemi insidieux , vos efforts seront  
 „ impuissans pour repousser les at-



„ traits du plaisir qu'ils vous offri-  
 „ ront ; vous verrez derrière vous les  
 „ mirthes que vous avez foulés ,  
 „ sous vos pieds un Océan de dou-  
 „ leurs , autour de vous des amans  
 „ heureux & couronnés de roses , qui  
 „ chanteront les faveurs de leur mai-  
 „ tre ; & dans le cruel avenir , le dé-  
 „ sespoir & la mort comme les ter-  
 „ mes désirables de vos malheurs.

„ Vos jours humectés de vos lar-  
 „ mes se consumeront dans la tristesse :  
 „ vous chercherez le bonheur ,  
 „ il n'en est pas sans l'amour ; ce  
 „ Dieu adoucit les labeurs pénibles  
 „ des payfans , les soins inquiets des  
 „ mères : ce tendre enfant est leur  
 „ récompense , il soulage le soir les  
 „ travaux de la journée , un seul de  
 „ ses regards leur suffit ; ô charmes  
 „ du péché originel ! ô concupiscen-  
 „ ce , que seroit l'univers sans toi.

„ La félicité que votre état vous  
 „ présente est encore dans l'avenir :  
 „ quelle force d'esprit ne faut-il pas  
 „ pour se pénétrer , d'un bonheur  
 „ invisible , qui nous prive de la vie

„ & des plaisirs les plus séduisans ?  
 „ que de secours ? que de machines  
 „ pour élever l'ame vers un pays in-  
 „ connu , pays ingrat qu'il faut ache-  
 „ ter aux dépens de ses sens , de ses  
 „ gouts les plus simples & les plus na-  
 „ turels. Ce détachement du monde  
 „ est une maladie de l'âme , ou le  
 „ fruit de la vieillesse du sage , &  
 „ vous vous flattez d'être vieille com-  
 „ me le sage , à seize ans ?

„ O maître de la nature ! est-ce en  
 „ détruisant ton ouvrage qu'on de-  
 „ vient cher à tes yeux ? tu n'as ja-  
 „ mais parlé à l'homme que par le  
 „ plaisir , tu n'entretiens son existen-  
 „ ce qu'en flattant ses sens ; la con-  
 „ cupiscence , cet appas attrayant ,  
 „ qui force la nature à se reproduire ,  
 „ est l'œuvre puissant de ta sagesse ;  
 „ cette innocente vient de promettre  
 „ d'effacer ce que ta main a gravé  
 „ sur sa chair ; c'est une hypocrite  
 „ trompée par d'autres hypocrites ,  
 „ qui en s'en imposant à elles-mêmes ,  
 „ se vantent de dompter la nature ;  
 „ tu es le créateur , elle vient jurer

„ à tes pieds d'anéantir ce que ta main  
 „ féconde a formé.

„ Entrez un moment , ma chère  
 „ sœur , sous ces toits rustiques , où  
 „ repose cette sensible mère entourée  
 „ de soins , accablée de fatigues , el-  
 „ le dort , mais comment ? avec un  
 „ oeil ouvert sur ses enfans , elle a  
 „ fixé pendant la journée chaque  
 „ heure du tems qui s'envole , par  
 „ des travaux utiles. Si elle repose  
 „ un instant , c'est dans les bras de  
 „ l'amour & pour nous donner les  
 „ hommes les plus nécessaires à nos  
 „ besoins. Etes-vous , mes sœurs ,  
 „ aussi agréables au Seigneur ? vous  
 „ menez dans le sein de l'oisiveté une  
 „ vie plate & inutile , vous n'avez  
 „ ni les soins intarissables des mères ,  
 „ ni les travaux pénibles qui les con-  
 „ fument chaque jour. Quel bien  
 „ faites-vous à l'humanité ? vous sur-  
 „ chargez la terre d'un poid massif ,  
 „ vos mains désoeuvrées font des cha-  
 „ pelets , des petits cœurs brodés & des  
 „ confitures pour le cher Directeur.  
 „ Père calculateur , mère intéressée

„ dont les mains avares ont traîné cet-  
 „ te victime à l'autel, réjouissez-vous !  
 „ le *Oui* est prooncé , que vos cœurs  
 „ s'épanouissent ! ah bourreaux bar-  
 „ bares ! croyez-vous que le maître de  
 „ la nature n'ait pas votre sacrifice en  
 „ horreur ? le poignard de la super-  
 „ stition , que l'église pour faciliter  
 „ vos homicides à osé mettre sur ses  
 „ autels , vous a servi utilement ! vous  
 „ venez de le plonger avec pompe  
 „ dans le sein de cette innocente. O  
 „ Dieu des tems ! ô Père de la Vérité !  
 „ ô Dieu de *Voltaire* & le mien ! peus-  
 „ tu voir d'un œil indifférent infecter  
 „ dans le sein de cette fille les germes  
 „ vigoureux de ta fécondité ? tu crées  
 „ sans cesse , tu commandes à l'hom-  
 „ me de t'imiter , peus-tu voir briser  
 „ tranquillement tes images ? les loix  
 „ sages du Royaume ont condamné a  
 „ mort les filles qui détruisaient leur  
 „ fruit ; la contagieuse superstition ho-  
 „ nore , respecte , sanctifie celles qui  
 „ dessèchent les sources de la géné-  
 „ ration (1).

---

(1) Il n'y a que les fots, les convul-

„ Chrétiens auditeurs , accourés à  
 „ cette cérémonie pour vous édifier ,  
 „ que vous êtes bêtes ! quel sujet de  
 „ gloire , de triomphe , d'édification  
 „ tirez vous d'une vertu stérile , qui  
 „ ne produit rien ? vous voyez cha-  
 „ que jour détruire l'humanité sur vos  
 „ autels & vous bénissez le couteau  
 „ éternel qui moissonne la société ;  
 „ vos campagnes manquent de bras &  
 „ vous les anéantissez encore dans les  
 „ cloîtres. Ah ! malheureux , non con-  
 „ tens d'égorger au son des trom-  
 „ pettes , de massacrer au bruit des  
 „ timbales la moitié de votre espèce ,  
 „ vous venez encore avec la gros-  
 „ se harmonie de votre vieux *chant*  
 „ *gregorien* chanter le *Te Deum* à cause  
 „ qu'une fille ne fera plus mère : que  
 „ votre stupidité est grande ! vous  
 „ êtes semblables à un seigneur de vil-  
 „ lage qui mettrait fix mille journaux  
 „ de terre en jachère pendant soixante

---

sionnaires , les fanatiques & les ennemis de  
 l'Etat qui puissent croire ou prêcher que le  
 célibat est préférable à l'état du mariage.

„ ans pour glorifier celui, qui fait  
 „ germer la terre.

„ O *LOUIS* ! ô mon Roi ! si sem-  
 „ blable au maître du la nature par  
 „ la beauté de ton cœur, si supérieur  
 „ aux autres Rois par ton humanité,  
 „ n'empêcheras-tu point ces sacrifi-  
 „ ces ? ton âme, toujours éveillée  
 „ au bonheur de ton peuple, ne dé-  
 „ fendra-t'elle pas à la jeunesse de  
 „ prendre le couteau de la supersti-  
 „ tion avant trente ans ? parle, ô  
 „ grand Roi ! & ta voix, comme les  
 „ trompettes de *Jericho*, fera tomber  
 „ ces murs grossiers, où gémissent  
 „ tant de malheureuses victimes si né-  
 „ cessaires au besoin de l'Etat. „

L'orateur s'adressant à Monseigneur  
*Christophe*, lui dit : „ vous êtes incon-  
 „ testablement, Monseigneur, l'aigle  
 „ des *Visigots*, l'*Ambroise* des *Ostro-*  
 „ *gots*, le *Chrisostôme* des *Gaulois* &  
 „ l'*Augustin* de l'*Ile de notre-Dame* :  
 „ la noble défense de la Bulle, la  
 „ création des billets de confession  
 „ & le refus constant des sacrements  
 „ vous rendront toujours agréable au  
 „ Dieu

„ Dieu des miséricordes ; ces passe-  
 „ ports refusés si charitablement aux  
 „ âmes , qui ne peuvent aller , dites-  
 „ vous , en Paradis sans ces passe-  
 „ ports , feront l'éloge de votre  
 „ discernement. Qu'il est grand , Mon-  
 „ seigneur , d'obéir au P. *Patouillet*  
 „ & à la grace ! continuez d'entre-  
 „ tenir cette sainte méfintelligence  
 „ dans l'église , elle prouve à l'uni-  
 „ vers que le fanatisme ne peut quit-  
 „ tes nos autels ; c'est à votre gran-  
 „ deur que *Paul* a remis l'épée , dont  
 „ la superstition a décoré les tableaux ,  
 „ c'est de ce glaive qu'il faut frapper  
 „ les enfans de *Quénel* , de *Jansenius*  
 „ & les Philosophes seuls adorateurs  
 „ du vrai Dieu. Le Ciel prépare à  
 „ vos victoires les honneurs , dont il  
 „ combla le Révérend Père *Inigo* ;  
 „ oui , Monseigneur , vous couche-  
 „ rez en Paradis avec le P. *Ignace* ,  
 „ vous pourrez lécher les mousta-  
 „ ches précieuses qu'il laissa sur l'au-  
 „ tel de *Monferrat* , vous tiendrez en  
 „ main cette immortelle rapière qu'il

„ attacha à l'image miraculeuse de  
 „ *Marie.* „

Les prédicateurs pour se captiver la bienveillance des Couvens, font dans l'usage de louer la Supérieure dans leur sermon ; l'Orateur, se tournant vers la Révérende Mère, entonna ainsi son éloge.

„ Le cloître s'ouvre à mes yeux !  
 „ mon œil profane ose pénétrer ce  
 „ berçail impénétrable, où gisent les  
 „ vertus & le murmure ! ah chrétiens !  
 „ que vois-je ? levez les yeux vers ce  
 „ sanctuaire ; admirez cette sainte  
 „ supérieure, le modèle parfait du  
 „ bon *Jésus* & de la Sainte vierge !  
 „ elle est tendre comme *Marie*, elle  
 „ se fait enfant comme *Jésus* pour  
 „ s'abaisser jusqu'à ses sœurs ; oui !  
 „ elle ne dédaigne pas quelquefois de  
 „ causer avec elles dans les heures  
 „ de récréation ; si elle ordonne des  
 „ châtimens, c'est le zèle qui les  
 „ dicte ; si elle donne des conseils  
 „ c'est *l'Ange-gardien* du couvent, le  
 „ P. Directeur qui parle ; si elle est



„ fans cesse au parloir , c'est pour y  
 „ étaler avec une modestie religieuse  
 „ le petit orgueil de ses titres , édifier  
 „ comme son frère *Vert-vert* les ca-  
 „ davres & les morts du siècle. Que  
 „ de soins ne s'est-elle pas donnés  
 „ pour embellir le couvent ! Madame  
 „ a fait broder les nouveaux gradins  
 „ de l'autel du *sacré cœur* , un habit  
 „ couleur-rose à *notre Dame de la*  
 „ *Compassion* ; fait présent d'un beau  
 „ colier de grénats au chien de *St.*  
 „ *Roch* & des manchettes brodées au  
 „ cochon de *St. Antoine*.

„ Que votre mérite est grand , Ma-  
 „ dame ! que vos vertus sont subli-  
 „ mes ! votre piété est celle de *Jephté*  
 „ pour sa fille : la force de votre  
 „ esprit , la main rude de *Judith* & le  
 „ bras nerveux de *Samson* : votre  
 „ voix , le son destructif des trom-  
 „ pettes de *Jéricho* : vos yeux , ce  
 „ soleil que *Josué* arrêta sur le hameau  
 „ de *Gabaon* : votre sainte allégresse ,  
 „ la joie du chien de *Tobie* , qui re-  
 „ muait si joliment la queue : votre  
 „ prudence , celle de *David* quand il

„ coupa pendant la nuit un morceau  
 „ de la chemise de *Saül* : votre zèle  
 „ éclairé, celui du prêtre *Joad*, quand  
 „ il fit indignement massacrer la Reine  
 „ légitime : votre discernement dans  
 „ les chatimens, la fureur des enfans  
 „ de *Jacob*, quand ils furent à *Sichem*  
 „ égorger lâchement un peuple, qui  
 „ s'était bêtement coupé son prépu-  
 „ ce : enfin, Madame, vous êtes sem-  
 „ blable aux vieux livres & les vieux  
 „ livres sont semblables à vous ; c'est  
 „ pour leur ressembler davantage que  
 „ vous déraisonnez si souvent ; tout  
 „ ce que vous dites sont des mystè-  
 „ res, il en fallait au ciel pour se ren-  
 „ dre compréhensible à la faiblesse  
 „ humaine : vivez Madame, mais ne  
 „ bornez point votre gloire à vivre  
 „ dans le cœur de vos sœurs, songez  
 „ à vivre dans l'éternité. Les Anges  
 „ apprendront vos vertus à la terre,  
 „ le jour les racontera à la nuit & la  
 „ nuit les redira au jour : dans le der-  
 „ nier instant du monde les Philoso-  
 „ phes vous verront avec étonnement  
 „ sur la chaire des douze Tribus pour

„ juger encore le prochain & la terre.  
 „ *Claudite jam rivos sat prata bibere :*  
 „ c'était par ces paroles que l'apôtre  
 „ *St. Jaques* louait autrefois la mere  
 „ supérieure des *Carmélites* de Jérusa-  
 „ lem ; *claudite Jam rivos ;* élévez ,  
 „ criait-il , la voix pour annoncer la  
 „ gloire de la mere Prieure ; *Sat pra-*  
 „ *ta bibere :* c'est le miroir de la sagesse  
 „ & du bon exemple , Ainsi-soit-il. „

Le Sermon de Mr. l'abbé de Prades fut très censuré par les Rabbins de Sorbonne. Cette pièce me donna envie de courir les prédicateurs de Paris ; je savourais la manne filtrée & légère du P. de la Neuville, j'admirais l'arrangement de ses petites phrases , le choix de ses jolis mots : je suivis les sermons galants de Mr. l'abbé de la Tour-du-pin qui ne convertissaient personne. Des gens d'esprit raisonnaient sur ces pièces & disaient mille impiétés ; ils trouvaient ces discours offensans pour le maître de la nature : selon eux ces grands orateurs chrétiens ne reconnoissaient point le vrai Dieu ; où ont ils été le chercher , aux enfers ?

disaient-ils : le premier législateur , qui osa épouvanter les hommes en allumant le *Ténare* , était un monstre ; il doutait , sans doute de l'existence de Dieu ; ou voulait porter les hommes à le détester ? quelle idée voulait-il donner du Créateur , en le dépeignant comme *Saturne* , qui dévore ses enfans ?

Les hommes qui avaient existé , ceux qui vivaient encore , ne voyaient autour d'eux que des signes de la bonté de Dieu, le soleil se lever constamment, la terre germer ses fruits & le plaisir répandu sur tout ce qui respire : tant de bienfaits pouvaient-ils faire éclore dans le cerveau des législateurs la pensée d'un Dieu terrible ? un tyran gagne-t'il les cœurs ? peut-on aimer celui qu'on craint ? si Dieu signale sa bonté dans ce monde , s'il partage également ses dons à tous les hommes , pourquoi leur ferait-il du mal dans un autre monde ? sa conduite dans celui-ci annonce-t'elle qu'il en tiendra une autre après la mort ?



## LES ÉTUDES.

Q u'on prodigue bien inutilement les années d'or de l'homme par les études , dont on l'amuse ! on use sans épargne le matin de la journée qu'il reste sur la terre à remplir sa tête de choses étrangères à la vie usuelle & à son bien-être.

Dès les premiers cris de son enfance on fait taire la langue de la nature , qui voulait s'accentuer sur ses lèvres naissantes , pour lui apprendre , je ne fais quel maussade idiôme qu'il ne saura jamais qu'imparfaitement. *Jean Jacques* , ce Philosophe , que la raison pourrait quelquefois réclamer , ne paraît pas sur ce sujet plus conséquent que tous les hommes ses ennemis. Aux côtés de la mère d'*Emile* , je vois sa douce impatience hâter l'instant de l'accouchement pour se charger plutôt de l'élève ou de l'homme qu'il doit donner à la nature ; mais

tient-il l'enfant de son imagination dans ses bras , il en étouffe aussitôt les accens naturels & se presse , comme les autres , de lui développer l'inutile pauvreté de son idiôme.

L'homme doit naître avec un langage qui lui soit propre , ne pourrions-nous pas , sans nous arrêter davantage au merveilleux de la tour de *Babel* , retrouver la langue des hommes ? l'Académie , qui propose des prix & des lauriers à des antiquités grecques , ne pourrait-elle pas tenter de trouver cette première langue des hommes ?

Les accens variés des oiseaux les distinguent autant que leurs différens plumages , tous les hommes ont un nez , des oreilles , je les reconnais à leur figure ; mais dès qu'ils parlent , je marche parmi mes semblables sans les entendre : chaque fois que je change de chevaux de poste , j'ai besoin d'un autre idiôme , ou d'un dictionnaire pour me rendre intelligible ; dans vingt quatre heures il me faut dix volumes , & les entendre , pour demander les choses les plus nécessaires à la

vie ; & si je tombe malade , je pèris  
faute de savoir le *Calepin Hollandais*.

La première langue est-elle une de  
celles qu'on parle aujourd'hui dans l'u-  
nivers ? cette question est celle d'un  
sot , ou d'une Académie ; il n'est per-  
mis qu'à un stupide *Flamand* de bâtir  
un *in folio* pour affurer que son dé-  
testable baragouin est le premier ac-  
cent du monde.

Les hommes ont-ils un langage na-  
turel ? cette demande n'a pas besoin  
de réponse ; une société ne peut sub-  
sister sans langage. La langue de la  
nature doit être simple & lente à ap-  
prendre ; cette lenteur est nécessaire  
pour nous donner des notions plus  
claires des objets qui nous enviro-  
nent & former plus solidement notre  
intelligence : avec cette langue nous  
serions peut-être moins agréables ,  
moins étourdis & beaucoup plus tard  
des gens de l'extrême bonne com-  
pagnie : mais le bon sens vaut bien  
l'avantage d'être étourdi ; nos agré-  
mens & nos bonnes compagnies sont  
cause que nous ne pouvons jamais être

avec nous-mêmes ; il nous faut toujours des vivans ou des morts , cette nécessité est bien triste.

Si ces courtes réflexions , que je fais peut-être dans un moment où je déraisonne , n'apprennent rien à l'humanité , elles prouveront au moins l'inutilité d'apprendre aux enfans une autre langue que celle de leur pays & condamneront l'usage abusif d'user leur tems à des études inutiles à la Société.

Que de bêtises n'entassons nous pas dans la mémoire des enfans ? à quoi leur sert notre métaphisique ? ne vaudrait-il pas mieux leur donner une idée de l'anatomie ? on leur enseigne à connoître la carte , la sphère , le blason & on leur laisse ignorer la structure de leur corps , si nécessaire à leur conservation & à la gloire de l'Etat. Pourquoi ne pas leur donner un précis des maladies , qui affligent plus ordinairement les hommes , leurs tableaux , leurs symptômes , les simples qui les guérissent , les soins que l'on doit prendre de la santé , comme il faut se



conduire étant malade ? car les infirmes sont presque tous des enfans : ils consultent le médecin , l'apothicaire & les sœurs du pot.

Dans ce cours d'étude nécessaire à la vie , on peindrait aux enfans avec les couleurs *d'Esculape* les suites fâcheuses de l'ivresse & de la débauche ; la crainte les rendrait sobres & continens. Ces connaissances ne seraient-elles pas plus utiles que l'animal du côté de la chose ou de notre côté.

Les universités sont inutiles , les villes où elles sont établies sont la plupart sans commerce & sans action.

Les universités font tomber les bras du peuple ; l'aisance de faire apprendre le latin à bon compte aux enfans donne des idées riantes aux peres & meres ; les appointemens & le faste petit & comique des Docteurs achèvent de leur faire tourner la tête.

Cent mille hommes organisés pour agiter la navette , ou robustement constitués pour fendre le sein ingrat de la terre , quittent le métier ou la charrue de leur pere pour augmenter

les universités ou pour les servir. Un peuple immense de grédins ou de païsans sacrés , paraît-tout-à-coup sur les bancs des écoles & des gens nécessaires aux arts utiles déviennent les gargotiers & les valets de chambre des suppôts des académies.

La logique , ce petit savoir encore adoré dans nos universités de province , est la honte durable de l'esprit humain : a-t-on pu croire que l'art du fillogisme était le grand instrument de la raison ? si nous faisons reflexions „ sur les actions de notre esprit , dit „ Mr. *Locke* , nous trouverons que „ nous raisonnons mieux & plus clairement lorsque nous observons seulement la connexion des preuves , „ sans réduire nos pensées à une règle ou forme fillogistique ; aussi voyons-nous quantité de gens , qui „ raisonnent d'une manière fort nette & fort juste , quoiqu'ils ne fassent „ point faire de fillogismes en forme. Quiconque prendra la peine de considérer la plus grande partie de *l'Asie* & de *l'Amerique* , y

„ trouvera des hommes , qui raison-  
 „ nent peut être aussi bien que lui  
 „ sans avoir jamais ouï parler de fil-  
 „ logismes. Si le fillogisme était le  
 „ meilleur moyen de mettre notre  
 „ raison en exercice , Dieu se ferait  
 „ contenté de nous donner d'abord  
 „ des pieds & des mains & eut laissé  
 „ à Monsieur *Aristote* le soin de nous  
 „ rendre raisonnables. „

Cet argument de *Locke* , que la rai-  
 son inspire aux hommes , n'a pas en-  
 core interrompu dans de certaines  
 universités les plates questions & l'u-  
 sage ridicule de disputer : *si Pierre est*  
*Jacques* , ou *si Pierre n'est pas Jacques ?*  
*si l'on peut être le même jour pendu à*  
*Rome & marié à Paris ? si le mot Blictri*  
*hors ou dedans la proposition peut signi-*  
*fier quelque chose ? si la nature angeli-*  
*que , spécifique sumpta , est universelle*  
*dans l'hypothèse de St. Thomas ? si le dé-*  
*sir inné de la connoissance de la Méta-*  
*physique a été la cause de la chute d'A-*  
*dam ? si l'arbre de Porphire est bien cer-*  
*tainement l'arbre fameux de la connais-*  
*sance du bien & du mal , que Dieu avait*

*mis dans le jardin d'Eden ? an præter esse reale actualis essentiæ , sit aliud esse necessarium quo res actualiter existat ?* il est inutile de traduire cette question de *Suarez* , dit un *Anglais* , parce que ceux qui n'entendent pas le latin la comprendront autant que ceux qui l'entendent.

Le *Jacobin* , *Thomas* , docteur angelique & le bœuf de l'école , selon *Albert le petit* (1) , est fort cité en logique : c'est d'après lui qu'on soutient : *que la nature ne fournit des femmes que lorsque l'imperfection de la matière n'a pu parvenir au sexe parfait.* Que ce raisonnement est pitoyable ! la nature en travaillant à sa conservation n'aurait-elle pas pour but de produire l'être sans lequel elle ne peut se conserver ? on soutient encore d'après les SS. Pères , qu'*Adam avant sa chute était avantage d'une faculté généra-*

---

(1) Le frère *Albert* , *Jacobin* , fut surnommé le grand dans un siècle où tout était petit ; il a laissé aux *Dominicains* , ses héritiers , soixante *in folio* , où il y a moins de bon sens , de gout & d'esprit que dans un *Almanach* chantant.

*native constante & non interrompue.* Nous avons perdu cette continuelle faculté prolifique , nous n'en voyons plus qu'une faible image dans les *Cordeliers* & les *Carmes* du grand couvent.

C'est avec ce profond savoir , appelé , *la clef des Sciences* , qu'un jeune homme ouvre la porte du temple du *Gout*. La théologie , qui jure toujours par son grand *Thomas* , soutient encore dans nos Universités borgnes les questions , dont ce docteur angélique & déraisonnable a déshonoré l'esprit humain. Nos Rabbins de *Sorbonne* , éblouis du compliment lèche d'un Crucifix de *Naples* , s'imaginent que *Thomas* a composé sous la dictée du *St. Esprit*. Il ne faut qu'entendre l'Angélique pour être convaincu qu'il cherchait quelquefois à deshonorer le Créateur. Il demande : *si Dieu aime mieux un Ange possible qu'une mouche actuellement existante ? si les Anges ont le matin une connoissance plus claire des choses que l'après midi ? si chaque Ange entend ce qu'un Ange dit à l'autre ? si les Anges passent d'une extrémi-*

*té à l'autre sans passer par le milieu ? si un Diable peut en illuminer un autre ? si la création du monde a été finie en six jours , à cause que six est le nombre le plus parfait , ou si le nombre six est le plus parfait parce que la création a été faite en six jours ? si les saints ressusciteront avec leurs intestins ? s'il y a un instant dans la génération divine ? cette proposition : Dieu le Père hait son fils , est-elle possible ? Dieu a-t'il pu s'unir personnellement à une femme , en cas que Dieu se communiquât à la nature cucurbite , comment cette heureuse & divine Citrouille prêcherait-elle , ferait elle des miracles ? sera-t'il permis de boire & de manger après la résurrexion ? le Paradis est-il grand ? les Anges ont ils les aîles bien longues ? que faudrait-il faire s'il tombait une mouche , un bœuf , dans le calice après la consécration ?*





# HISTOIRE

Du Révérendissime & Illustrissime

Père *Christophe Choulaamba* Curé

de la *Villette-aux-ânes*.

IL y avait à la *Villette-aux-ânes* un Curé, qui faisait joliment des Almanachs. Les *Anglais*, toujours fiers, capricieux & brouillons, venaient manger nos pommes de terre jusqu'à *Paris*. Le Roi de *France* avait besoin de malédictions pour chasser de ses Etats les Dogues *Britaniques*. Dans ce tems-là on arrêtait une armée avec un anathème, on faisait taire le canon avec celui de la messe; c'est un secret que les Papes ont perdu. *Choulaamba* avait les meilleurs malédictions du Royaume, le Roi était curieux de les avoir de la première main.

E

*Sa Majesté* s'ennuiait depuis longtemps d'avoir à la cour la plate figure d'un riche *Butor* ; pour s'en défaire , Elle le nomma Ambassadeur extraordinaire à la *Villette-aux-ânes*. Le *Butor* devait représenter *Sa Majesté* ; pour annoncer l'opulence , la grandeur de son maître il fit acheter beaucoup de bêtes , prit les gueux les mieux tournés de *Paris* , fit galonner & barioler beaucoup d'habits. Le jour qu'il partit pour l'ambassade , la cour vint voir passer les bêtes & examiner la beauté des gueux.

La marche commençait par un *Suisse* , le plus gros des *Treize-Cantons* ; il avait une paire de moustaches à ravir ; les Dames convenaient qu'elles étaient du dernier mieux , de la bonne faiseuse & superlativement noires. Un *Timbalier* , quatre *Trompetes* , en habits bleux , paremens verts , galonnés dessous & dessus toutes les coutures , précédaient cinquante Chevaux de mains , tenus par cent palefreniers , qui allaient à pied crainte de fatiguer les chevaux. Trois Fripons



d'Intendans , habillés d'un fin drap *Pompadour* broché d'or suivaient les chevaux. Dix Pages de *Son Excellence* , en habits de gala , escortaient quatre brillants carosses : le premier des ces carosses contenait dans la personne du Secrétaire , toute l'intelligence de l'Ambassadeur , le second était vuide , le troisième était exactement rempli par la rotondité de *Son Excellence Elle-même* , le quatrième avait cinq roues , encrustées de glaces : les cinq roues ne servaient à rien , non plus que le carosse ; mais selon l'étiquette des Ambassadeurs , il faut toujours à leur suite des gens & des carosses inutiles.

La Cour trouva l'équipage merveilleux , divin ; certains courtisans assuraient que ce bon gout n'était pas de l'invention de *Son Excellence* : on riait , on demandait comment *Monseigneur* s'acquitterait de sa commission ? bon , disait-on , il se formera en chemin avec les chevaux , les bêtes s'entendent ; au reste il a un secrétaire fort habile & ses instructions digérées

comme ça. Cette procession arriva à la porte du Curé de *la Villette-aux-ânes*. L'Ambassadeur fût reçu par les marguilliers de la paroisse : le *Magister* à la tête & la servante du Curé à la queue. On conduisit *Son Excellence* à l'audience ; le Curé fit ouvrir les deux battans de sa cuisine & l'Envoyé le harangua ainsi :

### CHER & BIEN AMÉ.

„ Le Roi , mon maître , a besoin de  
 „ vos malédictions ; les *Anglais* vien-  
 „ nent manger nos pommes de terre  
 „ jusqu'à *Paris* ; *Sa Majesté* m'ordon-  
 „ ne de vous conduire en triomphe  
 „ à la Cour pour maudire les *Anglais*  
 „ dans ce monde ici & dans l'autre. „

Le Curé , sans répondre à l'Ambassadeur fit fermer à l'instant les deux battans de sa cuisine. Ce procédé étonna le représentant du Roi des *Gaules*. Les deux Secrétaires conférèrent ensemble ; celui du Curé se plaignit que son maître ayant le droit de porter un bonnet & des talons

rouges , l'Ambassadeur dans toute sa harangue ne l'avait pas honoré d'un petit mot *d'Eminence* ; il protesta qu'on n'aurait pas les malédictions du Curé , si l'on ne rendait à ses talons rouges les honneurs , qui leur étaient dus. L'Ambassadeur fit répondre au Secrétaire du Curé qu'il n'y avait pas un seul mot *d'Eminence* dans son catéchisme d'ambassade , qu'il ne pouvait sans encourir les disgraces du Roi son maître , s'écarter d'une virgule de son catéchisme historique ; qu'il allait cependant en instruire sa Cour.

L'Ambassadeur dépêcha un courrier extraordinaire. On fut six mois à chercher les moyens d'accommoder la Cour de *Versailles* & le presbitère de la *Villette-aux-ânes* ; on consulta le méchant dictionnaire de *Trévoux* , le méchant dictionnaire de *l'Académie* & tous les méchants dictionnaires pour trouver un mot qui ne fut , ni figue , ni raisin. Pendant qu'on fouillait dans les dictionnaires , les *Anglais* mangeaient les pommes-de-terre & dévastaient la *France*.

Pressé d'avoir des malédictions , on tint un conseil extraordinaire. Un commis du bureau de la guerre , qui connaissait le protocole de la vanité , les petites étiquettes & les finagrées des Cours , dit qu'il fallait pour accorder le titre *d'Eminence* au Curé de la *Villette-aux-ânes* , sans compromettre la majesté du Trône , obliger *Sa Réverence* à donner à ses talons une ligne & demie de hauteur plus qu'aux talons ordinaires des Curés & que les susdits talons seraient couverts d'une peau de maroquin rouge ; que l'Ambassadeur vérifierait la hauteur , la couleur des talons , en prendrait acte , dresserait un manifeste qu'on enverrait à toutes les cours souveraines de *l'Europe* ; qu'alors on prodiguerait sans risque & avec plus de fondement le titre *d'Eminence* à Mr. le Curé de la *Villette-aux-ânes*.

L'Ambassadeur , ayant exactement rempli les vues de sa Cour , mesuré avec la dernière précision les talons du Curé , vérifié leur couleur , il lui donna de *l'Eminence*. Le Pasteur ,

enflé comme un balon & fatisfait de la *France*, assura l'Envoyé que ses malédictions étaient au service du Roi son maître.

L'Ambassadeur déploya les présens que la Cour envoyait au Curé. Il lui donna entr'autres un beau bréviaire de *veau*, doré sur tranche, en lui disant ; comme *Sa Majesté* est très persuadée que vous ne dites pas votre bréviaire à cause qu'avec quatre cent mille livres de bénéfices, il n'est pas naturel que vous eussiez la faculté & les moïens d'acheter un bréviaire ; Elle vous prie d'agréer celui-ci de sa main royale & bien-faisante. Voici deux lits jumeaux pour *Votre Eminence* & sa gracieuse gouvernante. Le Roi, mon maître, est un souverain trop galant pour oublier les Dames, voici encore une belle paire de cornes d'un cerf, que *Sa Majesté* a pris dans la forêt de *Fontainebleau*. Ces cornes indisposèrent la maitresse de Mr. le Curé ; mais le secrétaire de l'Ambassade, qui était d'une très jolie figure,

raccommoda cette affaire en couchant avec elle.

*Son Eminence* fit de beaux présens à l'Ambassadeur ; elle lui donna un des cailloux , qui avait affommé *St. Etienne* ; un morceau de la corde , qui avait étranglé le bon larron ; une dormeuse & un cabriolet de la *Ste. Vierge* ; un morceau de l'oreille de la vraie croix , & deux chauffoirs des onze-mille vierges.

Le Curé de *la Villette* partit avec l'Ambassadeur & le cortège. *Son Eminence* était montée sur un âne. En chemin *St. George*, patron de *l'Angleterre*, se présenta vis-à-vis de la monture du Curé , lui offrant deux bottes de foin. L'animal , qui avait son libre arbitre , arrêta au milieu du chemin , indéterminé , comme on dit dans l'école , laquelle des deux bottes il choisirait : son maître l'accablait de coups de fouet. L'âne pour prouver l'excellence , la vérité du libre arbitre & faire triompher la *Sorbonne*, lui dit d'un ton vraiment doctoral ,, pour-

quoi me frappes-tu ? j'ai mon libre arbitre. *St. George* apparût alors au Curé & lui dit : ne t'avise point de maudire mes *Anglais* , tu fais que j'ai coupé le bout du nez à mon confrère *Dénis* ? tu n'es pas mon confrère , Je te le couperais tout entier pour faire enrager ta gouvernante. Ce colloque de l'âne & de *St. George* , se tint , dit l'histoire , au milieu du cortège , devant l'Ambassadeur , & personne ne l'entendit ; cela paraît incroyable ; cependant celui , qui a fait cette histoire a de l'esprit , on assure même qu'il ne ment jamais.

Le Curé de la *Villette-aux-ânes* arriva à la Cour ; il avait encore un pied dans l'étrier , qu'on commençait déjà à tirer sur lui. Ce Prélat , disait on , vient-il résider à la Cour ? n'avons-nous par assez de ces résidents à cheveux plats ? quel mauvais gout ! le Roi va t'il donner dans les prêtres ? ces gens-là ne sont point bons à faire des amis , disait Mr. le Comte de *Tourné* , gentil'homme ordinaire de la chambre : Sa Majesté , disait un

autre , a beaucoup d'intelligence , un bon sens droit , Elle voit aussi bien & mieux que ses ministres , mais Elle n'a pas assez de confiance en ses talens ; la bonté de son cœur l'empêche quelquefois de suivre les lumières de son esprit ; avec autant d'humanité qu'elle en a , elle se passerait bien de Ministres , si elle le voulait & encore mieux de prêtres.

On conduisit Mr. le Curé sur *l'observatoire* , ornée ce jour-là des plus belles tapisseries des *Gobelins*. *Choulamba* , dans la crainte de déplaire au fier *St. George* , combla les *Anglais* de bénédictions. Le Roi & la Cour se moquèrent du Curé ; ses almanachs furent décriés ; les libraires , qui vendaient ses guides-ânes , n'y perdirent rien , ils débitèrent en réyange cent mauvaises plaisanteries , qui coururent sur son compte. *L'art de faire des garçons & des filles & de les bâtiser chrétiènement* , dédié à la servante de Mr. le Curé de la *Villette-aux-ânes* : *Entrétien de Mr. l'Abbé Griset* , grand *Pénitencier de Nôtre Dame* ; du Curé



*de la Villette aux ânes & de son âne, sur la nécessité d'excommunier les Comédiens & de bénir les Anglais : l'Enfant trouvé , ou le tourne-broche du Curé de la Villette-aux-ânes : l'Art de porter son bréviaire , sans le dire ; ouvrage très comode pour le Curé de la Villette-aux-ânes.*

Le Curé honteux d'être hué, persifflé de la Cour, de la Ville, & de la Province, demanda quelques jours après une audience particulière des Ministres, à qui il tint ce discours :

» si je n'ai point maudit les *Anglais*,  
 » vous devez en savoir gré à ma po-  
 » litique ; les malédictions des prê-  
 » tres & les bénédictions des Démoi-  
 » felles du monde, ont à peu-près les  
 » mêmes succès ».

» Vous avez cédé, Messieurs, aux  
 » Corsaires *Brétons*, certain pays où  
 » il tombe beaucoup de neige & où  
 » il croit beaucoup de poil. Pour  
 » degeler le cœur des nouveaux con-  
 » quérans de ces contrées glacées &  
 » les empêcher de manger vos pom-  
 » mes de terre, j'ai un expédient bien

» plus sûr que les malédictions, que  
 » vous demandiez : envoyez au *Ca-*  
 » *nada* vos filles de théâtre ; la *Gau-*  
 » *thier*, qui se panche en avant sur  
 » les planches, afin d'exciter l'admi-  
 » ration des spectateurs, coutume  
 » qu'elle observe encore en touchant  
 » à son douzième lustre, réussira  
 » mieux au *Canada* qu'à *Paris*, où le  
 » soin d'étaler les charmes flétris de  
 » sa gorge, lui a rarement concilié  
 » la bienveillance du Parterre ; Ma-  
 » dame *Le Kain*, qui fait cent infi-  
 » délités par an en *Europe*, en fera  
 » trois cens en *Amérique* ; Mad'lle  
 » *Mouche*, qui est honnête & qui  
 » commence lentement & voluptu-  
 » eusement sa fortune par la pièce  
 » *douze-Sols*, ne rênchérira pas les  
 » denrées : Madame *Préville*, qui  
 » joue froidement ses rôles, les ren-  
 » dra encore plus froidement sur un  
 » terrain plus froid ; son jeu la rap-  
 » prochera encore d'avantage du gout  
 » *Anglais* : Madame *Favart*, qui a  
 » fermé les yeux au *Maréchal de Saxe*,  
 » qui mourût dans ses bras, pour-

» ra régner seule sur les derniers sou-  
 » pirs de quelque Milord attaqué de  
 » consommation : Mad'lle *Clairon*, qui  
 » a ruiné des Barons *Allemands*, ne  
 » consultera point les Avocats pour  
 » ruiner les Barons *Anglais* : La\*\*\*  
 » qui se foule avant de rendre ses rô-  
 » les : La \*\* qui s'enivre après avoir  
 » dansé sur les planches de l'Opéra. ,,  
 » La .. La ... &c. &c. pourront ten-  
 » ter les honnêtes gens d'*Albion*,  
 » qui se foulent comme les honnêtes  
 » gens du *Port au bled*.

» Pour réussir plus aisément vous  
 » apprendrez à ces femmes à médire  
 » des *Français*, du *Pape* & à boire du  
 » *Punch*; c'est la première éducation,  
 » qu'on donne aux *Anglais*. Les nou-  
 » veaux maîtres du *Canada* trinque-  
 » ront & médiront avec elles, pren-  
 » dront du gout pour elles, se fixe-  
 » ront dans leur conquête & ne vien-  
 » dront plus manger vos pommes-de  
 » terre ».

On suivit les conseils du Curé de la  
*Villette-aux-ânes*, & en sacrifiant de la

neige , du poil & des filles nous conservâmes nos *Topimambours*.

*St. George* fâché de l'invention du Curé de la *Villette-aux-ânes* jetta des hauts cris dans le Ciel : je suis un sot , disait il ; fallait il me fier à un prêtre ? avais-je besoin de faire la dépense d'un miracle ? de faire parler une bête ? mon pouvoir céleste appréhendait-il pour les *Anglais* les malédictions d'un homme ? Je n'avais qu'à rendre ces malédictions infructueuses ; mais dans le Ciel , comme sur la Terre , *on ne s'avise jamais de tout.*





L E S

## MAUVAIS RAISONNEMENS

D E

## MA GRAND MERE.

**M**A *Grand-Mère* était la plus bavarde fémelle de la *Chine* & la plus jolie femme de *Pekin* ; elle faisait des enfans aussi régulièrement que sa châte faisait des petits tout le tems de sa grossesse elle chantait poule à mon *Grand-Père* , qui était un très bon *Bon-homme*. Cette femme soutenait avec toute l'opiniâtreté d'un Docteur *ultramontain* , que l'infailibilité humaine était le partage constant de son sexe : oui , disait-elle , avec sa chaleur ordinaire , le sexe masculin ne raisonne pas : ce que je trouve de plus pitoyable dans ce monde le plus misérable possible , c'est le bonheur offensant de ces chiens d'hommes , qui nous font des enfans avec

une tranquillité, qui vous donne de l'humeur : Ont-ils fait cette bésogne, ils ne sont guères plus aux suites, qui doivent en résulter, qu'aux neiges de la première année de grace ; tandis, hélas ! que les remords du plaisir rongent le sein d'une pauvre femme pendant neuf mois & finit par lui déchirer les entrailles. A peine le fruit de notre douleur est-il venu au monde, à peine nous félicite-t'on d'en être heureusement délivrées qu'on le remet encore dans nos bras pour le nourrir : pourquoi n'a t'on pas chargé les hommes de cet embarras ? nous avons fait notre tâche, hasardé nos jours aux incommodités d'une grossesse, aux douleurs de l'accouchement ; pourquoi donc remettre encore ces enfans sur nos bras ? devons-nous les mettre deux fois au monde ?

La dure moitié de mon *Grand-Père* avait des idées aussi extravagantes, aussi singulières que les Philosophes de nos jours ; elle prétendait que les hommes devaient nourrir leurs enfans : une lueur de raison persuadait  
la

la sienne ; en faut-il davantage à une femme belle & entêtée pour la persuader que c'est de la plus solide-raison ? ma *Grand-Mère* était sans cesse entourée des amis que sa beauté avait fait à mon *Grand-Père*. Ces jolis Messieurs assuraient que Madame pensait juste , deux ou trois gréluchons s'offraient même de démontrer son système. Une jolie femme fait faire aux hommes autant de sottises qu'elle veut ; les plus sages-mêmes ne les empêchent guères d'en faire , parce que les sottises des hommes servent au triomphe de leur beauté.

Nous connaissons les peines que nous avons de nourrir nos enfans , disait ma *Grand-Mère* ; c'est le sexe le plus délicat qu'on a chargé de ce soin pénible. Pourquoi l'homme étourdi & inattentif ne s'est-il point encore aperçu que la nature l'avait assujetti à ce travail comme les femmes ? la nature n'a t'elle pas donné des mamelles aux hommes ? qu'on ne dise point que ces mamelles leur sont données pour orner leur figure, la natu-

re économe ne fait rien d'inutile. Combien d'hommes ont plus de gorge que les femmes ? la plupart des *Parisiennes* en ont moins que leurs Maris : plusieurs hommes tirent tous les jours du lait de leur sein , & si l'homme a , comme sa compagne , des réservoirs de lait pour nourrir ses enfans , ne doit-il pas partager avec elles la peine de les allaiter ?

L'expérience a démontré qu'il venait quelque fois du lait aux mamelles des vierges. On a vû des filles de quinze à seize ans présenter leur sein à des nourçons que leur mere avait confié à leurs soins : ces petits enfans à force de fuccer leurs mamelons , y attiraient du lait. Cette découverte n'est-elle point une leçon pour l'homme ; ne pourroit-on pas faire venir du lait aux mamelles des mâles par cette espèce d'inoculation si simple & si naturelle ?

Quinze jours ou trois semaines avant l'accouchement de la femme on présenterait au sein du Mari quelques nouveaux nés du voisinage : cet en-



fant ouvrirait les réservoirs de nourriture que la nature a déposée dans leur sein comme dans le nôtre ; un médecin habile pourrait aider cette opération par le moyen de certains remèdes propres , & par là l'homme serait en état d'allaiter son fils aussitôt qu'il serait né. L'enfant nourri par le père & la mère trouverait la nourriture propre à son tempérament.

La mère , occupée toute la journée à nourrir son enfant , s'épuise de sang & de forces ; elle a besoin pour les réparer du repos d'une nuit entière : Occupons les hommes à donner la nuit à têter à leurs enfans ; plus forts que les femmes , l'insomnie leur sera moins dangereuse ; en nourrissant leurs enfans , ils les aimeront davantage. Les femmes les aiment dès le berceau , les hommes ne commencent guères à les chérir que vers l'âge de quinze ou vingt ans.

Mais comment , me dira t'on , un Président de la Grande-Chambre , ou un Conseiller des Enquêtes donneront-ils à têter à leurs enfans ? un soin de

la nature doit-il être sacrifié aux fineries de l'usage ? le Président à *Mortier* trouve bien le tems de manger ; il remplit ce besoin sans croire déroger à sa gravité ; il se fait un plaisir de la table , qu'il s'en fasse un nouveau de nourrir son fils. Si dans un cas pressant l'on porte l'enfant de Mr. le Président à l'audience , quelles finagrées y aurait-il à Monseigneur d'ouvrir sa grande robe du *Palais* & donner le sein à son fils devant des Avocats , des Procureurs & des huisfiers ? les cris du poupon l'empêcheraient peut-être de dormir à l'audience , & le soin de lui donner le sein ne sera point capable de le distraire de l'attention , qu'il doit donner à la cause qu'un Avocat détaille , toujours en brailant.

Pouffons la chose plus loin , disait mon inconcevable *grand-mère* ; quand on porterait tous les jours au *Palais* le petit Monsieur avec le sac-aux procès , le pain renchérirait il dans *Paris* ? ces niaiseries seraient elles capables de dérider le front glacé d'un

être capable , qui siége aux enquêtes ? Si les femmes le veulent efficacement , les hommes ne tarderont point à partager avec elles la gloire de nourrir leurs enfans ; & si ce soin devenait de l'extrême bonne compagnie , les petits-maitres , les agréables deviendraient subitement les nourrices de nos enfans ; le plaisir d'en conter aux jolies femmes leur ferait faire bien d'autres sottises.

Qu'il serait plaisant , ajoutait ma *grand-mère* , de voir les bavards du *Palais Royal* apporter leurs enfans au pied de *l'arbre de Cracovie* ! les affaires d'Etat , sur lesquelles ils raisonnent si gauchement , n'en iraient pas plus mal.

C'était ainsi que ma *grand-mère* déraisonnait perpétuellement ; pour se mettre à la mode , elle parlait aussi de religion & avait son système comme un autre. Dieu n'a donné , disait-elle , que l'instinct & le nécessaire à l'homme ; c'est répondre au vœu de la création que d'obéir à ces deux bienfaits , parce que l'instinct & le

nécessaire font les Apôtres que Dieu nous a donnés , c'est par eux seuls qu'il a parlé aux hommes ; si Dieu avait parlé autrement il aurait parlé à mon *grand-père* ? je fais , mon ami , me dis-tu-elle , qu'il n'a jamais parlé à ton Ayeul ; si tu doutes de ma sincérité , demande à tous ceux , qui ont encore leur *grand-père* , si le bon Dieu leur a parlé ; s'ils te disent que non , conclus naturellement que l'Etre suprême n'a parlé à personne & que la tradition n'est pas si bien établie que le Curé de la paroisse veut nous le faire croire.

Pour rendre les hommes honnêtes gens , laissons les livres , ils n'ont jamais rendu personne meilleure ; bornons-nous à dire aux hommes ; le monde a été créé par un être intelligent ; cet être est Dieu , nous devons l'adorer dans ses ouvrages & le remercier dans ses bienfaits : nous sommes sur un petit brin de fable pêle-mêle avec mille animaux différens , les uns ont des plumes ; les autres n'en ont point & presque tous ont du poil &

des griffes ; les gros mangent les petits & tout ce qui est faible est à la merci du fort. Parmi tant d'animaux , nous en remarquons certains , qui sont huchés sur deux pieds ; les uns sont gris , blancs , noirs , bafanés ; ils ont des oreilles courtes , un nez plus ou moins long , une bouche , une grosse tête. Ce sont des hommes , ils nous ressemblent , aimons ces animaux , c'est la théologie de l'homme , celle de la nature & la science du Ciel.

Pour rendre les hommes plus parfaits , ôtons les Curés de nos villages , remplaçons les par un médecin habile , qui soit en même tems le chirurgien & l'apotecaire du hameau ; qu'il veille constamment à l'instruction & à la santé des païsans ; leurs jours nous sont précieux ; les païsans sont nos pères - nourriciers. Dépouillons les Temples des images de la superstition ; mettons à leur place l'image de la *Probité* & l'emblème du travail ; ajoutons-y les portraits d'*Henri IV.* de *Louis XI.* & de notre excellent Roi *LOUIS XV.* Ne perdons plus le tems de nos

païsans à leur chanter des *Cantiques grecs* , qu'ils n'entendent point ; à leur prêcher un *Feu grégois* , nommé le *Purgatoire* , où sous le prétexte merveilleux de soulager les hommes qui ne font plus , on vole l'argent de ceux qui en ont besoin pour exister. Comment cette friponerie , imaginée par le *Moufti Grégoire* , a t'elle pû durer tant de siècles ? combien n'a t'elle pas engraiïfé de milliers de Moines ? que nous avons été longtems bêtes ! nous le sommes encore , nous aimons la Vérité , nous la voyons & nous ne voulons pas la fuivre.

*Video meliora , proboque ,  
deteriora fequor ...*

On confacrera le *Sabbat* , ou un autre jour de la semaine au repos & à la récréation : à huit heures du matin on affemblera le Peuple ; le Médecin rémerciera l'Etre fuprême de fes bienfaits ; la prière durera un quart d'heure , après quoi il fera un discours fur

l'amour que nous devons à Dieu , les devoirs envers le prochain , ou d'autres sujets de morale. Cette cérémonie se terminera par un cantique envers sur les merveilles de la Nature , ou sur des sujets utiles à l'humanité.

L'après midi on fera une prière plus courte ; l'encens d'un cœur juste suffit à l'Etre que nous adorons. Le Médecin lira une dissertation utile à l'agriculture , après quoi l'on fera venir des violons pour réjouir la paroisse : les garçons s'exerceront à remporter quelque prix d'adresse , & cet exercice , où les filles assisteront , sera couronné par un bouquet que la plus belle ou la plus sage donnera au garçon le plus adroit & le couronné ouvrira le bal avec celle qu'il aimera davantage.

La fête du Souverain sera chomée. Le Médecin prononcera un discours sur l'obéissance qu'on doit aux loix & au Monarque ; il finira par une prière pour la conservation des Jours du Roi & la prospérité de l'Etat. L'après midi on distribuera deux médailles d'ar-

gent, l'une à la fille la plus sage, l'autre au meilleur laboureur. Ces prix seront mieux fondés que ceux de nos Académies qui couronnent des Dissertations sur la longueur des éguitetes des Heaumes Romains sous l'Empereur *Caligula* ; la couleur des caleçons des Dames *Bulgares*, quand ce peuple demanda au Pape *Nicolas* la permission de porter des caleçons (1).

Chaque mois le Médecin lira à l'assemblée une dissertation sur les dangers de l'ivresse & de la débauche, la conduite que doivent tenir les malades, les maladies courantes & les

---

(1) Mr. de *Fleury* assure dans son Histoire Ecclesiastique, que les *Bulgares* consultèrent le Pape pour savoir si leurs femmes pouvaient en conscience porter des caleçons. Le Souverain Pontife à la tête de la congrégation des Rites, ayant examiné la longueur, la largeur & la profondeur des caleçons des Dames *Bulgares*, décida, que l'Eglise, comme une tendre Mère, sensible au bien-être de ses enfans, permettait aux Dames de la *Bulgarie* de porter le caleçon.



moïens de les éviter. Après l'office du matin , les laboureurs les plus expérimentés & les anciens s'assembleront pour le bien de la paroisse. Dans chaque village on aura une maison propre & bien aérée pour les infirmes. Dans les villes & dans les campagnes , on enterrera les morts la nuit sans éclat & sans tintamarre , à-peu-près comme on cure les commodités dans les villes. Il ne faut point attrister les vivans par l'envie de chatouiller inutilement la vanité des morts. Notre grand respect pour les cadavres est une imbécillité qu'on peut reprocher aux anciens qui aiment profondément la pourriture : dès le moment qu'un homme est expiré , ce n'est plus un homme ; ce qui constitue véritablement l'homme est l'union , ou le jeu du corps & de l'âme. Rendre des honneurs à un cadavre , est une bêtise qui fait rire la raison.

Ces idées succintes donnent un fond inépuisable pour faire le bien. Les hommes ne sont pas si méchans qu'on le pense ; s'ils étaient effectivement

méchans , ce fiftême les rendrait plus vrais , plus conféquens & meilleurs : ils n'auraient que deux préceptes , ils les rempliraient plus aifément que cent obligations , dont la *superftition* les a garottés. Les Sermons du Médecin dépouillés du merveilleux , nourris de chofes utiles au bonheur commun , les affecteraient davantage que le barbouillage qu'on leur fait de l'autre monde & de celui-ci. Les Moines , qui tremblent pour leur pot au-feu , vous diront peut-être que le peuple s'égorgera : ne croïez point les Moines ; plus le peuple fera éclairé , plus il fera humain. Les Philosophes , les amis de la *vérité* ne s'égorgent point , il n'y a que les Moines qui fe mangent & la Sainte Eglife qui fait des *Auto-da-fé*. Si l'on craint dans les premiers jours de la reforme quelque violence de la part des fanatiques , redoublons la marchauffée ; ces Mef-fieurs rouges & bleus font plus d'effet & de bien , que les Miffionaires & les Stationnaires gris & noirs , gris &

blancs , blancs & noirs , noirs & blancs & les tout-a-fait noirs.

Ma *grand-mère* avait des idées fort originales sur la *Vérité* : quels attraits disait-elle , cette Vertu peut elle avoir pour les hommes ? que peut-elle gagner en leur montrant son visage sec & austère ? voulez-vous , me disait-elle , vivre heureux sur la terre , mentez autant que les forces humaines pourront vous le permettre ; c'est par là que vous plairez sûrement aux hommes : un de mes amans fut long-tems méprisé de ses semblables parce qu'il était vrai ; il essaie de leur plaire , il mentit & le premier mensonge lui procura vingt amis , deux maîtresses & mille hommages de la bonne compagnie , dont il était la veille la bête noire & le fléau.

Tant que vous rencontrerez des hommes , ne dites jamais un mot de Vérité ; ne parlez le langage de cette vertu qu'avec votre perroquet & encore prénez garde , si les mouches de la Police vous entendent , vous êtes perdu.

La *Vérité* ne connaît ni la douceur de la complaisance , ni les petits soins de l'amitié ; son organe dur & rauque ne fait qu'étourdir notre bonheur ; le mensonge au contraire , fait pour aller terre-à-terre avec nous , s'accommode à nos caprices & fournit souvent à nos folies ; son air affable nous captive , ses complimens nous flattent & lui seul fait répandre adroitement des fleurs sur nos jours.

L'espérance , qui console les malheureux , n'est autre chose que le mensonge officieux qui trompe agréablement son esprit pour enchaîner sa douleur : lui seul , comme un bienfaiteur zélé lui peint un avenir flatteur. Un prisonnier avec la *Vérité* pour compagne n'aurait d'autre perspective que le désespoir.

Les *Romains* , ces peuples si éclairés sur la politique , ont fait du mensonge la gloire & le bonheur de leur République ; des poulets sacrés , des Vautours , des corneilles , prophétisaient le sort des armes & ces mensonges , adroitement ménagés , furent

les premiers instrumens de leur grandeur & de leurs conquêtes.

Que serait la gloire de quantité des Héros , si l'histoire vous racontait seulement ce que le fort a fait pour eux ? quel hommage oserions-nous rendre à tant de vainqueurs , si la *Vérité* nous montrait leurs faiblesses , leurs cruautés , & leurs injustices ? avec le mensonge , ces hommes nous paraissent merveilleux. Les *Juifs* sans les miracles de la politique de *Moïse* , ne seraient que des brigands , des ingrats & des monstres.

La *Vérité* détruirait toutes les Sociétés ; elle serait pour l'humanité le premier fléau du Ciel. Quelle honte n'aurions-nous point à nous montrer tels que nous sommes ? nous serions sans doute épouvantables à nous-mêmes.

L'héritier avec le langage de la *Vérité* dirait à son père : vous n'êtes point raisonnable , vous tenez grossièrement à la vie comme un marchand de la rue *Saint Honoré* : comment après quatre vint dix neuf années d'existen-

ce , vous ne quittez point encore ce monde ? j'attens avec impatience votre fortune , les soupirs que vous m'occasionnez font des langueurs homicides , qui vous tueraient si elles avaient la force de la poudre à canon : ah , mon cher père ! que le Ciel fasse plutôt de vous un Saint.

Le *mensonge* , plus utile que la *Vérité* , empêche des millions de crimes que son ennemie ferait commettre. La haine , l'envie , l'intérêt frémissent presque dans tous les cœurs , mais ces vices affreux n'osent paraître ; le *mensonge* les empêche d'éclater , la bienfaisance les enchaîne & le voile heureux de l'imposture les cache à la lumière du jour.

Quel éclat le mensonge ne répand-il pas sur notre deuil ! c'est dans ces occasions qu'il triomphe & qu'il nous sert le plus fidèlement. La tristesse des anciens était bornée à neuf jours , nous pleurons moins , mais nous mentons davantage. La *Vérité* toujours dure nous dirait dans ces momens : c'est le sang , les pleurs , qui doivent colorer  
les

les cœurs que la mort divise ; ce sont les larmes d'*Arthémise* que l'antiquité a vantées , l'âme de cette illustre veuve était la lampe , qui se consumait devant les cendres muettes de son mari. Le mensonge , moins sérieux , vole à nous avec des crêpes , des draperies & des pleureuses ; il nous fait adroitement préférer une tristesse ordonnée à une tristesse naturelle , qui serait sans doute funeste à nos jours. Les anciens finissaient leur deuil quand la nature avait fini ; nous autres au contraire dès que la nature finit , nous faisons succéder le deuil du mensonge & de l'opinion.





## LES EMPECHEMENS D I R I M E N S.

**L**E Mariage , ce contract de la société , dont les gens crédules ont fait un sacrement , a conservé dans le païs de L\*\*\* les droits de la nature déréglée. Le pauvre sans vertu peut aspirer à la main de la richesse ; la noblesse voluptueuse s'avilit avec dignité ; le maître couronner le concubinage en épousant sa servante ; la fille de quinze ans , obéissant au premier instinct du penchant grossier , faire un parti insensé ; & le fils ingrat ou imbécile conclure la honte des siens par le mariage libertin d'une *Vénus* vagabonde.

L'aifance de faire ces sottises attire dans ce païs quantité de jeunesse étrangère , qui vient y contracter des mariages indécens ou malheureux. Ce fut chés un Curé ignorant qu'un



jeune Officier *Français* , épris des charmes chiffonnés d'une petite fille vint terminer un mariage , qui occasionna le dialogue suivant.

Le Pasteur n'étoit ni prêtre *Grec* , ni prêtre *Latîn* , ni prêtre *Français* , il ne savoit aucune langue. Son père avoit été fermier de la Dame de son village , la maladie des bestiaux l'avoit ruiné ; la Dame , pour remettre le bon homme de ses pertes , s'étoit mise en tête de faire tomber à son fils la Cure de la paroisse ; elle y avoit réussi par le moyen de quelques lettres de recommandation , où toute la science du Prêtre étoit cachetée. Le Curé ne pouvoit remplir aucune fonction de son état sans guide-ânes & sans almanachs. Il avoit un mémoire pour se conduire dans les cérémonies du mariage & les instructions préliminaires à ce sacrement ; il prit son papier & dit à l'Officier & à la fille ; écoutez attentivement , voici de quoi il est question , il commença à lire :

G 2



Empêchemens dirimens  
Du très Saint Sacrement de Mariage ;  
par demandes & réponses.

*Premièrement* , dit-il en s'adressant à l'Officier , Mademoiselle n'est-elle pas votre sœur ? le Militaire , qui vit que le Curé était un sot , répondit : je ne le crois point , mon Père était cependant un grand P... mais ce brave gentilhomme n'a jamais sorti de sa paroisse ; il n'aimait point la guerre , il ne la fit jamais qu'aux lapins : bon , bon , dit le Curé , je vous marierai , dans notre état nous n'aimons qu'à gagner de l'argent : quand on voit des gens coufus comme vous , cela fait plaisir , on gagne un fol : dans ce village on ne marie que des gueux , Monsieur , & des gueuses , il n'y a rien à gagner , il n'y a rien à gagner.....

Après cette tirade , il demanda à la fille si elle n'était pas la sœur de l'Officier ? non ; répondit son amant , Mademoiselle est la fille d'un chantre de *St. Quentin* ; son père ne sortait du

Chœur que pour boire, il se tenait à sa femme, ne donnait point dans le cotillon, il se contentait seulement de se fouler deux ou trois fois le jour. C'est un péché d'habitude, répondit le Curé, mais cela n'est rien, il faut que chacun ait ses défauts.

*Secondement*, Mademoiselle n'est-elle pas votre tante au premier, au second ou au troisième degré ? en ce cas il faut envoyer de l'argent à Rome pour avoir des dispenses ; sans argent vous ne pourriez pas vous marier ; oui, de l'argent, il faut bien que le Pape vive de l'autel ; *St. Pierre* dit expressément qu'il faut de l'argent : *Argentum & aurum non habeo ; quod habeo , tibi do*. Le Pape, qui imite *St. Pierre*, a besoin d'argent.

*Troisièmement*, n'avez-vous pas fait d'enfans à cette Demoiselle ..... attendez ..... ce n'est rien de faire un enfant, il ne faut guères plus d'esprit pour en faire un que pour en faire cent ; le mérite de faire des enfans est le talent d'un âne..... mais voici le Diable, c'est le baptême, c'est-

à-dire de bâtiser un enfant : si vous avez fait cette cérémonie , c'est un empêchement dirimant , *dirimantus* , *dirimanta* , *dirimantum* , à cause qu'un Père & une Mère ne peuvent donner la vie spirituelle & naturelle à leur enfant. Monsieur le Curé , dit l'Officier *Français* , il n'y a que six semaines que je connais Mademoiselle , elle ne peut avoir fait un enfant : oui ! il ne faut pas tant de tems pour faire un enfant à une fille : je vois , je vois . . . . il n'est pas encore venu au monde.

*Quatrièmement* ; Monsieur , avez-vous tous vos membres , il faut des membres au moins pour se marier . . . ne seriez vous pas châtré ? l'Officier , que cette Comédie divertissait , lui dit : voulez-vous en juger , Monsieur , les pièces sur le bureau ? le Curé , croiant que le Militaire allait lui montrer les objets qui lévaient le quatrième empêchement , se couvrit les yeux avec sa soutane en criant à la Demoiselle : ma fille cachez-vous avec votre jupon : le plaisant de cette avan-

ture , c'est que le Curé , en levant sa soutane , étala toutes les grandes nudités du *Paradis-terrestre*. Le tableau fit rougir la fiancée & fit étouffer de rire l'officier. Le Prêtre croïant toujours que le Militaire étalait ce qu'il craignait de voir , ne voulait pas baisser sa soutane , il fallut un quart d'heure pour le rassurer. Après cette aventure , il reprit son cahier & continua ses questions.

*Cinquièmement* : savez vous comme l'on consomme le mariage ? l'homme de troupe , curieux de se réjouir , lui dit qu'il n'en savait rien : tant mieux , tant mieux ! si vous en aviez tâté , vous ne pouriez plus vous en passer ..... comme vous allez vous marier il ne faut rien vous cacher , ni se servir vis à vis de vous de paroles à double sens. Se tournant alors vers la Demoiselle , il lui dit : écoutez ma fille attentivement , ceci vous regarde : le mariage est une chose honnête & les choses qui servent au plaisir du mariage , de deshonnêtes deviennent très honnêtes quand l'Egli-

le a passé deffus. Le Pape, les Conciles & *St. Paul* ont institué le mariage précisément afin que les filles puissent coucher avec les garçons ; c'est tout ce qu'il y a de beau dans ce Sacrement ; celà est prouvé par l'Apôtre *St. Paul*, qui dit dans le *Gradus ad Parnassum* : *Stêphanum vidit cœlos apertos* ; cela veut dire en français que moiennant le mariage, une fille peut ouvrir les deux bras à un garçon parce que *Stêphanum* veut dire ouvrir & *cœlos* veut dire bras.

Dans le mariage l'homme est obligé de rendre le devoir à sa femme & la femme scrupuleusement à son mari, entendez vous cela, Mademoiselle ? prenez garde d'y manquer, le devoir ne se fait pas à l'église, le Prêtre ne donne autre chose que la bénédiction du devoir ; c'est comme s'il disait d'avance, *Amen* ou *Ainsi soit il*. Le soir de la nôce on danse, quand on a dansé on se retire, les deux époux couchent ensemble, on éteint la chandèle, alors l'homme ..... attendez ..... comme me faire enten-

dre .... ceci est un peu verveux .....  
 l'homme se place .... oh j'y suis ! .....  
 quand vous ferez couchés ..... cela  
 veut dire .... après tout c'est à Mon-  
 sieur à chercher ..... attrape qui  
 peut ..... tenez, tenez, j'y suis .....  
 l'homme prend , comme on dirait le  
 goupillon quand je fais l'eau bénite ,  
 le met dans le bénitier ; alors c'est  
 comme l'eau bénite , quand le goupil-  
 lon est dans le bénitier , l'eau bénite  
 est faite. A propos , Mademoiselle ,  
 une femme sage ne doit jamais re-  
 garder le goupillon , il faut faire ce-  
 la , comme quand on joue à *Colin-  
 maillard*.

A ça , mes enfans , vous voilà in-  
 struits , à présent avez vous le con-  
 sentement de vos parens ? non , Mon-  
 sieur , lui dit l'Officier ; mais ne pour-  
 riez vous pas , moyennant quelques  
*louis* , passer sur cet article ? des *louis* ,  
 des *louis* ! oui , j'ai l'âme bonne , eh  
 bien à cause que vous n'avez point  
 de consentement , vous donnerez cha-  
 cun quatre *louis* , autant que vous  
 avez de pères & de mères ; des *louis*

valent bien un consentement : à propos êtes vous de ma paroisse ? non , Monsieur : ne peut on pas raccomoder ce défaut avec des *louis* ; vous me paraissez un brave homme , moiennant deux *louis* , je vous fais mon paroissien *ipso facto*. Avez vous été à confesse ? non : tant pis , mais .... Dame .... , je ne cherchons point tant , donnez moi encore deux *louis* , je vous dispenserai d'être en état de grace : quand voulez vous être mariés ? aujourd'hui : c'est près jour , donneriez vous bien encore deux *louis* pour être mariés toute à l'heure ? de toute mon âme : comptez votre argent & suivez moi à l'église. L'officier lui donna les *louis* promis & le Curé les maria sur le champ.

Ce pasteur ignorant faisait chanter depuis quelques années un *Noël* impertinent , où lui ni personne de sa paroisse n'entendaient finesse ni malice. Cet ouvrage indécent , s'il en fut , était arrangé dans la tête du Curé & des païsans à coté de l'oraison Dominicale & je ne fais même s'ils ne



trouvaient pas plus d'onction dans l'impertinence du cantique que dans l'onction du *Pater*. Voici le poëme tel que la Dame du lieu me l'a donné. Je souhaite que cette anecdote fasse impression sur nos Evêques & qu'elle engage ces Seigneurs à choisir un peu mieux les prêtres à qui ils abandonnent le ministère sacré. Un Evêque qui ne se fatigue guères, se repose volontiers sur un grand Vicaire; le grand Vicaire, qui ne veut point aussi trop se fatiguer, renvoie la besogne à un Prêdident du Séminaire, qui n'est souvent qu'un Théologien; & un Théologien est si peu de chose que le savoir d'un pareil homme est toute la science d'un Catéchisme bien fait & un peu étendu. Un Théologien sans esprit & sans lettres n'est souvent qu'un sot : tels sont à peu près ceux de *Louvain* & de *Douai*. Voici le cantique.





## N O U E L.

J'avais promis dévotement,  
 Dans le Temple tenant un cierge,  
 Que je n'aurais jamais d'amant  
 Et que je serais toujours vierge;  
 Je ne fais comment, ni pourquoi,  
 Un greluchon reçût ma foi;  
 Mais c'est pour accomplir la loi.  
 Qu'en voulez-vous, qu'en voulez-  
     vous, qu'en voulez-vous dire?  
 En voulez-vous rire?  
 Mais c'est pour accomplir la loi?  
 Que voulez-vous donc dire de moi?



Joseph est enfant du quartier  
 Même Tribut, même famille;  
 Il fait un fort joli métier,  
 Sa mine m'a paru gentille:  
 Mais il se garde, comme il doit,  
 De me toucher le bout du doigt  
 Car c'est pour accomplir la loi.  
 Qu'en voulez-vous, qu'en voulez-  
     vous, qu'en voulez-vous dire?

En voulez-vous rire ?  
Car c'est pour accomplir la loi ;  
Que voulez-vous donc dire de moi ?



Un jour en contemplation ,  
Les yeux baissés deffous un voile ,  
Me vint la salutation ,  
D'un Gas plus brillant qu'une étoile ;  
Et dans le moment je conçois ,  
Sans savoir comment ni pourquoi ,  
Mais c'est pour accomplir la loi.  
Qu'en voulez vous &c.



La loi du Dieu de *Jéricho*  
Ne se démêle qu'avec peine ;  
Je dois donner un *populo*  
Sans le secours de l'œuvre humaine  
Sans douleur, sans pleurs, sans effroi,  
Sans mettre l'honneur en désarroi ;  
Mais c'est pour accomplir la loi ,  
Qu'en voulez vous &c.



Joseph , mon bénin compagnon ,  
Dès qu'il s'aperçut de l'enflure ,  
Voulut me faire carillon  
Et publier par tout l'injure :  
Un Ange vint , lui dit : *tais toi*  
*Je veux que tu demeures coi*  
*Car c'est pour accomplir la loi.*  
Qu'en voulez vous &c.



Nous cheminons dévotement  
Quand de mal la nuit je fus prise,  
Dans une étable promptement  
Je fis le berceau de l'église :  
Deux pauvres bêtes , deux harnois  
Nous échauffaient faute de bois ;  
Mais c'est pour accomplir la loi ,  
Qu'en voulez vous &c.



Après huit jours accomplis ,  
Par une fuite du mystère ,  
Un vieux Rabbín à cheveux gris

Fit au poupon certaine affaire ,  
Il lui coupa , je ne fais quoi ,  
Ce n'était pas le bout du doigt  
Mais c'est pour accomplir la loi ,  
Qu'en voulez vous &c.



Un matin l'on vint m'annoncer  
Trois diseurs de bonne aventure  
L'un d'eux fit l'enfant tremousser  
Par sa noire & laide figure ,  
Ils portaient des présens tous trois ,  
On les appella les *trois-Rois* ,  
Mais c'est pour accomplir la loi ,  
Qu'en voulez vous &c.



Enfin après quarante jours  
Au peuple pour donner l'exemple ,  
Sans me parer de vains atours  
Un Dimanche je fus au Temple :  
D'un air uni simple & bourgeois  
J'y portai deux pigeons cauchois  
Mais c'est pour accomplir la loi ,  
Qu'en voulez vous &c.

Un vieillard nous accueillit ,  
Et caressant ma géniture ,  
Soudain son horoscope il fit  
Et lui prédit mainte aventure :  
Puis en sautant il dit : *ma foi ,*  
*Je vais mourir content de moi.*  
*Car j'ai vû l'auteur de la loi.*  
Qu'en voulez vous , qu'en voulez-  
vous , qu'en voulez vous dire ?  
En voulez vous rire ?  
Car j'ai vû l'auteur de la loi  
Que voulez vous donc dire de moi ?





## LA BIBLIOTHEQUE.

*La Confession auriculaire.* La Religion Romaine exige d'un pécheur la confession de ses crimes. Que d'ingrédiens pour être sauvé? chaque pas que l'homme fait dans cette religion, le recule du Paradis, ou il risque de ne point y aller. Une fille, qui laisse toucher sa gorge, donne quelques baisers enflammés à son amant, ou fait naturellement un enfant sans la permission de son Curé, doit déclarer cette action à un Prêtre, qui l'exhorte à ne plus faire d'enfans sans sa permission, ou sans paier de l'argent à la sacristie pour avoir le privilège d'obéir à la nature.

Cette fille doit gémir d'avoir laissé toucher sa gorge; sa douleur doit égaler celle d'un homme qui a tué son semblable, à cause que les Docteurs Romains ont dit qu'une belle fille, qui laisse prendre des baisers

tendres à son amant, commet un crime, qui donne la mort : *non datur parvitas materiæ in re venerea.*

Ces Docteurs sont de grands meurtriers d'âmes : cette fille peut-elle se pénétrer de douleur d'avoir goûté le plaisir de quelques attouchemens ? pourrais-je , après mille efforts , être conterné d'avoir ouï une belle musique ? comment détester ce que le cœur adore ? pourquoi cette fille fait-elle un inventaire de ce qu'elle a de plus secret dans son âme ? c'est que le Prêtre tient la place de Dieu. Dieu a t'il besoin de procureur ? ne lit-il point dans le cœur de cette fille ? la déclaration ajoute t'elle à la douleur ? ne suffit-il point de se reconnaître coupable aux yeux de Dieu ? quel besoin de faire passer nos sottises par les oreilles d'un homme pour aller jusqu'à lui.

C'est un usage qu'on ne voit point trop fondé ; c'est une chaîne pesante, dont on a entouré les consciences ; elle a été forgée huit cens ans après la religion : l'origine nous en



vient de certains chefs de Moines ; ces Abbés , curieux de savoir ce que pensaient leurs Frères , les assujettirent à ce joug. Le secrèt parut utile & merveilleux à l'église pour régner sur les cœurs & comme elle a trouvé cela bon pour elle , elle nous a forcé à courber la tête sous ce joug. Nous sommes obligés de faire quelque chose pour l'église , les enfans obéissent à leurs marâtres.

*La Religion naturelle* est la première Religion de l'homme , les preuves & l'éloquence de son culte est la raison , sa Doctrine le miel doux de l'humanité. La religion naturelle est la seule que Dieu ait écrite sur la chair de l'homme , les cœurs justes sont les Temples de cette religion ; la nature en est l'Apôtre , les bonnes actions l'encens pur que l'on présente au Seigneur. Son culte n'a pas besoin de miracles pour se soutenir , d'oracles pour persuader , ni de mystères pour ne point les entendre. Cette religion est simple & unie comme la *vérité*. L'homme n'y trouve

I 2

que ces deux préceptes , *aime Dieu & ton prochain* ; on entend cela fans explication & fans homélies dans tous les climats.

La Religion naturelle a été le modèle de toutes les autres. L'un a écrit fur la pierre ce qu'il avait apperçu dans fon cœur ; l'autre a prêché fur les toits ce qu'il avait lu fur la pierre. Un héros a couru dans la Lune pour annoncer la charité aux nations ; *Numa* plus heureux a composé la sienne fur le fein de la belle *Egérie* : *Confucius* a été plus fage.

Il y a mille religions dans le monde , il ne peut y en avoir qu'une véritable. La première , qui est la religion naturelle , doit porter incontestablement ce caractère. Toutes les religions dâtent d'un certain tems ; la religion naturelle est aussi ancienne que le monde , elle date du premier de l'an Un de la création , les autres ne peuvent contester son antiquité. Dieu en donnant le mouvement à l'homme lui a donné nécessairement une religion.

Les Adorateurs de la religion naturelle n'ont rien de petit ni de puéril dans leurs craintes , ils aiment Dieu , s'éloignent de l'injustice & ne disent point , si nous faisons cuire un œuf frais le Samedi , le Dieu de la milice de *Paris* & de *Meaux* nous punira : si nous mettons le Vendredi un morceau de dur gigot dans notre estomac , le *P. Pancrace* , Capucin indigne , assure que nous irons à tous les Diables : si nous buvons du vin , nous ne verrons plus les belles *Houris* aux yeux bleues , si nous mangeons du mouton noir , l'Ange de la *Perse* , le St. Ange-gardien du mouton noir nous croquera. Les adorateurs de la Religion naturelle boivent du vin , font quelquefois cuire des œufs frais le Samedi , mangent des gigots le Vendredi , sans craindre d'offenser l'Etre puissant , qui a fait les moutons & les *Champenois*.



*Le Processionel*, livre fort inutile. Nos cérémonies, nos processions & le culte de nos Saints, copiés des Payens, sont des ridicules de notre invention. *Ste. Gèneviève* fait, dit-on, la pluie & le beau tems dans la Capitale ; quand les *Parisiens* sont quelques jours sans voir tomber de la pluie, le beau tems les ennuie, ils prient cette Sainte pour avoir du mauvais tems, afin que le pain vienne en abondance. Les *Chinois*, les *Persans*, les *Turcs* invoquent-ils *Ste. Gèneviève* pour avoir du pain ? non, elle n'en fournit que dans la banlieue de *Paris*. Les enfans de *Lama* ont-ils du pain comme nous ? oui, & pourquoi le demander à cette fille ? nous fériens mieux de nous adresser à Dieu. *Gèneviève* peut elle entendre nos pensées ? est-elle aussi puissante que Dieu pour sonder les cœurs & percer les reins ? Dieu, Messieurs les *Parisiens*, pour obéir à vos fantaisies est-il donc obligé de dire à vo-

tre Patrone quand vous piaillés après  
 du mauvais tems ? » G  n  vi  ve , les  
 » badauts de *Paris* sont fatigués de  
 » ne pas avoir de la crête ; mett  s-  
 » vous à genoux , implor  s ma clé-  
 » mence , car en vérité les *Parisiens*  
 » sont impertinens. D  puis la cr  a-  
 » tion du monde , je n'ai pas manqué  
 » d'envoier du pain aux hommes ,  
 » des raves pour manger avec leur  
 » pain ; malgré les raves & les soins  
 » attentifs de ma Providence , ils  
 » murmurent dès qu'ils ne voient  
 » point leurs pavés mouillés. » En-  
 fin quand on a bien crié de la pluie ,  
 Dieu nous exauce tél à l'instant ?  
 non . . . . oui . . . . je vois , les cho-  
 ses traînent d'abord en longueur com-  
 me les affaires de ce monde : on at-  
 tend ; la pluie qui vient toujours a-  
 près le beau tems , arrive , & le mira-  
 cle réussit.



*L'excellence du Jeune.* Cet ouvrage  
 est digne d'un Fanatique ; vous

prêchés le Jeune , prêchés la Sobriété ; ne détruifés pas la nature pour plaire au maître de la nature. Croiés-vous faire un cadeau à l'Etre fuprême en mangeant pendant fix femaines d'excellent poiffon & en altérant la fanté des paiffans , qui jeunent affés de ce qu'il n'ont pas ? à propos de quoi affoibliffés-vous des tempéramens néceffaires à l'Etat ? êtes vous ennemis de l'Etat ? l'Etre fuprême regarde t'il dans votre eftomac pour fçavoir s'il y a le Vendredi une cuiffé de chapon , au lieu d'un morceau de Turbot ? en fait d'eftomac , il faut laiffer le privilége au Pape de regarder dans celui des Capucins ; leur fouppe , à ce que difent vos Savans Théologiens , lui appartient.

Pourquoi faut-il un tems choifi dans l'équinoxe du Printems pour changer fubitement la nourriture des hommes ? il faut , dites-vous , fe mortifier pour le Ciel ; plaifante raifon ! la nature nous a tout donné pour notre ufage , eft-ce la glorifier que de méprifer fes largeffes ? pourquoi priver

votre gout ? la nature n'a t'elle pas varié celui des fruits pour fatisfaire le vôtre ? peut-on s'imaginer qu'un homme , qui se couche sans souper , puisse être agréable à Dieu ? je crois au contraire qu'il y a de l'humeur dans les gens qui vont coucher sans souper à cause de Dieu ; car les enfans , quand ils boudent ne veulent point souper dans l'idée de faire enrager leur mère.

Vous prêchez la discipline , le fouët , la macération ; la plupart de ces instrumens meurtriers irritent les passions. La nature nous defend d'attenter à nos jours & nos Prêtres nous en font un mérite. Quelle différence y a t'il de s'expédier à l'anglaise par un coup de pistolet , ou de terminer sa carrière par un poison lent ? Dieu nous a t'il mis dans ce monde pour nous détruire ? cela n'étant pas , les Prêtres ne connaissent point encore Dieu.



*Le Pontificat Romain , livre singu-*

lier avec lequel on fait des Evêques.  
 Ces Prélats, que la religion n'a ja-  
 mais distingués des autres Prêtres,  
 ne sont devenus grands que par des  
 raffinemens théologiques, inconnus  
 dans les premiers siècles de l'Eglise. Ces  
 Seigneurs sont ordinairement des pe-  
 tites gens à la Cour, qui grandif-  
 sent subitement dans un Diocèse. Le  
 seul mérite qui les différencie des Prê-  
 tres, est la possession de cinquante  
 lieues de Dîmes. Les Evêques or-  
 dinairement ne connaissent point le  
 dedans de leur Eglise cathédrale, ils  
 aiment mieux se réjouir & plaisanter  
 à *Paris*, ou n'être rien à *Versailles*.  
 Une fois dans la vie ils administre-  
 ront peut-être la confirmation & c'est  
 un honneur que *sa Grandeur* fera à ce  
 Sacrement. Le soir de cette céré-  
 monie, beaucoup d'honnêtes gens  
 attachés à la table, ou à la fortune  
 de *Monseigneur*, lui diront: „ votre  
 „ *Grandeur* s'est bien donnée, de la  
 „ peine d'administrer ce Sacrement  
 „ par ses mains, quelle fatigue de  
 „ souffleter deux ou trois mille ma-



» nans , qui honorent *votre grandeur* ;  
 » à cause qu'elle a des talons rouges ,  
 » & qui n'entendent rien à *votre*  
 » *grandeur* , à la confirmation & à  
 » la religion ! » oui , dira le Prélat ,  
 c'est une corvée , elle n'est point  
 amusante , mais il faut au moins édi-  
 fier son prochain : nous sommes tou-  
 jours à *Paris* , nous sommes assez païés  
 pour faire cette parade ; au reste  
 nous avons de jolies femmes pour  
 nous rafraîchir de cette fatigue.

Que d'impostures dans la consécra-  
 tion d'un Evêque ! celui qui en fait  
 la cérémonie , lui demande par trois  
 fois ; *Frère , voulés-vous être Evêque ?*  
 le futur *Monseigneur* répond chaque  
 fois , qu'il ne veut pas être Evêque.  
 Comment un homme peut-il mentir  
 aux pieds des autels du Dieu qu'il  
 adore. Un cadet de maison cherche  
 fortune , il lui faut un état ; celui  
 d'Evêque est fort bon , il y a dix ans  
 qu'il sollicite , importune la Cour  
 pour être élevé à l'Episcopat : sa fa-  
 mille présente des mémoires , fait va-  
 loir les services de ses pères , afin que

le St. Esprit à la nomination du Roi remplisse leur parent de sa plénitude (1). Ces Evêques croient-ils à la religion ? sans doute , car ils sont assez païés pour y croire : pensés-vous qu'il soient assez bêtes pour renverser leur pot-au-feu ? ils ne manqueront point de crier après les Philosophes : ont ils tort ? Dieu les a regardés trop favorablement : Dans tout le

---

(1) Le pouvoir de nommer aux Evêchés & aux bénéfices , a été longtems contesté à nos Souverains par le Roi étranger de *Rome* , qui voulait être le maître chés nous ; nos Pères , continuëlement fots , croiaient que le Roi faisait injure à la Sainteté du Pape en disposant de son bien. Dans un Missel imprimé à *Paris* en 1584. on trouve une prière. pour demander à Dieu l'abolition de la nomination royale aux bénéfices & malgré les beautés de l'oraison & la chaleur dévote des Prêtres le Ciel n'a point exaucé l'injustice des Papes. On n'imprimerait plus aujourd'hui une pareille oraison : pourquoi ? c'est que les Auteurs ont éclairé la nature : pourquoi l'Etat les fait-il donc mettre en prison ?

Royaume , y a t'il des gens environnés d'un plus grand bien-être ? cela prouve bien que le *bon Jesus* est mort pour tous les hommes & sur tout pour les Evêques & les riches bénéficiers ; il fallait absolument la mort du Rédempteur pour rendre les fénéans aussi riches.

Les Théologiens , qui sont ordinairement assez bêtes , me diront que ce mensonge épiscopal est une cérémonie , qui rappelle ces tems heureux , où la dignité des Evêques était un chemin au Martyre..... oui , il n'y avoit alors que des coups à gagner & point d'honoraires ; personne n'avait de vocation pour se faire égorger : mais est il nécessaire de mentir pour se rappeler un usage ancien. L'Eglise , que nous appeillons un *lien Saint* , ne l'est plus dès que le mensonge y habite.

Les Evêques consacrent les jeunes gens à Dieu en les prenant par la tête , leur coupant quelques cheveux ; pendant cette opération le consacré dit à haute voix , *Seigneur , tu seras*

*à jamais mon héritage* : pourquoi cette formule ? les Chrétiens n'ont-ils pas aussi pris Dieu pour leur héritage ? oui, mais avec cette différence que les Messieurs aux cheveux courts sont seuls ses héritiers, possèdent tout son bien, & nous autres n'avons rien. Nos prêtres ont de l'esprit à croire les Evêques, Dieu a fait le partage de *Mongomeri* à ses Enfans, *tout d'un côté, rien de l'autre*, je me trompe, ce n'est point Dieu, qui a fait ce partage, il est trop juste ; c'est l'Eglise, on le voit bien, *elle a eu soin d'elle*. L'Eglise entend bien les partages.



*Catalogue des Tableaux de aris.*  
L'indécence des Tableaux, exposés dans les Eglises, serait digne de l'attention des Evêques, si ces Seigneurs faisaient leur métier. J'ai vû dans une Eglise des Jacobins un Tableau de *St. Vincent Ferrier* qui prêchait si mal. Un homme l'avait invité

à dîner, sans avoir rien à lui offrir : dans cet embarras il eut recours à la Mytologie , & à l'exemple de *Pélops* il servit au Saint une moitié de son fils en civet & l'autre à la broche. *Vincent* épouvanté de la cruauté du Père , fit le signe de la croix sur les deux plats, à l'instant la moitié rôtie de l'enfant alla s'unir à celle qui était en ragout. Le petit garçon reparut vivant sur la table , courrut jouer à la fofsette & le père en fut quitte pour les morilles & les champignons.

Les autels sont chargés de fleurs & de colifichets, quelquefois de mille chandèles. Les Moines représentent le jour de leur Pâtron , des pantomimes extraites de leur vie. Le jour de *François-Xavier*, on le représente jettant un crucifix de bois dans la mer pour convertir les Philosophes de *Pekin*. Le jour d'*Inigo* de *Guipuscoa* , on voit ce fou monté dans le cabriolet d'*Ezechiel* , entouré des simboles du livre *Imago primi sæculi*.

Le jour de la *Commémoration des*

*mort*, dans certaines Eglises de Flandres, on tend des draps blancs au haut du maître-autel ; derrière on place des lumières, à la lueur desquelles on représente les ombres des Trepaffés ; ce qui forme un jeu de *lanterne magique* assez mal exécuté.



*La Mandrinade*, misérable Poëme, détestable histoire. Le héros de cette pièce, dans le besoin où nous étions d'un bon officier, méritait sa grace. *Mandrin* aurait agi pour sa patrie avec le zèle qu'il avait déployé contre les suppôts de la ferme. *Alexandre le Grand* fit le Corsaire *Démétrius* Capitaine en chef d'une troupe ; le Sultan *Soliman* se servit de *Barberouffe* & de *Reis*, il fit l'un Bacha & l'autre Amiral. Un grand Ministre auroit vû un grand Capitaine dans *Mandrin* ; mais les petits Ministres ne voient rien & pensent comme *Caligula*, qui, en voyant *Césonie*, disait : *la belle tête !* je n'ai qu'à

qu'à commander pour la faire jeter à bas.



*Traité sur le Purgatoire.* Jamais je n'ai ouï de si mauvais raisonnemens que ceux que l'on continue de faire sur le *Purgatoire*. Les Théologiens dont le tourne-broche & la cuisine ne vont qu'à la fumée de ce feu qu'ils ont si utilement allumé, soutiennent son existence avec la chaleur que les Prêtres des Idoles défendaient leurs foyers.

L'Eglise, de concert avec eux, a toujours prétendu que Dieu avait institué le *Purgatoire* pour purifier les âmes des souillures du péché, pour lesquelles elles n'ont point satisfait. Il y a, disent les Théologiens, deux choses à examiner dans les offenses que nous faisons à la Majesté de Dieu, la *Coulpe* & la *Peine*; bon: mais demandons à ces savans Docteurs de quelle des deux nous sommes purgés en *Purgatoire*? assuré-

ment ce ne peut être de la *Coulpe* ; puisque *Jesus-Christ* nous en a délivrés , comme le dit clairement *St. Jean* : que le *Sang du Christ* nous nettoie de tout péché. Or le péché , à bien parler , n'est autre chose que la *Coulpe* , car la *Peine* n'est point un péché , mais la punition du péché. Si cette logique est bonne il est impossible que la *Peine* soit purgée en *Purgatoire* , car la *Peine* n'est point une tâche , elle ne peut donc être purgée. Etre puni , dit un savant Calveniste , n'est point une purgation , le fouët ou la corde ne sont point la purgation d'un meurtre ou d'un larcin.

Les ames du *Purgatoire* sont parfaitement justes , continue le même Savant & ne péchent plus , dont il s'ensuit que le *Purgatoire* est une purgation des tâches , qui ne sont plus ; car porter la peine des péchés passés , lorsqu'on ne pèche plus , n'est point une purgation , mais *cruciation* ou *vindication* , puisque les ames y sont tourmentées & ne sont purgées



d'aucune tache ou souillure , vu qu'elles n'en ont plus.

Cette punition du feu , c'est toujours mon savor qui parle , après la *Coulpe* totalement remise , flétrit & dénigre la justice de Dieu. Car Dieu punirait ceux , qui ne sont plus coupables , puisque nul n'est puni des peines satisfactaires qu'à cause de la *Coulpe*. La *Coulpe* donc ôtée & remise par *Jesus-Christ* , il n'y a plus de peine satisfactaire , comme dit *Tertulien* au 5. Chap: du Bapt: *quand on n'est plus coupable , il n'y a plus de peine.*

Dieu veut que nous pardonnions sans réserve à nos ennemis , Dieu conséquemment doit nous pardonner de même , & si Dieu , après le pardon exigeait des peines satisfactaires , Dieu en nous proposant de pardonner , ouvrirait la porte à la vengeance après avoir pardonné.

Si *Jesus-Christ* est le médiateur des âmes du *Purgatoire* , il doit interceder pour elles & s'il intercede encore pour elles envers son Père ,

pourquoi à sa requête ne sortent-elles point plutôt de ce tourment si long & si horrible.

Une de ces preuves, à laquelle on ne fait point attention & qui démontre cependant que l'Eglise n'a point connu le Purgatoire dans les premiers siècles, se trouve dans la règle de *St. Benoit*. Cet ouvrage composé depuis mille ans, est un monument éclatant contre le *Purgatoire*. Le Fondateur des Bénédictins, qui marque dans cette règle les heures de l'office, les prières & les oraisons qu'on doit faire à l'Eglise, ne parle nullement des prières pour les morts. Ce silence prouve bien que le *Purgatoire* étoit inconnu à *St. Benoit*, ainsi qu'aux premiers fidèles.



*Le Martyrologe des Jésuites.* Les Jésuites *Barnet & Ould-Corne*, auteurs de la trahison des poudres d'Angleterre, ont été inférés dans ce livre imprimé à Rome l'an 1608. *apud Pau-*

*lum Maupinum & Mathæum Breutorum.*  
L'ouvrage fut dédié à *Rancucio Farnese* Prince de *Parme*.



*La Poétique de Marmontel*, ouvrage inutile, prouvé par ce passage d'un Auteur *Anglais*. La vérité est, dit le Chevalier *Temple*, qu'il y a quelque chose de trop libre dans le génie de la Poésie, pour être gêné & referré par tant de règles; tout homme, qui voudra manier son sujet selon toute l'exaëtitude & la sévérité de ces règles, il lui fera perdre infailliblement cet esprit & cet agrément, qui sont purement naturels & qu'on ne peut jamais apprendre des meilleurs maîtres; comme si pour faire d'excellent miel, on venait à rogner les ailes des abeilles & les réduire à se tenir dans leurs ruches, ou à ne s'en écarter que peu & qu'on mit devant elles les fleurs qu'on jugerait être les plus douces, afin qu'elles en tirent la substance ou la vertu la

plus pure , après leur avoir ôté l'éguillon & en avoir fait de véritables bourdons. Les abeilles veulent la liberté de s'étendre dans la Campagne , aussi bien que dans les Jardins & choisir elles mêmes les fleurs qui leur plaisent & qu'elles savent distinguer par leurs propriétés & leurs odeurs. Elles aiment à travailler dans leurs petites cellules avec une adresse admirable , elles font l'extrait de leur miel avec un travail sans relâche & elles le séparent de la cire par des petites cloisons si bien concertées qu'il n'appartient qu'à elles seules de le faire & d'en pouvoir juger.

Si l'Auteur divin du divin *Dénis* le Tyran , des divines *Héraclides* & des autres Divinités tragiques qu'on ne joue point , avait médité ce passage du Chevalier *Temple* , il se ferait bien gardé de nous barbouiller une Poétique *Française*. Mr. *Marmontel* a deux côtés , un côté mortel , un côté immortel ; le côté mortel est composé de ses Tragédies & l'autre de ses jolis contes.



*Réflexions sur la phisionomie.* Nous disons une sottise chaque fois que nous disons : *ce Seigneur a un air de qualité.* Les qualités, qui sont des idées chimériques, peuvent-elles s'imprimer sur notre visage ? La nature met-elle un cachet étranger sur la face d'un Grand ? Elle n'a qu'un cachet pour tous les hommes. Que nous sommes bêtes ! nous avons entendu faire ce galimathias à nos Grand-pères, nous répétons la sentence sans faire attention à ce que nous proférons ; nous avons reçu leurs apophtegmes comme leur religion sans rien examiner.



*Traité sur la Résurrection.* Quand le législateur des *Chrétiens* ne ferait point ressuscité avec son corps, sa vie n'en ferait pas moins glorieuse, sa morale moins divine & sa mort moins fructueuse aux hommes. *Jesus*

avait satisfait pour nous , tout était consommé , quel besoin avait il de reprendre son corps ? ce ne fut pas le corps de *Jesus* , qui fit le miracle de la rédemption , ce fut la soumission de sa volonté à celle de son Père , & sa mission finie , Dieu n'avait plus besoin de cette enveloppe charnelle & grossière.

Les Théologiens qui avancent toujours & ne prouvent jamais rien , assurent que ce corps ressuscité était un corps glorifié ; malgré la création d'un mot qui ronfle si bien , je ne crois pas qu'il soit nécessaire que l'Etre suprême soit emboîté dans une carcasse de cinq pieds & quelques pouces & je ne pense point qu'un grand pied plat , une grosse tête , une mâchoire épaisse , puissent embélir son existence.

Le Corps de *Jesus* , quoique théologiquement glorifié , devait être un corps physique , revêtu de toutes les propriétés de la matière , comme la grandeur , la largeur & la profondeur , ou sans ces propriétés un corps

ne serait plus corps. Voilà donc le fils de Dieu tout différent de son Père ; voilà un Etre commensurable , assis à la droite de celui qu'on ne peut mesurer , car Dieu n'est ni rond , ni quarré & son fils a notre plate figure !

L'embarras de concilier les quatre Evangélistes sur la résurrection de *Jésus* est grand. En lisant ces Auteurs , on est tout étonné des contradictions qu'on trouve dans la partie historique de ce miracle : *Madeleine* voit son maître dans le jardin , elle veut baiser ses pieds adorables , le Phantôme lui dit : *ne me touche point*. Pourquoi *Jésus* empêche t'il à *Madeleine* d'embrasser des pieds qu'elle avait autrefois oints d'aromates , arrosés de ses larmes & essuiés de ses beaux cheveux ? la dure conduite de son *Rabboni* rendait douteuse la merveille de la résurrection. Les Saints Pères , qui ne sont guères plus éclairés que nous sur les choses que l'on n'entend point , disent que *Jésus* , par un esprit de pureté , ne voulut pas per-

mettre cette faveur à *Madeleine*. Les mauvaises raisons n'éclaircissent pas l'Evangile : Si *Jesus* avait permis à *Madeleine* péchereffe de baiser ses pieds , pourquoi refusait il la même grace à *Madeleine* penitente ? les Pères ne raisonnent point.

Le corps de *Jesus* , après la résurrection , n'avait pas , aux yeux de ses Disciples & des témoins de ce miracle , les caractères d'un vrai corps. Il est dit dans l'Evangile que *Jesus* entra dans la salle, les fenêtres & les portes fermées. Un corps qui entre dans une chambre , parfaitement calfeutrée , n'est point en vérité un corps comme le mien & si j'étais témoin d'un pareil phénomène je dirais : ce que je vois entrer par le trou de la ferrure n'est pas un corps long , large & profond comme le mien ; un chameau ou un homme ne peuvent jamais passer par le trou d'une aiguille & ce corps , qui entre dans cette chambre par le trou de la ferrure , est quelque chose que je ne comprends point.



Les Théologiens, qui ne paraissent jamais embarrassés de fournir des argumens bons ou mauvais, nous répondront que c'était un miracle : je ne fais pas ce que c'est qu'un miracle, ni si un miracle est nécessaire pour captiver ma foi : mais je fais bien que dans la circonstance où *Jesus* se trouvait de manifester sa résurrection, il n'avait pas besoin de faire un miracle, qui obscurcissait davantage cette merveille. *Jesus* eut mieux prouvé le prodige en venant le grand chemin, montant l'escalier & frappant à la porte où étaient renfermés ses Disciples.

L'opiniâtreté de *St. Thomas* a jeté, dit on, un grand jour sur la résurrection de *Jesus* : cet apôtre a vu les plaies, a mis sa main dans celles de son côté. Si le corps de *Jesus* était un corps glorifié, les plaies devaient être fermées; des mains & des pieds percés dans un corps glorifié ou dans un autre corps ne font pas de belles mains & de beaux pieds. Le phénomène, qui surprit *Thomas*,

ne fut autre chose que des apparences, dont *Jesus* s'enveloppa pour consoler ses apôtres de la douleur & du scandale que sa mort leur avait donnés. Ces gens lourds, massifs & grossiers n'eussent point compris sans ces signes visibles, l'immortalité de l'âme, sur laquelle *Jesus* avait fondé sa doctrine & notre espoir.

Les apparitions de *Jesus* ne sont donc que des preuves de l'immortalité de l'âme & du bonheur, dont elle jouira après cette vie; pourquoi nos Docteurs, persuadés de ce système, veulent ils étendre le privilège de l'immortalité à nos corps? quel besoin ont ils de gêner notre âme dans l'enveloppe de la matière, de remplir de chair & d'os le séjour de la gloire? laissons les corps dans les charniers des *Innocens* pour montrer aux grands que nous sommes tous égaux dans le cimetière.

Quelqu'avantageuse que soit la façon, dont mon cadavre sera glorifié dans le ciel, je renonce dès ce moment au Paradis s'il faut y retrouver

mon impertinente figure. Pourquoi faut il que mon âme soit empâtée dans cette méchante boue ? ai je besoin de sentir la circulation de mon sang , le jeu souple de mes nerfs & les agrémens du bon chyle pour favoriser les plaisirs de la gloire éternelle ? mon intelligence , débarassée des sensations , verra bien mieux la lumière & la vérité qu'une intelligence entortillée dans les sensations. Un caractère , comme le mien , prendra assurément de l'humeur contre son cadavre , s'il le retrouve en Paradis. Je dirai en moi même : voici un malheureux corps qui a failli mille & mille fois de me faire perdre ce brillant héritage ; c'était mon plus grand ennemi , combien de fois à l'aspect d'une jolie fille a t'il voulu déranger l'harmonie de mon âme ? combien de fois ses yeux curieux ont ils percé un fichu de gase , ou couru trop librement sur une gorge naissante ? combien de fois ces mains pétulantes n'ont elles pas voulu chiffonner les respectueuses ? & ces deux

plates mains feront heureufes à jamais ?

Nos corps, difent les Orateurs *Chrétiens*, font des prifons où nos âmes font malheureufes & captives. Ces beaux cercueils de terre glaife, que nos jolies femmes peignent de rouge & de blanc, fe font toujours révoltés contre notre intelligence, nous devons les macérer, les couper & les châtrer même, fi nous voulons aller au Ciel ; car il vaut mieux entrer au Ciel borgne, châtré ou boiteux que ne point y entrer du tout. Voilà les *Philippiques* que l'Evangile & nos prédicateurs ont fait de nos cadavres & après ces faintes déclarations, nous fommes encore jaloux de traîner dans le Ciel ces malheureux inftrumens de nos peines ?

Suppofons un moment, que nos âmes reffufcitent avec leurs corps, comment fe fera ce miracle ? le boffu entrera t-il avec fon paquet dans la gloire ? cette vierge de l'*Opéra* entrera t'elle fans fon honneur en Paradis ? le Boiteux y fera t'il fon

entrée triomphante en clochant ? le Borgne ne verra donc le Paradis que d'un œil ? le louche ne verrait il Dieu que de travers ? & l'enroué ne chantera t-il ses louanges que d'une voix discordante & baroque ? on voit qu'il faut du mieux à tout cela , ou le Paradis ainsi meublé ne formerait plus qu'un hotel des Invalides ou un hopital des Incu-  
rables.

Nous changerons de figure , nos corps s'éront glorifiés , disent les Theologiens ; ce système est joli : mais que dira cette femme , qui a épousé un homme d'une laide figure & qu'elle a fait si naturellement cocu ? en le voyant raisonner de charmes , elle dira sans doute : voila une laide maison qu'on a bien fait de démolir ; ce nouveau bâtiment est joli , si le miracle avait été fait dans mon bail , assurément mon époux n'aurait point été coëffé à la grèque. On voit qu'il résulterait beaucoup d'impertinences du miracle de la résurrection des corps.

L'article de la résurrection des corps qui n'était point enchaîné dans le premier simbole de l'église n'est autre chose que l'histoire de l'immortalité de notre âme ; le jugement dernier , le spectacle allégorique de la récompense des bons & la punition des méchans , figurées par la parabole des brebis & des boucs ; car Dieu n'a pas besoin de deux sentences pour juger les hommes , ni de l'appareil de l'univers , pour juger nos crimes & manifester nos faiblesses. Si ce jugement devait s'entendre à la lettre , que pourrait dire le Juge souverain aux Sauvages qu'il enverrait aux flâmes éternelles , que tout l'univers ne trouvât singulier ? Quoi ces peuples seraient damnés pour n'avoir pas vû la lumière , que le juge avait cachée lui-même à leurs yeux par la barrière des terres & l'immensité des mers.

Croyons fermement à l'immortalité de l'âme , à la récompense des vertus , aux châtimens du crime ; la raison & la religion naturelle

le

le conçoivent ce système , & laissons tranquillement notre poussière se mêler avec celle qui compose ce vaste univers ; à la longue nous produirons un arbre , des pommes de terre , des choux , des raves &c.



*Les Hérésies.* A peine l'évangile fut-il annoncé , qu'on vit éclore de ce chef d'œuvre de la *vérité* une foule immense de sectes , qui s'égorgerent les unes & les autres avant de s'entendre , & continuèrent à s'égorger après s'être un peu entendus. Le sang que la religion a répandu a plus humecté la surface du globe que nous habitons , que les eaux abondantes du déluge. Depuis le pontificat de *Pierre* , jusqu'au tems des billets de confession de *Monseigneur Christophe* Archevêque de *Paris* , l'église toujours très militante n'a pas cessé de faire la guerre aux hommes & aux fages.

En lisant attentivement & sans pré-

jugé les écrits des différentes Sectes , qui ont paru dans l'église , on voit constamment que la fable du *Loup & de l'Agneau* s'est renouvelé dans tous les siècles ecclésiastiques. Je pourrois accabler mes lecteurs d'une érudition profonde , composer un *in folio* des noms seuls des sectes que la vérité a fait naître ; mais ennemi des longs ouvrages , je me bornerai au précis des premières hérésies qui ont milité dans les champs de l'église & pour lesquelles la cour de *Rome* a manqué de douceur , de bonté & de charité.

Les *Caïnites* révéraient *Judas* , ils disaient que si ce traître avait vendu son maître , c'est parcequ'il savait le bien qui en reviendrait au genre humain. L'église a jugé les *Caïnites* trop sévèrement , *Judas* annoncé par les Prophètes entraît assez naturellement dans l'économie de la redemption & puisqu'il fallait un traître pour consommer ce grand ouvrage , autant celui là qu'un autre. Ce qui rendait peut-être *Judas* moins coupable



aux yeux des *Caïnites*, c'est que *Jesus* l'avait choisi, lui avait donné son amitié & généreusement confié ses finances.

Les *Pepuziens* & *Quintiliens* estimaient les femmes meilleures que les hommes sous prétexte qu'*Eve* avait causé un grand bonheur aux hommes en leur procurant par sa faute la mission de *Jesus* : excepté le singulier avantage de soutenir le titre glorieux d'église militante, je ne vois pas la raison pourquoi *Rome* a bataillé contre les *Pépuziens*. Ces bonnes gens aimaient les femmes, cela est bien naturel, ils n'avaient pas, comme *Salomon*, la folie de les trouver plus méchantes que les hommes, ni plus coupables qu'eux pour avoir mangé d'une pomme dans un jardin où il y avait des pommes.

Les *Antimarites* ou *Helvidiens* soutenaient que *Marie* ne demeura pas vierge après qu'elle eut enfanté *Jesus*; que *Joseph* après la naissance du Rédempteur a connu *Marie*. Cette connaissance ne pouvait rien déran-

ger au mystère de la rédemption ; la tâche de *Marie* était faite. Ces Hérétiques , comme les enfans de *Jacob* , aimaient la fécondité & ne trouvaient pas honteux que l'épouse légitime de *Joseph* ait fait des enfans. L'écriture sainte les induisait-elle même en erreur , en citant si souvent les frères de *Jesus*.

Les *Rhétoriciens*. Cette secte était composée d'Auteurs & de Poëtes , elle parut la plus sensée des hérésies. Les *Rhétoriciens* soutenaient avec les honnêtes gens de toutes les nations & de tous les climats qu'on serait sauvé par la religion dont on avait fait profession & qu'il fallait laisser la liberté & le choix à un chacun d'aller à Dieu par quel chemin il voulait. Ce système était celui de la Tolérance , système que l'Eglise appréhende le plus.

Les *Ophéiens* croyaient qu'il y avait des mondes innombrables. L'Eglise fut injuste de damner les *Ophéiens*. Leur système , réchauffé depuis par Mr. de *Fontenelle* , faisait

honneur à la fécondité du Créateur.

Les *Libérateurs* soutenaient que le *Christ* était descendu aux Enfers pour délivrer les pécheurs & les impies qui crurent en lui. Ces Hérétiques étaient dignes d'admiration, ils bornaient les vengeances d'un Dieu miséricordieux & le peignaient toujours prêt à recevoir le pécheur à la pénitence. L'enfer, pour être un ouvrage digne de l'Être suprême, doit être dans sa main bienfaisante, un instrument plus actif & plus certain pour purifier les souillures du crime. L'église aime mieux rendre ce séjour de punition stérile & éternel. Ce système est bon pour épouvanter les gens qui doivent payer les dîmes.

Le *Collyridiens* présentaient tous les ans des gâteaux à la vierge *Marie*; *Rome* présente tous les jours des fleurs, des fruits, à la *Madonna de Lorette* & reçoit les offrandes qu'on fait à la *scala sancta*.

Les *Valentiniens* disaient qu'il y avait trente Aones, Siècles & Mondes

tirant leur origine de la profondeur & du silence. Ces Philosophes ne touchaient point aux principes de la foi. Le système de plusieurs Mondes ne donnait qu'une plus grande idée de la puissance du Créateur. Notre Monde n'est aux yeux de Dieu qu'un grain de moutarde & quand un homme croirait que Dieu aurait bien pu faire de millions de grains de moutarde, je ne vois pas là de quoi donner de l'humeur à l'église. Quant au calcul des siècles; celui des *Valentiniens* était l'arithmétique des *Chinois* & quand ces deux chronologies auraient été défectueuses, où serait encore le mal? celle de *Moïse* n'était pas meilleure. Le silence de ces Hérétiques sur le miracle de la création était plus prudent que le barbouillage du cahos des *Egiptiens* & des *Hébreux*. Il vaut mieux se taire que d'écrire que l'effet a précédé la cause, comme par exemple la lumière créée avant le soleil, ne laisse pas d'embarrasser les gens qui ont un peu de physique ou de sens commun.

Les *Cathores* se piquaient d'une grande sainteté , ils ne voulaient point avoir de communication avec ceux qui avaient péché après le baptême. Il ne fallait point damner les *Cathores* , il fallait seulement leur prêcher ces deux vers de *Molière*

*Il nous faut dans le monde une vertu  
traïtable,*

*A force de sagesse on peut être bla-  
mable.*

*'Est modus in rebus* : Dieu n'a jamais tort avec les gens d'esprit & l'Eglise ne l'aurait jamais eu , si elle avait été tolérante , bonne & douce comme son divin maître.

Les *Angéliques* rendaient un culte aux Anges : Dans leur siècle il était défendu sous peine de damnation d'honorer les Anges , aujourd'hui il faut honorer les Anges sous peine de damnation. Voilà comme tout change dans ce monde , ce qui est noir dans un tems , devient blanc dans l'autre. La Sainte Eglise ferait elle l'i-

mage du matin & du soir que le satyrique Français nous a peinte ?

Les *Origénistes* ou *Adamieus* tenaient la *Palinhenesis* , c'est à dire le retour des âmes après la mort dans leurs corps pour converser dans le monde. Nous avons cru longtems aux *Revenans* & Dom Calmet aux *Vampires*. Les *Origénistes* assuraient que la punition des Démons & des Réprouvés ne durerait que mille ans , après lesquels ils fêraient bien heureux. Ces gens en bornant ainsi la vengeance de Dieu éclairaient un sentiment de leur âme qui faisait honneur à leur cœur. Je pense comme eux & je souffrirais prodigieusement en *Paradis* , si je connaissais quelqu'un de mes frères éternellement malheureux. C'est un sentiment de pitié que tous les canons de l'Eglise ne pourraient chasser de mon cœur , à moins que Dieu ne vienne lui-même m'affirmer qu'il est plus méchant que les hommes.

Les *Mélétiens* retenaient dans le

Christianisme plusieurs ablutions des *Juifs*. Il ne faut point damner les gens pour de pareilles bagatelles. La pureté du cœur des *Melètiens* devait suffire à l'Eglise, & la guerre qu'elle leur déclara sur leur propreté était une chicane.

Les *Pattalorinchites* croyaient toutes les vérités de la religion & faisaient consister le service divin dans le silence. Ces sectaires suivaient en cela les volontés de l'Evangile qui veut qu'on adore Dieu en esprit & en vérité. C'est assurément de ce silence respectueux que Dieu ordonna aux nations de l'honorer, à l'exception des *Espagnols*, à qui il a permis de marmoter le *Saint Rosaire*.

Les *Tertulistes* enseignaient que les âmes des Impies étaient changées après la mort en Démons. Si l'homme dans les *Enfers* n'est plus capable de mérite ni de démerite, je crois que la qualité de simple réprouvé suffirait à mon ambition; mais si les Damnés sont capables d'orgueil & de bienfaisance, je voudrais être Démon

pour rendre le sort des réprouvés plus heureux. Je penserais comme un *Capucin*, qui voudrait être gardien de son couvent pour rendre la vie plus douce & plus agréable à ses frères.

Les *Ptolomiens* donnaient à *Bathos*, ou à la profondeur deux femmes l'une *Ennoïa*, c'est-à-dire la Pensée & l'autre *Théléfis*, la volonté. Ces allégories étaient ingénieuses, pourquoi foudroier le génie? *Ennoïa* & *Théléfis* valaient mieux que les *sept Dormans* qui ne font que des rêves, & que *St. Alexis* qui quitte une jolie femme précisément le jour qu'on ne la quitte point.

Les *Heracléonites* tenaient la profondeur pour la plus ancienne de toutes les choses. Cette profondeur me plaît davantage que les visions monstrueuses & inexplicables de l'*Apocalypse* & que le viellard de *Daniel* avec une figure humaine.

Les *Sévériens* enseignaient que le monde avait été fait par les Anges. Le mal & le bien, qui bran-



lent toutes les choses de ce monde , font assez penser qu'un Etre inférieur à Dieu a pu composer cette petite fourmilière.

Les *Tatianites* & *Eucratides* prêchaient une sobriété extraordinaire & des abstinences de vin & de viande ; il ne falait pas envoïer ces sectaires à tous les Diables , il fallait leur dire : tenés , accomodons nous , nous ne défendons dans aucun jour de l'année l'usage du vin parcequ'il éni-vre ; mais nous défendons dans certains tems l'usage des viandes parcequ'elles n'énivrent point. Imités nous , faites abstinence de chair le Carême , les quatre tems , les vigiles , le Vendredi & le Samedi de chaque semaine ; & la veille de la fête de votre maîtresse , allés , si vous voulés , coucher sans souper , si cela peut lui faire autant de plaisir qu'à son pàtron. Mais toujours faire maigre c'est ouvrir une branche de commerce considérable aux *Anglais* & aux *Hollandais*. L'abstinence ne tue que les Ouvriers & les Payfans , ce sont cependant les

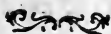
gens les plus nécessaires à l'Etat; il ne faut pas tuer les Ouvriers & les Payfàns pour enrichir les étrangers. Les *Tatianites*, qui étaient raisonnables se fèraient accommodés avec *Rome*.

Les *Quartadécimans* furent séparés de l'Eglise d'*Occident* par une excommunication du Pape *Victor*, à cause qu'ils célébraient la pâque comme les juifs le 14 de Mars. Voilà une plaifante minucie pour envoyer d'honnêtes gens aux flâmes éternelles.



*Histoire de l'ordre de St. Dominique.*  
Les Dominicains ont été les moines les plus funestes à l'humanité. Leur fondateur a teint le *Languedoc* de sang. L'infâme & redoutable *Inquisition* ce tribunal odieux & barbare, est de leur invention. Combien de misérables roles n'ont ils pas joué dans les Guerres scolastiques? combien de victimes n'ont ils pas immo-

lées à leur Docteur Thomas qui n'avait ni les lumières de *Bayle*, ni le génie du moindre de nos Ecrivains ? quelle fermentation n'ont ils point nourrie du tems de la Ligue ? quels attentats n'ont ils point commis en plongeant leurs mains sacrilèges dans le sang de leur Roi ? & n'ont ils pas mis le comble à leur impiété en se servant du pain de l'Eucharistie pour empoisonner un grand homme ? Cet ordre, aussi coupable que celui de *Jesus*, n'a pas balancé ses crimes, comme ce dernier, par la culture des sciences & l'utilité des Lettres ; on ne voit dans le temple du *Gout* & de l'*Immortalité* aucun ouvrage de cet Ordre.



*Le Spectacle de la Nature.* L'Abbé *Pluche* radote avec ses coquillages & son déluge : les vieux Temples, dit-il, sont des preuves victorieuses de la religion. Si Mr. l'Abbé avait

voyagé en *Egypte*, il aurait vu des vieilles masures dédiées autrefois aux Oignons , & à la *Chine* des édifices élevés au sage *Confucius*.



*L'histoire de Malthe*. Etait il nécessaire de rélier en quatre volumes les fureurs de la *religion Romaine* ? est il possible que dans une religion qu'on dit si bienfaisante, il y ait des Religieux qui fassent vœu, aux pieds d'un Dieu mort pour les hommes, d'égorger les hommes & en vertu de ce beau privilège jouir de cinquante mille livres de rente ? Je savais gré ci devant au *Fanatisme* de n'avoir point imaginé un ordre d'hommes, compagnons ou faisant les fonctions de l'Ange exterminateur ; mais en examinant de près les bourreaux de *Malthe*, j'ai trouvé la fondation de cette cruauté.



*Gallien restauré*. Ce Roman est

original. La réception que fait *Hugon* Empereur de *Constantinople* à *Charlemagne* accompagné de ses douze Pairs au retour du *St. Sépulchre*, est plaisante. Les *François* étaient sur des lits d'or à s'égaier, à dire des bons mots, car la nation a toujours aimé à rire, le Romancier appelle ces divertissemens *Gaber*. Les *Treize Gabis* ou Contes sont autant de rodomontades. Le Seigneur *Olivier* se vantait de baiser la belle *Jacqueline*, fille de l'Empereur, quinze fois. L'Empereur *Hugon* entendit cette *Coullionade* ( \* ), lui ordonna sous peine d'être pendu de remplir ce qu'il avait dit; en conséquence il livra sa fille à *Olivier*. Le jeune *Français* fort embarrassé de sa tâche, invoqua le Ciel. Le Seigneur lui envoya un Ange pour l'aider; il comptait, dit

---

( 1 ) Expression Italienne, qui veut dire plaisanterie.

l'Auteur , aller avec ce secours au nombre *Quinze*. *Olivier* , avec toute sa vertu naturelle , unie à la surnaturelle , n'a pu le faire que treize fois. Cette histoire prouve que les fideles Chrétiens avaient dans ce tems là des idées comiques de la grace & ne connaissaient pas le vrai Dieu. C'était cependant dans les beaux siècles de la religion qu'on pensait ainsi de la religion.



*Les Confessions de St. Augustin* , ouvrage fort inutile. Quel besoin avait l'oracle d'*Hyppone* de faire gémir la presse de ses faiblesses ? les frédaines d'*Augustin* ne pouvaient édifier ni corriger les mœurs. Les personnes brisées & anéanties dans la dévotion trouvent , dit on , une manne cachée dans cette production & la véritable onction du *Cantique des Cantiques*. Les Dévots doivent excuser les Philolophes s'ils ne trouvent rien d'édifiant dans cette rapsodie. Les Philo-

losophes sont de misérables pécheurs ,  
qui se contentent de faire le bien ,  
sans penser à faire imprimer des  
Confessions générales.



*Le Trépassement de la Vierge Marie* ,  
Poëme imprimé autrefois à Troïes ,  
chés Madame la Veuve J. Oudot &  
fils , rue du Temple. Cet ouvrage  
en réputation dans le savant païs de  
*Liège* , s'imprime encore trois ou  
quatre fois chaque année chés l'Im-  
primeur de l'Evêque.

Cette pièce est en vers français ,  
elle commence par une prière que la  
vierge fait à son fils pour ne point  
mourir ignominieusement comme lui.  
Je n'ai eu qu'un fils , dit cette bonne  
Mère & ce fils unique a été pendu à  
l'arbre de la croix ; je veux mourir  
plus honnêtement : elle engage le  
bon *Jesus* de lui envoyer ses Anges  
& ses Apôtres à l'heure de son tré-  
pas , afin de mourir en bonne com-

pagnie. Le jour de son décès l'Apôtre *St. Jean*, si tendrement attaché à *Marie*, paraît le premier. Voici comme l'Auteur de cette pièce excellente le fait parler.

*Saint Jean l'Apôtre arriva ,  
Et entra dedans la chambrette  
De la vierge pucelle & nette ,  
Et humblement la salua  
Lui disant , Ave Maria.  
Elle répond , n'en doutés pas ,  
Mon ami , Deo gratias ,  
Et le baïsa honnêtement.*

Il est probable que *St. Jean* baïsa la vierge en tout bien, tout honneur. Si l'Auteur ne le dit point expressément, la religion nous oblige à le croire. *Marie* lui fait des reproches sur l'éloignement où il l'a laissée depuis la mort de son fils. Le Saint s'excuse fort mal & pendant qu'il est occupé à donner de mauvaises raisons de son impolitesse, les Apôtres arrivent : *St. Thomas* n'est pas de cette corvée. L'Auteur le garde pour la bonne



bouche & cet oubli est un morceau délicat qui fait honneur à son intelligence & à la farce. Les Apôtres saluent *Marie* qui leur dit

*Soyés tous très bien venus  
Jeunes, vieux, gros & ménus.*

Après les premiers assauts de compliments, la vierge leur demande comment ils ont scû le jour de son Trépassement, s'ils sont venus par le coche ou par les chasses-marées? *St. Pierre*, comme le plus intelligent & le plus infallible du sacré collège, lui fait un détail de leur voyage. Dans ce narré l'Apôtre ne s'exprime guères plus clairement que nos Docteurs. Voici son début :

*Reine, à qui tout bien est entré  
Une chose vous demandés  
Que nous dussions demander  
Et dire qui nous a mandé.*

Après ce galimathias, *St. Pierre* raconte comme ils sont arrivés d'*An-*

*tioche. Marie trépassé , on la porte  
dans la vallée de Josaphat ; au retour  
St. Thomas rencontre le cortège , St.  
Pierre lui dit :*

*. . . . . Thomas  
Je crois que Dieu ne t'aime pas :  
Que n'est-tu venu sans tarder ,  
Pour ensevelir notre Mère ?  
Alors Saint Thomas pleurant :  
Je fais & maintenant vois bien  
Que je suis un très mauvais chrétien ,  
Incrédule & homme sans foi.  
Las ! priés tous Dieu pour moi  
Et me montrés , je vous prie  
Où vous avés mis le corps de Marie ;  
Il est clos en sépulcre  
Qui est beaucoup plus doux que sucre  
Ni que violette de Mars.*

*Ceux & celles , qui liront le Poème  
du Trépassement de la Vierge , jouiront  
de quarante jours d'indulgence :*

*Car ainsi est déterminé  
Jamais ne sera lunatique*

*Soit homme laid ou de pratique (\*)*  
*Contrefait, aveugle, bossu.*  
*Tortu, démoniacle, ni muët ;*  
*Et qui écrire le fera*  
*Point de Diable ne lui nuira.*

Les *Liégeois*, qui ont plusieurs raisons de craindre que le Diable ne les emporte, écrivent tous les ans ce Poëme ; sans cette sage précaution le Diable aurait déjà depuis long-tems emporté le Pays, à ce qu'ils disent.



*Histoire des Suisses.* Les *Suisses* n'accordent leur droit de bourgeoisie qu'à force d'argent ; *Gênève* ne connaît point encore le droit ancien & respectable de l'hospitalité. La *Fran-*

---

(1) L'auteur entend par ce terme les Avocats, Procureurs Notaires, composans la Cour de l'officialité de *L\*\*\**, gens très méprisables & très méprisés dans le país.

ce , contraire à ces peuples , se glorifie d'être la ressource de ces durs républicains. L'honneur de défendre sa nation est en partie confié aux soins de ces soldats étrangers , qu'elle paie plus cher que ses propres citoyens. Un *Français* n'oserait frapper dans *Paris* un *Suisse* sans s'exposer à être pendu & un manan des *Treize Cantons* peut rosser un *Français* au milieu de la capitale sans courrir les dangers de la corde. Pourquoi cette attention pour une République qui n'en a point pour nous ? nous donnons du pain à sa noblesse , nous habillons , nous nourissons ses peuples & nous recevons chés nous leurs coups de bâton.

Toutes les grandes maisons ont un *Suisse* galonné à leur porte qui s'ennuie à ne rien faire : pourquoi donner le gouvernement de nos hôtels à l'étranger & refuser cet avantage aux hommes de notre nation ? pourquoi permette aux *Suisses* d'établir des cabarets *gratis* dans nos villes & aux entrées de nos Jardins publics &

priver de cette faveur les naturels ? cette partialité n'est elle pas affreuse ? les *Limousins*, les *Auvergnats*, qui nous appartiennent, viennent faire nos ouvrages pénibles & les *Suisses* dorment dans nos antichambres ; nous nous piquons d'un extrême bon goût & nous plaçons aux entrées de nos maisons des gens durs, avares & grossiers. Nos portes seraient mieux gardées par un *Français* poli ; la douceur de nos mœurs, imprimée sur le front de notre compatriote, annoncerait davantage l'aménité de la nation que deux moustaches barbares qui ne peuvent figurer que chés les *Sarmates*, les *Croates* & les *Pongos* ; car une jolie femme perd infiniment d'être annoncée par deux grandes moustaches. Le *Français* serait moins intéressé que le *Suisse*, dont la devise ordinaire est : *point d'argent, point d'amitié.*

Un *Français* n'ose porter un baudrier, pourquoi n'aurait il pas le privilège de porter cette guenille gallonnée ? J'ai vû dans *Paris* des *Suis-*

*ses* écraser de coups un *Français* pour avoir porté le baudrier à la porte d'une église. Quel droit avaient les *Suisses* d'affommer un *Parisien* à propos d'un baudrier ? notre merveilleuse police, qui tracasse souvent un homme à talens pour une chanson ne prend point garde à ces abus ?

Les Calculateurs diront peut être : tandis que les *Suisses* ornent nos portes avec deux moustaches, nous occupons plus utilement ailleurs nos compatriotes. Ce raisonnement serait supportable si tous les pays ne fourmillaient point de *Français* ; on en trouve jusqu'aux extrémités de la terre ; nous faisons des ordonnances pour enlever les fénéants, les Vagabonds ; ne barbouillons point tant d'arrêts, ne forçons plus des chaînes, n'envoyons plus nos citoyens aux galères, renvoyons les *Suisses*, la *France* n'aura plus de Vagabonds.





*Histoire de la Ville de Liège.* L'Auteur de cette histoire a oublié les anecdotes suivantes.

La veille de *St. Martin* les *Liégeois* courent dans les rues avec un balai , où il y a un cierge allumé comme ceux que l'on porte au Sabbat. ils crient , *vivat Saint Martin qu'a vendou fê choud de chiafê po bure de vin ; vive St. Martin* qui a vendu sa culote pour boire du vin. Cette cérémonie se fait en dérision du Saint Patron de *Tours* & de la nation *Française*.

Les *Manans* Bourgeois Habitans de *Vervier* sont obligés d'envoier tous les ans les douze plus jeunes mariés , la croix de leur paroisse & le tambour de la ville , au Chapitre de *St. Lambert* de *Liège*. Le cortège entre à neuf heures du matin dans l'église , les Députés présentent en hommage aux Tréfonciers , de l'or , de l'argent & du cuivre ; ensuite au son du tambour ils dansent une ronde sous une grande couronne de fer blanc qui

décore la nef de la cathédrale. Cette pantomime dure une heure , les jeunes mariées s'y distinguent ordinairement par la vivacité avec laquelle elles font voltiger leurs jupons & Messieurs les Chanoines , présents à la cérémonie , ne laissent point de faire attention à l'élégance de la jambe des fauteuses & peut-être à autre chose que ce trémouffement dévot fait appercevoir.

Le scandale fini , les Députés sortent de l'église, tambour battant, croix levée , vont prendre au marché au bled une mesure de froment , la portent à la troisième arche d'un pont sur la *Meuse* , la brisent avec le bâton de la croix & la jettent ensuite dans la rivière.

L'origine de cette farce vient de ce qu'autrefois les habitans de *Verrier* , plus honnêtes gens alors que les nobles bourgeois & manans de *Liège* , firent une mesure plus grande que celle de *Liège* ; ce qui faisait tort aux Chanoines , dont la mesure était plus petite. L'intérêt donna de l'hu-



meur au Chapitre en conséquence il obligea les habitans de *Vervier* de prouver tous les ans par cette cérémonie que les gens d'église ne pardonnent jamais.

Le village de *Nomale* dans la *Hesbaye* est aussi obligé d'envoyer tous les ans la plus laide & la plus vieille femme du hameau porter une Oie au Chapitre. Les Tréfonciers entourent cette femme dans l'église, alors la vieille forcière leur fait à chacun une grimace la plus laide possible, & quand elle ne varie point ses grimaces, les Chanoines connoisseurs en grimaces la lui font recommencer; cette Comédie se joue dans l'église à la grande édification du peuple *liegeois*, admirablement bien organisé pour s'édifier de pareilles sottises.



*Histoire sur les reliques.* Rien ne fut plus brutal, ni plus stupide que les Guerres que l'on fit anciennement pour les reliques & le tombeau

vuide de *Jérusalem*. Le culte que nous rendons à ces chiffons sacrés est l'hommage le plus équivoque & le plus ridicule que la religion puisse rendre aux Saints. La plûpart de nos reliques sont apocrifes ou isolées des temoignages qui prouvent leur authenticité. On montrait à *Tours* une croix qu'on faisait baiser au peuple le jour de la passion, sur laquelle était une agathe antique; dont la gravure représentait *Vénus* pleurant la mort d'*Adonis*.

*Louis de Bourbon* Prince de *Condé*, étant dans la même ville, voyant sur l'autel le bras d'un Saint, le fit développer, on y trouva un valet de pique avec une chançon d'amour.

A *Bourges* on trouve dans une chaffe une petite rouë tournant sur un bâton avec ces mots écrits au tour.

*Quand cette roue tournera  
Celle que j'aime m'aimera.*

Dans l'abbaye de *St. Guerlicon* en

*Berry* près du *Bourg-Dieu* sur le chemin de *Romorantin*, on voit une image miraculeuse de ce Saint, les femmes, qui veulent devenir enceintes, vont s'étendre dessus.

Presque tous les Pèlerins rapportent de la *Galice* des plumes de certaines poules de la race du cocq, qui chanta quand *St. Pierre* renia son maître. A *Paris* on révère à *S. Sulpice* une pierre sur laquelle la vierge lavait les drapeaux de l'Enfant *Jesus*. A *St. Denis* on montre la lanterne de *Judas*, ce reliquaire est, dit-on, plein de vertu. A *Burgos* en *Espagne* il y a, dit-on, un crucifix auquel on coupe tous les mois la barbe & les ongles. A *Rome*, on adore l'autel, sur lequel *St. Jean Baptiste* disait la messe dans le désert, comme le témoigne le livre des Indulgences, imprimé dans la même ville.



Les Oeuvres de *Jean Jacques Rousseau*. La rudesse magnifique des ou-

vrages & les pensées de ce célèbre Auteur font pareilles aux richesses des sauvages. Ses duretés philosophiques ont du prix & je ne fais quoi qui brille & qui blesse. *Jean Jacques* ressemble en tout à l'or & aux diamants qui sortent des mines, ses livres en général ressemblent aux corps naturels, toujours plus lumineux que les Spectres que fait la Magie.





## HISTOIRE

MERVEILLEUSE ET SURNATURELLE

DE

MON COUSIN

HOMVU.

Tous les savans du *Nord* ont été sérieusement occupés , il y a quelques années , à gâter du papier à l'occasion d'une *dent d'or* survenue à un enfant ( 1 ). Les souffleurs

---

(1) Sur la fin du XVI. Siècle le bruit se répandit qu'un enfant de sept ans du village de *Weildorff* en *Silefie* , avait une dent d'or. Tous les savans d'*Allemagne* , avant de vérifier le fait , en cherchèrent la cause. *Horstius* , Professeur à *Helmstad* , assura que ce phénomène était pour la *Bohême* une marque assurée de la protection divine contre les incursions des *Turcs* ;

d'*Amsterdam* , de *Londres* , de *Paris* s'étaient doublement épanouis à cette merveille qui devait prouver , disaient ils , à l'univers la science de *Rémond Lulle* , de *Salomon* , d'*Albert le grand* , de *Thomas d'Aquin* , des Chevaliers de la *Rose-croix* & de tous les foux qui avoient cherché à faire de l'or dans une bouteille à l'encre , ou dans une vieille marmite à soupe.

Ce phénomène , annoncé avec tant d'éclat , disparut comme l'étoile des *trois Rois* , à l'expérience d'un Compagnon Orfèvre qui reconnut que la dent était couverte d'une feuille d'or. Le *Bouhaha* des savans de l'*Allemagne* devint la risée des savans de *Paris*.

Par une de ces aventures extraordinaires , que plusieurs personnes ne croiront point , mon Cousin *Homvu* était d'or massif. Il naquit à *Pekin* en

---

enfin après une escrime de longue haleine , on découvrit que cette dent était couverte d'une feuille d'or.

1736. En le mettant au monde , ma Tante crut avoir accouché d'un rouleau de mirlitons ; mais en entendant crier cette masse d'or , voyant pousser des oreilles au lingot qu'elle venait de mettre au jour , elle ne douta plus d'avoir enfanté la *pierre philosophale*.

Dépuis trois quarts de siècle mon oncle & ma tante soufflaient continuellement pour faire la queue d'une guinée. Ma tante , qui aimait davantage le grand œuvre que son mari , crut bonnement que les idées d'or de mon oncle , conservées dans sa cucurbite hermétiquement bouchée , avait produit cet enfant merveilleux.

Mon cousin , n'étant encore qu'un lingot , fut comme le reste des hommes , assujetti aux infirmités de l'enfance. Il fut question de trouver une nourrice. Deux cens Dames de l'extrême bonne Compagnie de *Pekin* briguerent cette faveur , car une seule nuit de mon cousin valait cent bonnes guinées à la nourrice. L'en-

fant pissait , chiait , suait , bavait de l'or. Par malheur ce cousin avait des gencives d'or , il mettait en poudre les mamelons de ses nourrices ; cent quatre vingt dix neuf Dames furent les martyrs de l'or & les victimes de l'expérience.

Le jeune *Homvu* allait périr d'inanition lorsque l'on consulta le Dieu *Xénoti*. Un *Fakir*, à qui l'on promit un peu de la merde de l'enfant, trouva le secret de faire parler le Dieu. Le *Tien* répondit par la bouche du Prêtre qu'il fallait nourrir le nouveau né avec la panade merveilleuse d'un certain *Jean Jacques* qui servait alors la messe dans les montagnes de *Savoie*.

Cet enfant de bénédiction était la corne d'Almathée pour notre famille. Jaloux de conserver un trésor si précieux , mon oncle dépêcha un courrier extraordinaire en *Savoie*. Le Docteur de l'Île de *Robinson* voulut bien se charger de l'éducation de son fils. *Jean Jacques* vint à *Pekin*, il fut étonné de la pureté du cœur de



mon cousin. *Homvu* dès sa plus tendre jeunesse suivait déjà la raison & la nature ; ses mœurs étaient les premières du monde & tout le tintamare de l'*Education d'Emile* n'aurait rien ajouté à la profession de mon cousin.

*Jean Jacques*, confondu à l'aspect de cette merveille, convenait que les hommes de boue & de crachats ne valaient pas un homme d'or massif ; que la caque des premiers sentait toujours le hareng. Il est inutile, disait-il, de se hurter contre la raison pour instruire les hommes, on n'en fera jamais rien tant qu'ils feront de terre glaise. Leur matière première est celle de l'épremier, ils sont tous organisés exprès pour se manger les uns & les autres.

Mon oncle renvoia le Philosophe faire des missions de vertu dans le *Vallais* ; il trouvait que *Jean Jacques* était pour l'humanité ce que le *P. Dupleffis* était pour l'évangile, tous deux l'*Arlequin* de leur parti. Le ca-

raçtère solide de mon cousin valoit mieux que le galimathias de son Précepteur. C'est le hazard qui fait la sagesse & jamais les préceptes & les loix n'ont fait un honnête homme. Mon oncle vit bientôt dans la conversation de *Jean Jacques* que ce Philosophe avoit puisé son système d'éducation dans les garennes du *Val-lais* & dans les petits ménages des montagnes de la *Suisse*. Mon oncle , qui avoit voïagé , assurait qu'il trouverait la même éducation dans les Dunes de *Dunkerque* , où il y a beaucoup de lapins & dans les villages des environs de *Lille* , où il y a beaucoup de *Flamands*.

Le Père de *Homvu* , quoique fou en chimie , étoit sage en raison , il ne voulut point faire apprendre de métier à son fils ; il lui donna seulement quelques idées de notre poésie française pour laquelle le jeune homme avoit d'heureuses dispositions. Ce fut pour rétablir cet art décrié que mon oncle cultiva ce rare talent dans son

filz. Si mon enfant, disait-il, est un méchant poëte, au moins il ne fera point gueux; l'histoire pourra dire un jour: depuis le règne d'*Auguste* on n'a connu que deux poëtes riches; le Comte de *Tourné* & *Homvu*. C'était donc pour avoir deux époques en ce genre dans la révolution de dix sept cens soixante & cinq ans, que mon oncle permit à son filz de suivre les impressions de son instinct poëtique.

Pour façonner mon cousin, son père le fit voyager en *France*, où une branche de sa famille était établie. On ne fit point de pacotilles ni de porte-manteau à *Homvu*, sa merde, sa sueur & ses crachats suffisaient à ses dépenses, Vingt Capitaines *Hollandais* sollicitèrent l'honneur de l'avoir sur leur bord. Mon oncle le confia au plus riche. *Homvu* fut cent vingt cinq jours dans le vaisseau & y laissa en fiante, sueurs & crachats deux mille quatre cent quarante livres d'or. Dès le premier jour de l'embarquement *Monsr. van der*

*Dendur*, mesquin & avare comme un *Hollandois*, faillit d'étouffer mon cousin à force de mangeaille & de *Karmèlk* ( 1 ) Cet homme, qui savait naviger & calculer le prix des denrées de son pais, avait fait, une mauvaise plume à la main, des fractions, des additions de ce que son bœuf, son buerre & son fromage devaient lui rapporter à la sortie des intestins de son passager; il le faisait manger de force, tandis qu'il laissait crêver de faim son équipage.

Le Ciel, qui voulait peut être punir l'avarice du *Hollandais*, affligea mon Parent d'une constipation horrible. Il fut huit jours sans aller à la chaise percée. Le Capitaine fut à l'agonie. Voilà, criait-il en pleurant, une constipation qui me coupe la gorge; dix huit lavemens n'avaient point rendu deux grains d'or louable; le batave était aux abois; l'équi-

---

( 1 ) Lait battu ou lait de beurre qui compose chaque jour le maigre souper d'un *Millionnaire Hollandais*.

page, composé de gens de sa nation, partageait son état douloureux. Une diarrhée salutaire prit tout à coup à mon cousin & le Capitaine admirait avec des yeux d'envie la précieuse déjection qu'*Homvu* venait de rendre. Cette navigation ne fut point tranquille pour mon cousin ; chaque jour il essuïait des brutalités du Capitaine. Si par hazard il crachait dans la mër, le *Hollandais* criait : Monsieur vous me ruïnés, la mer est assés riche de nos naufrages, sans l'enrichir encore de vos rares crachats.

Comme mon cousin était d'or, on s'imagîne bien qu'il péfait beaucoup ; cependant les mémoires publics & la gazette de *Clèves* ont assuré que les Barones & les Alteffes de Westphalie péfaient encore davantage, tant la chair & la matière sont prodiguées dans cette province.

*Homvu* débarque à *Amsterdam* ; les *Hollandais* le convoitèrent avec cette concupiscence naturelle qu'ils ont pour l'or. Mon cousin visita la bour-

se , il fut surpris de rencontrer , sur cette plage étrangère à la rime , un *Poëte Chinois* qui n'avait assurément nul intérêt sur la banque , ni aucune affaire à démêler avec la fortune de ce tripot fameux. Mon cousin dit au poëte : mon ami il y a ici un moïen de vous enrichir bien subitement , c'est de composer une gazette de friponneries & du gain excessif , que font ici les commerçans ; vos écrits seront recherchés & votre feuille périodique sera utile aux honnêtes gens pour les précautionner contre les fripons.

Mon cousin alla voir le théâtre d'*Amsterdam*. Les *Bataves* ont un spectacle national appelé le *Schouw-bourg* , conduit par huit régens , la plupart marchands de tabac , qui connaissent le *St. Vincent* , le *St. Dominique* & les carottes de *Dunkerque*. Avec ces connaissances ils croient avoir beaucoup de connaissances du Théâtre , & le peuple les prend pour des êtres distingués à cause qu'ils sont à la tête d'une mauvaise troupe d'*Hif-*

*trions.* Ces régens ont une juridiction civile & criminelle sur les acteurs , le souffleur , le moucheur & l'orquestre. Si un Acteur , un gagiste , manquent à l'heure du spectacle , ils sont condamnés par une sentence de la régence à six semaines de prison & chassés souvent après le châtiment ; les actrices trop décoltées , ou celles qui font des enfans , subissent la même punition. Les *Hollandais* dispensent leurs Prêtres de la continence , mais ils veulent que les filles de Théâtre soient chastes ; c'est un des points de leur reformation auquel ils paraissent le plus attaché.

Le Théâtre est très fréquenté , on y fait au moins chaque représentation quatre à cinq mille livres de notre monnoie : la populace y court comme les gens opulens. Toutes les maisons ont des tems marqués où elles vont en famille à la comédie ; les mères y mènent leurs enfans au sein , le chien de la maison & surtout leurs servantes. La pièce commence exactement à quatre heures & finit ré-

gulièrement à dix heures du soir. On va prendre sa place dès midi, midi & demi : Il faut avoir la patience des sept provinces unies pour tenir onze heures de suite sur le même banc à contempler de la misère.

La Salle du Spectacle a l'air majestueux d'un chœur de *Capucins* ; elle n'a ni construction, ni goût ; les décorations, à l'exception de quelques morceaux de *Laireffe*, sont très ordinaires. Les acteurs, exactement détestables, point de graces, point d'attitudes, ne connaissent de parfaitement bien que les contresens théâtraux, ne mettent aucune intelligence dans leur jeu muët ; leurs gestes passent la tête de quelques pieds & vont toujours de droit à gauche avec le bruit d'un soldat, qui fait l'exercice à *la Prussienne*. Ceux, qui ont vû à *Paris* dans le carnaval les garçons bouchers vêtus à *la Romaine* escorter le bœuf gras, n'ont qu'à transporter ces rustres sur *la Scène Hollandaise*, ils auront une idée parfaite de cette nation.



Leurs pièces sont aussi mauvaises que les *Histrions* ; elles sont dans le genre monstrueux de *Shakesper*, mais elles n'ont ni la force, ni le génie, ni les expressions du *Poète Anglais*. Le costume des têtes coupées, le tableau des sièges, le viol des couvents, le massacre de Nonnes (\*) y

---

(1) Dans la méchante & mauvaise tragédie de *Gysbrecht van Amstel*, ils prennent des filles de louage qu'ils habillent en religieuses ; elles y paraissent en bas rouges, jaunes, verts & blancs. Ces filles chantent aussi mal qu'elles le peuvent dans un chœur, une orgue les accompagne. Dans la tragédie du Comte d'*Egmont*, on amène dans la prison de ce malheureux Prince un groupe d'enfans de cinq à six ans, j'en ai compté dix huit du même âge ; peut-être que c'était alors le bon ton des femmes de qualité de faire leurs enfans d'une même jettée, comme les chattes font leurs petits. Cette pièce se termine par le tableau de la place de *Bruxelles*, où le Prince a la tête tranchée. L'échaffaut est entouré d'une douzaine de crocheteurs en habits de Gala, représentant les bourgeois ennuieux de *Bruxelles*.

sont rendus on ne peut pas plus pitôialement.

Les juifs d'*Amsterdam* conçurent le noir projet de mutiler mon cousin. Comme ils faisaient les ducats des Etats généraux, ils auraient exécutés ce terrible dessein, si un de leurs *Rabbins* à l'œil creux, au menton plat & à la longue barbe ne les en avait détournés.

Ce *Rabbin*, le moins ignorant de la *Tribu de Lévi*, était parent du côté paternel & maternel à la *Vierge Marie* & par le mariage de cette sainte fille avec le . . . . ., il se trouvait cousin issu de germain avec les . . . . . Le *Docteur juif*, lassé peut être d'attendre inutilement le *Messie*, fit un mauvais sermon où il démontra qu'*Homvu* était le véritable *Messie*, que leurs Prophètes avoient annoncé avec tant d'éclat : oui, dit-il, à ses confrères, il est prouvé que le *Chinois d'or* est le salut d'*Israël*. C'est le seul de tous les mortels, qui ont rampé sur ce globe, dont la merde soit la plus ra-

re & la plus précieuse. Tous les hommes ont infecté leurs semblables de l'odeur puante de leurs excréments; celui ci nous embaume de l'odeur suave & salutaire de la fienné. Si le *Messie* doit sentir le mirthe & l'encens, si les parfums de l'*Arabie heureuse* doivent découler de son front, comme dit l'*épouse des Cantiques*, quels signes plus éclatans de la mission qu'un homme venu de l'*Orient*, qu'un homme porteur d'un postérieur d'où coulera sans cesse, comme du *Pactole*, ce métal inestimable qui fait mouvoir les volontés & les bras de l'univers! quelle gloire va rayonner sur notre peuple? que les noms d'*Abrabam*, d'*Isaac* & de *Jacob* vont devenir chers aux hommes! oui, mes frères, notre ancien privilège de voler toutes les nations, & l'or, que notre libérateur magnifique va prodiguer à la nôtre, nous rendra précieux aux yeux du monde entier.

Cette mine féconde d'or nous fournira de quoi acheter des champs

d'où découleront le lait & le fromage d'Hollande. Nous ferons rebâtir Jérusalem , nous quitterons les terres catholiques où nos yeux purs sont exposés au scandale de voir les boutiques chrétiennes remplies de jambons & d'andouilles. L'Europe a pensé que le Messie était le fils de Marie , un de nos citoïens. Hélas ! comment a t'elle pu croire qu'un homme , qui n'avait pas le sol , fut le Roi d'un peuple qui se donnerait au Diable pour avoir de l'or , ou la permission de rogner les ducats. Homvu va déciller les yeux de la terre & son règne opulent ramènera les beaux jours de Sion.

On vint présenter en cérémonie le Sceptre de Juda , à mon cousin ; le Rabbin s'offrit de le graisser de l'huile épaisse de la sinagogue. Homvu , frappé de voir la majesté du peuple choisi imprimée sur les faces mal-propres de douze mille crieurs de vieux chapeaux , d'usuriers & de fessemathieu , préféra la douceur philosophique à la vanité de régner

sur *Israël*. Dans la crainte que cette nation imbécille ne le forçât à monter sur le trône de *David*, dont il n'était pas l'héritier, il songea à quitter la *Hollande*.

*Homvu* comptait d'aller en *France* par l'occasion du mauvais chariot de poste d'*Amsterdam*. La veille de son départ, il soupa avec un Ministre du *St. Evangile*; la conversation roula sur la magnificence de *Rome* & les richesses de son monarque. Le prédicant conseilla à mon cousin de ne point aller en *France* : ce pays inconcevable, lui dit-il, vient de rouer vif l'innocent *Calas*; les *Français* ont commis cette criante injustice dans leur siècle de lumières, en aversion sans doute d'un Prêtre de *Noyon* leur compatriote. Cet Ecclésiastique, que nous révérons comme un Saint, était un habile homme, il avait du bon sens dans un tems que les gens de son métier n'en avaient point; il assura aux personnes sensées que le Pape ne pouvait vendre ni disposer à son gré des trésors de la grace; que

la principauté de ce Pontif était une chimère , son infaillibilité une autre ; qu'il fallait seulement se tenir aux termes de *l'Evangile* , sans rien ôter ni ajouter à *l'Ecriture* : allés à *Rome* , continuait-il , & si vous êtes curieux de voir de l'extrême ridicule , vous serez content de cette ville ; vous y verrez sur le trône ce qu'il y a de plus incroyable dans *l'Evangile* & dans les *Prophètes*.

Mon cousin quitte le Ministre , se met en route , faillit par son poids de briser la chaise de poste , mais un peu de son crachat y fait bientôt trouver du remède. Après avoir traversé *l'Allemagne* , la *Suisse* , une partie de *l'Italie* , il arrive enfin dans cette ancienne capitale du *Paganisme*.

Le Pontif des croyans fut bientôt qu'il était arrivé dans *Rome* un homme extraordinaire ; on sent l'or dans ce pays-là , comme nous sentons à *Paris* la mauvaise odeur du Fauxbourg *St. Marceau*. Mon cousin fut admis à baiser les pantoufles du *St. Père* ; il ne parut point chatouillé de cet

cet honneur ; il ne trouvait rien de divin dans une paire de mules & il ne pouvait s'imaginer que des gens de bon sens se piquassent d'une si belle passion pour des pantoufles : encore , disait-il , si le *St. Pere* était de mon métal , ou que ses bénédictions valussent la moindre de mes roupies , on ferait fort bien de le caresser , de le lèche , mais ses bénédictions ne profitent qu'à celui qui les vend , & ruinent ceux qui les achètent. Malgré l'abondance de ses bénédictions le *Moufti* de la religion romaine était encore moins aimé que mon cousin qui était *Hérétique Anabatiste & Philosophe*.

Le Pape demanda à *Homvu* de quelle religion il était ? mon parent étonné , vit bien à cette question que le pape n'avait point de religion & il lui parut fort étonnant qu'avec l'argent qu'on payait au pape pour avoir de la religion , *sa Sainteté* n'en avait point encore. La demande du *Pontife romain* était bête , y a t'il une autre religion que celle de la

nature ? on a beau prouver , diviser , subdiviser les vieux livres & les vieilles questions , toutes les religions connues viendront aboutir à la loi naturelle.

Ce discours ne plût point à un *P. Jacobin* qui avait du crédit à l'inquisition ; c'était une bonne trouvaille pour ce tribunal qu'un homme étoffé comme mon Cousin & peut-être une ressource pour éteindre l'avarice excessive des officiers du *Saint-Office*. On trouva facilement des raisons d'arrêter *Homvu* : né à la *Chine* , il était *Anabaptiste* , c'était plus qu'il en fallait pour en faire un divertissement d'*Auto-da-fé*. On l'enferma dans un appartement distingué de l'inquisition ; & à cause de la richesse de ses excréments , il fut mieux nourri que les autres prisonniers. Sa précieuse merde lui mérita cette *faveur chrétienne*.

Pour convertir mon cousin à la *foi romaine* , on lui envoya un moine de l'ordre de *St. François*. Ce Prêtre passait pour un savant parce qu'il



savait un peu de *Grec*. Il dit à son *Profélite* : Monsieur , il faut embrasser notre sainte religion ; comme l'ordure que vous faites est vraiment de la matière louable , je vous promets qu'avec ce secours vous n'irés jamais en *Purgatoire* , à cause que vous aurés de quoi vous redimer de cet endroit , & même si vous avés du goût pour le *Paradis* , avec de l'or notre *St. Père* vous y placera tout au beau milieu ; pour de l'argent il y a bien mis le *P. Ignace*. Si vous péchés contre la loi , ou contre la nature , pour vous absoudre , la *Chambre Apostolique* se contentera de très peu de vos excréments. Ici nous aimons l'or ; & une preuve que nous aimons plus que la religion ; c'est que nous sommes tous riches & que nous ne songeons guères à la religion qu'*in articulo mortis* pour avoir la bénédiction de sa *Saineté* mortelle.

Par le moïen de ses rares excréments *Homvu* corrompt son Guichetier ; comme *Danaé* il ouvrit son sein grossier à l'or. Ils prirent tous deux

la fuite & vinrent en *France* où ils voïagerent *incognito*. A la sortie de *Mussi-l'Evêque* ils furent arrêtés au goulot par une troupe de voleurs. Ces malheureux , ne voyant point de valise à mon cousin , voulaient l'égorger. Le chef de la bande moins vif & plus intelligent , appercevant la fleur d'or qui tombait du front d'*Homyu* , se tourna du côté de ses camarades & les haranga. Les voleurs savent faire des harangues , plusieurs en ont fait de très jolies sur l'échelle & les *Anglais* brillent encore dans ce genre d'éloquence.

C'est l'envie d'avoir de l'or , dit le Capitaine , qui nous a fait entreprendre notre dangereux métier. Il est démontré, Messieurs , qu'excepté soixante fermiers généraux , personne en *France* ne s'avise de voler sur les grands chemins avec cinquante mille livres de rente. Voici un moïen de nous convertir que le ciel présente à nos cœurs endurcis : que l'or les amollisse , Messieurs ! gardons ce précieux

*Chinois* pendant quelque tems , ses sueurs , ses excréments nous enrichiront à jamais. Mon cousin resta six mois avec cette troupe , & dès que les voleurs furent enrichis , ils lui rendirent la liberté & quittèrent leur détestable métier en bénissant le Seigneur d'avoir employé des moyens si riches & si miséricordieux pour les remettre dans le chemin étroit du ciel. Ils virent que l'or était nécessaire au salut & valait mieux que les prières des *Derviches* & des *Moines* ; car tous les *Missionnaires* & tous les *Capucins* du monde n'auraient dans cette occasion point fait tant de fruits que les excréments de mon cousin.

Mon cousin vint à Paris , s'informa de ses parens , & me prit particulièrement en amitié. On sçut bientôt dans cette ville qu'il y était arrivé un *Chinois* d'or. La police , qui a la commission de troubler les honnêtes gens , ne tarda pas à roder autour de notre maison : Monsieur *Emery* , qui a porté longtems le caducée

du vieux B \* \* \* était dans les environs avec ses mouches pour s'informer du nouveau venu , dans le dessein , sans doute , d'attrapper un peu de ses excréments. Il questionna nos Domestiques pour savoir si le *Chinois* n'était point un Auteur qui écrivait contre les *Jésuites* , ou s'il ne composait point quelques ouvrages philosophiques ; s'il ne conspirait pas contre l'Etat en éclairant les hommes sur l'inutilité du *Purgatoire*.

Les Rues , où mon Cousin passait , étaient remplies de plus de monde que quand *Sa Majesté* venait tenir son lit de justice pour nous demander de l'argent. De jolies filles venaient présenter leurs mouchoirs à *Honvü* & l'engager à se moucher une fois en leur faveur. Quantité de personnes avec des serviettes blanches s'estropiaient pour recueillir ses crachats plus riches dix fois que ceux qu'on porte avec tant de faste sur des habits galonnés. Les rues , où nous passions , rappelaient aux vieilles gens l'ancien empressement de la

rue *Quinquempoix*. Oui, disaient les vieillards , nous avons eu autrefois la même fureur pour du papier & nous étions très à plaindre.

Mon cousin , étonné de l'ardeur qu'on avait pour sa fiente , ses sueurs & ses crachats , me dit : *Xan-Xung* , comment les *Français* , si aimables , sont-ils si passionnés pour l'or ? en traversant la rue *St Honoré* , *Homvu* eut besoin de lâcher l'eau , il entra dans une allée : de belles Dames , qui logeaient au premier , s'aperçurent de ce besoin , descendirent précipitamment avec leur cuvette ovale & se disputèrent l'honneur de la préférence. Le *Chinois* leur remontra l'indécence d'exaucer leurs vœux. Bon , répondit l'une , il est bien question de décence à l'aspect de l'or ! avons-nous peur d'un objet avec lequel notre vertu se familiarise de jour en jour.

Mon cousin préféra la cuvette ovale d'une belle blonde , qui n'avait jamais rien blanchi de noir ; il alla dans un coin remplir les besoins de

la nature & en s'éloignant de cette allée il me dit : comment se peut-il que des femmes perdent la retenue de leur Sexe pour un peu d'or ? ne vous en étonnés pas , avec le quart d'un de vos cheveux , vous en trouveriez mille qui se prêteraient à vos volontés & à vos caprices.

Nous allâmes à *S. Sulpice*. Le riche Curé de cette paroisse prêchait devant huit Evêques sur la vanité de l'or , le mépris des richesses & l'obligation que les Prélats avaient d'imiter la pauvreté du *bon Jesus* leur maître & leur modèle.

La riche étoffe de mon cousin fut apostrophée dans tous les points du Sermon ; il me dit en sortant : voila pourtant un homme , qui a bien décrit & calomnié l'or ! je trouve admirable que votre police ait établi des gens pour inspirer aux peuples l'horreur d'un métal , dont ils paraissent tous possédés. Oh ! ne vantés point dans ce pays la police , ni la religion , & n'allés point croire le moindre mot de ce que ce Curé vient de prêcher ;

les Prélats , qui l'ont écouté si attentivement , favent bien que ces fleurs de rhétorique ne font que du style , ils n'ont garde de mépriser l'or pour un Sermon , ni pour mille. Les gens de cet Etat sont obligés , il est vrai , de renoncer à la chair & aux richesses ; malgré leurs vœux ils ont de l'or dans leurs coffres & souvent de la chair dans leur lit qui n'est point la leur , mais de la chair appétissante qui appartient à des maris commodes , où qui leur vient de chés la *Varennés* ou de chés la *Dubuisson*.

Ces Sermons ne sont point faits pour les curés de *Paris* , ni pour les Prélats du Royaume , c'est pour quelques milliers de *Dindons* épars dans les églises , à qui l'on tache d'inspirer le mépris des richesses pour les consoler de leur pauvreté. Les Prélats , remplis de l'éloquence du prédicateur , se garderont sérieusement d'abandonner leur or ; tout au contraire ils solliciteront en Cour pour obtenir quelques riches Abbayes. Voilà où se terminent nos instruc-

tions , nous déclamons savamment sur ce que nous adorons ; & le fruit que nous recueillons de ces exhortations , c'est de conserver toujours nos richesses , nos faiblesses & nos vices.

Si les fermiers de l'orateur , qui vient de mépriser si éloquemment l'or & l'argent , lui refusaient demain le paiement de sa dime , Mr. le Curé de *St. Sulpice* mettrait tous les pousse-culs & les Procureurs de *Paris* à leur trouffe ; avec son Sermon sur la haine des richesses vous verriez un beau carillon dans les trois chambres du parlement ; peu-être que l'affaire irait au Conseil du Roi ; car pour avoir de l'or , on a imaginé des Conseils , des Arrières-Conseils & des Enquêtes , & pour voler cet or aux particuliers & au Roi , on a créé les cinq grosses fermes.

Mon cousin ne savoit que penser de ces réflexions , il n'y voyait qu'un profond galimathias : je m'expliquai , il vit que j'avais raison & que tous les hommes étaient des monstres ou



des fous. Comment, me dit-il, si l'on prenait un des mes crachats dans les mains d'un de ces hommes qui les a ramassés sur la rue, on ferait donc un procès au voleur ? bien pis, lui dis-je, le larron serait pendu, & supposant que votre crachat pèsât une once, l'once d'or vaut en France 80. Livres, dans quatre vingt livres il y a trois cent vingt pièces de cinq sols ; si trois cent vingt personnes, vêtues d'habits bigarrés, prenaient chacune la trois-cent-vingtième partie du crachat, les trois cent vingt personnes bigarrées feraient pendues. Les cheveux d'or de mon cousin lui dressèrent à la tête, il trouvait abominable d'étrangler un homme pour cinq sols. Un tort de cinq sols, fait à la société, disait-il, peut-il égaler la vie d'un homme ! c'est votre rage pour l'or & pour les sols, qui a imaginé ces loix cruelles & barbares.

Mr. de *Silouëtte*, occupé du bien de l'Etat & informé que mon cou-

fin était d'or , songea à tirer parti de son étoffe ainsi qu'il avait fait des chandeliers de sa paroisse. La nation , disait ce savant Ministre , ne prend plus d'intérêt à la patrie , depuis qu'elle n'est plus rien dans l'Etat. Il y a dans ce royaume d'excellentes têtes , pleines de bons projets pour acquitter les dettes de la nation ; mais ces excellentes têtes ne veulent point s'exposer aux disgrâces du Ministre , qui ne profite de rien. On a écrit si profondément sur l'inutilité des fermiers généraux , on a démontré à l'œil comme au doigt que le Souverain ferait plus riche si l'on supprimait les quarantes frippons , qui sucent la capitale & les provinces. Ces écrits lumineux ont fait l'admiration de *Paris* & la Cour a défendu aux bons citoyens de l'éclairer davantage sur l'abus des *cinq grosses fermes*. Le *Français* , détaché de sa patrie , perd insensiblement l'amour qu'il avait autrefois pour elle. Le plus sage dit en lui-même ; que la

roue de l'Etat aille comme elle peut ! je payerai quelques deniers & quelques sols pour livre ; j'ai assez de bien pour acquitter galamment cette dette ; faisons comme les Moines , disons toujours du bien du Couvent & de Mr. le Prieur , & laissons tomber la communauté dans la médiocrité.

*Homvu* eut une grande conférence avec les Ministres ; il leur démontra que le seul moyen de bien gouverner , était de trouver des Généraux & des Ministres de son métal. Comme la soif de l'or vous étangle tous , leur dit-il , prenez un Général d'or , il ne fera point curieux de trahir le Roi pour faire sa bourse ; n'ayant pas besoin d'argent , il fera plus de cas des hommes ; car vous regardés vos citoyens & vos soldats à peu près comme les paquets de balles de fusil ; dans une affaire vous racontés avec beaucoup de sang froid que vous avés perdu vingt mille hommes comme vingt mille cartouches ; il paraît que vous ne faites guères plus

de cas des premiers que des dernières.

Pour achever de bien gouverner votre royaume , il vous faudrait un Ministre comme moi ; pour croire à votre religion , un Pape comme moi ; & pour administrer vos finances , un Controleur comme moi. Avec des gens de mon étoffe , vous n'auriez plus besoin de fermiers qui vous volent.

Pour faire servir aux besoins de l'Etat les excréments de mon Cousin , Mr. de *Silouëtte* voulait l'envoyer à la *Bastille* ; un Commis du bureau de la guerre le détourna heureusement de ce dessein ; la fiente de ce *Chinois* , dit-il , au Ministre , n'est point capable de fournir à nos sottises , laissons la au peuple pour l'enrichir ; nous repomperons les richesses du Peuple par la machine des *cinq grosses fermes*.

*Homvu* tomba malade. Les meilleurs Médecins de *Paris* vinrent en foule lui offrir leurs secours meurtriers.

Mon cousin , par complaisance pour nous , suivit quelques unes de leurs ordonnances & les Médecins l'assassinèrent. Nous comptions hériter le précieux cadavre de *Homvu* , hélas ! que nous fûmes trompés ! le *Fisc* vint réclamer cette succession , sous le prétexte que les trésors découverts lui appartenaient. Nous appelâmes la cause au Parlement. Après avoir griffonné beaucoup de papier & fait brailler raisonnablement les plus fameux Avocats de *Paris* , la Cour décida que les Loix de *Constantin* , que l'on suit en France à cause que l'on n'y fait pas faire de bonnes loix , n'ayant rien dit des cadavres d'or , ni d'argent , le *silence* du législateur le donnait *par droit de conquête & de trouvaille* au *Fisc*. Pour empêcher les murmures du public , la Cour régla dans la sentence , que le cadavre serait depiécé & que d'icelui , devant qui appartiendrait , seraient faits legs pieux & profanes.

Mr. *Germain* vint , avec douze ouvriers , faire cette opération. On

donna la tête de mon cousin à l'église de *Notre Dame*. Comme l'or & l'argent ne sont point hérétiques, ni excommuniés à *Rome*, ni à *Paris*, Monseigneur l'Archevêque *Christophe* fit faire un beau soleil, ou remontrance, au très *Saint Sacrement de l'Autel* avec la tête d'un hérétique, mort sans billet de confession.

On légua le cul de mon Cousin à *Sulpice* pour en faire une belle *Notre Dame* d'or. Quelques critiques ne manquèrent point de représenter au Curé *Languet*, qu'un derrière n'était point décent pour faire une bonne vierge. Bon ! répondit-il, j'en ai bien fait une d'argent avec les cuvettes ovales de deux vierges de l'*Opéra*, mortes sur les rechauds de *St. Côme* ; le feu purifie tout. On donna les deux mains de *Homvux* au Maréchal Duc de *R.... u. Paris* applaudit à cet article de la sentence, car Monseigneur aimait l'or & était digne de l'aimer. Il le gagnait si adroitement, il en faisait si bon usage, qu'on

qu'on était persuadé qu'il allait encore bâtir un beau Sallon sur les *Boulevards* , acheter des tableaux mouvants & peut-être des filles pour user plus tranquillement ses vieux jours.

Beaucoup d'Auteurs , qui ne connaissaient l'or que par relation , pour gagner quelques sols en décrivant les richesses , saisirent l'occasion de la mort de mon Cousin pour chanter les vanités passagères de ce monde. La capitale fut noyée de mille jolies brochures , dont la moindre valait mieux que tout l'or qu'*Homvu* pouvait produire. Malgré tant de sublimes talens , les Auteurs ne faisaient qu'enrichir les libraires & augmenter leurs impertinences.

Mon père , ruiné par ce maudit procès , n'avait plus d'autre légitime à me donner que sa bénédiction ; je ne la lui demandai point , & pour gagner du pain , je songeai à composer de mauvais vers. Je n'avais que cette ressource , ou celle de présenter

P

un bout de pistolet aux gens, qui s'avisaient de rester trop tard dans la rue. Les sentimens honnêtes, que ma naissance m'avait inspirés, m'empêchèrent de prendre ce métier, je pris celui de Poète. La méchante police de *Paris* ne voulut point me permettre de rimer.







# HISTOIRE

## DE LA

### PROCESSION

### DU GRAND

### GÉANT DE DOUAI.

**L** A Procession du Grand Géant se fait tous les ans le premier Dimanche après le 16 de Juin. L'origine de cette fête se perd dans l'antiquité. Les Auteurs, qui ont écrit sur cette matière, ont, comme les Theologiens, donné leurs doutes & leurs conjectures pour des lumières.

*Buzelin*, dans ses annales écrites sur le ton de nos vieilles légendes, lui donne deux origines, qu'il attribue au secours merveilleux de *St. Maurant*, Patron de *Douai*. Il assure qu'en 1556. *Gaspard de Colligny*,

voulant surprendre cette Ville , avait exprès choisi *la Veille des Rois* , sachant que les habitans étaient cette nuit enſévelis dans la bierre & le vin. Le Saint , qui tremblait pour ſes fidèles ivrognes , alla trouver le ſonneur de la collégiale de *St. Amé* , à qui il ordonna par trois fois de ſonner les matines. Cet homme , qui n'avait point cuvé ſon vin & qui ſentait le danger d'éveiller trop tôt les Chanoines , mollement enveloppés dans leurs toiles & encore anéantis dans les fatigues de la veille , refuſa d'obéir. Après un débat ridicule , que *Buzelin* rapporte , il ſe lève & va ſonner les *Matines* ; mais pour un miracle de la grace , au lieu de ſonner en branle , il donne le tocsin & l'alarme. Ce bruit effrayant éveille le peuple , on court en foule ſur les Ramparts & l'on trouve *St. Maurant* , vêtu d'un habit de *Bénédictin* , ſémé de fleurs de lis d'or , qui deſſendait la porte de la ville. Le Saint fleurdelisé voulait , ſans doute , faire paroli avec les *étendarts François*.

Le même historien raconte cette même aventure & la donne comme une ruse des ennemis pour surprendre les *Douaisiens* ; il dit que les *Français*, cachés dans les bleds, avoient amenés d'*Arras* deux machines roulantes, fort épaisses, faites en forme de pieds de chèvre, qu'ils devaient lancer dans la porte, ou sous la herce aussitôt qu'on l'ouvrirait & pour mieux amorcer les *Flamans*, ils avaient lâché vers la porte un cheval sans bride pour les engager à courir après.

*St. Maturant*, à qui l'historien donne toujours le soin de protéger les *Flamans*, alla tirer un coup de canon sur le Rampart ; le bruit fit connaître aux ennemis qu'ils étaient découverts, ce qui les obligea de se retirer. En considération de ce miracle, on institua une procession solennelle, où l'on traîna les deux machines, dont on fit après deux figures gigantesques. Cette aventure a été mise en rimes plates & enchâssée dans un cadre que l'on exposait sur l'Autel de

*St. Maurant*, où le peuple venait la lire aussi respectueusement que le *St. Evangile*.

Cette procession commence par les corps de métiers. Chaque corps a quatre torches, ce sont des grands bâtons où pendent les hiéroglyphes de leur métier : les *Savetiers* ont de vieux fouliers ; les *Bouchers* une pièce de lard, des andouilles, des têtes de veau ; les *Poissonniers* des harans & des queues de morues. Chaque corps a sa croix d'argent & le patron attributif du métier. Les *Tailleurs*, gens de précaution, ont *St. Homme-bon* & le *Sauveur du Monde*, par ce qu'ils ont besoin de toute la Rédemption pour se sauver, & cela depuis que l'on s'habille dans les *Pays-Bas*. Les *Maîtres*, les *Compagnons*, les *Apprentifs* marchent sur deux lignes le chapeau sur la tête & la canne à la main. Cette façon lente d'assister aux processions est particulière à ces peuples.

Après cette tirade de corps de métiers, un enfant habillé, en Ange,

monté sur un *cheval bénédictin*, superbement enharnaché , porte l'étendard de la moinerie , où est écrit en grandes lettres rouges ce verset du Pseaume.

ETIAM SI FUERINT SATURATI, ET MURMURABUNT.

L'ange de la moinerie est suivi d'un gros frère Capucin , porteur d'une croix de bois , où pend une verge & une discipline. Ce triste étendard annonce dix *Peres Capucins* bien nourris ; les *Révérends indignes* marchent sans manteaux & dans un honnête négligé. La décence & la modestie , qui conviennent à des *Capucins* , accompagnent leurs pas.

A leur suite vient une compagnie de cent hommes , appelée les *grands Carmes* , qu'on distingue de leurs frères Cadets par la fierté de leur marche. Ces moines du Vieux Testament portent l'image de Notre Dame du *Mont-Carmel*. Les *Flamans* saluent profondément ces Bonzes , en leur di-

fant : voilà des Serviteurs de Dieu. Suivant la liste des indulgences du Carmel , il est dit : que si quelqu'un , de quelque condition & qualité qu'il puisse être , rencontre un *Carme* & le salue en lui disant , *voilà un Serviteur de Dieu* , il gagne cent ans d'indulgence. Les *Flamans* , qui sont frians des trésors de l'Eglise , ne manquent jamais de saisir l'occasion favorable de leur procession pour gagner cent mille ans d'indulgence *in globo*.

A la suite de la Reine des cieux & des scapulaires , on voïait Notre Dame du *Rosaire* , entourée de chapelets & de la famille de *St. Dominique*. Suivaient après Notre Dame de *Lorette* , Notre Dame de *Bonne espérance* , Notre Dame de la *consolation* , Notre Dame de *Grace* , Notre Dame de la *bonne joïe* , Notre Dame des *Sept Douleurs* , Notre Dame de la *Paix* & Notre Dame de *Remède* , escortées des frères de l'hôpital des Incurables de la *Trinité* , ayant à leur queue le *Grand Seigneur* le Turban sur l'épaule.

Une boutique ambulante de croix annonce les deux Chapitres , deux cent Reliquaires & le glorieux *St. Maurant* ; des Chantres gagés dégoisent avec distraction en l'honneur du Patron ce verset.

*Sicut unguentum quod descendit in  
barbam Aaron.*

Dix Bedeaux annoncent le *Magnifique* ( 1 ) ; les Docteurs des quatre facultés , les Bacheliers en Droit & en Medecine , vêtus de rouge , tiennent d'une main des éventails & de l'autre jettent des dragées à la tête du beau sexe. Cette cérémonie passe pour une grande politesse , tant les *Flamans* ont de courtes idées du savoir vivre.

Un Timbalier , six Trompêtes , précèdent une cavalcade d'Ecoliers , conduite par les R. R. P. P. *Jésuites* ,

---

( 1 ) Titre qu'on donne au Recteur de cette petite université.

qui marchent à pied. Les étudiants, vêtus de Robes de chambres de Callemande de différentes couleurs, représentent les peuples de l'*Asie*; & pour augmenter l'éclat de la fête la cavalerie fait de moment à autre des décharges de pistolet.

A la queue de cette cavalcade paraît un *char de Triomphe*, il représentait l'établissement de l'Université de *Douai*. *Philippe II.* Roi d'*Espagne* siégeait au haut sous un *Dais de cuir doré*. Sa Majesté, figurée par un écolier, était vêtue d'un cafaquin d'*éramine noire*, galloné de *papier blanc*. Le prix du vêtement était réhaussé par des paremens de papier, où refait l'empreinte des Macarons qu'on avait façonnés dessus : La coëffure d'un pain de sucre, artistement rangée sur un feutre repassé à neuf, lui servait de couvre-chef : un manteau noir, où l'on avait peint des *Lampions*, tenait lieu de manteau royal : une toison de fer blanc paraissait de loin un des plus beaux bijoux de la Couronne d'*Espagne* : des manchettes



de papier , découpé en forme de denteles , relevaient encore l'air majestueux du Prince ; en un mot cette cérémonie figurait à peu près un *Auto-da-fé* , dont *Philippe II.* orné d'un *San-benito* , représentait la victime.

Un grand enfant de Chœur , vêtu de rouge , figurait à côté du Roi , Son Eminence le Cardinal de *Granvelle*. Le Prélat donnait la bénédiction à l'Université & par ricochet aux filles enceintes , qui se trouvaient sur son passage. Au pied du Roi on remarquait le génie de la ville de *Douai* ; d'une main il tenait l'écusson des Armoiries de la Ville & de l'autre le caducée brisé de *Mercur*e. Ce génie était exécuté par une fille de quinze ans , extrêmement jolie ; sa coëffure , semblable à celle de la Déesse *Cybele* , était ornée de Tours , de Bastions & de Fortereſſes , pour ſignifier peut-être que la tête des flamans eſt une place fortifiée d'ouvrages à cornes ; elle était dans un déſhabillé jaune ,

garni de rubans verts & de barbeaux qui jettaient un éclat furieux sur l'Université.

Au milieu du char on voïait le Prince détroné des Philosophes, le *grand Aristote* tenant un éteignoir; un peu plus bas *l'arbre fameux des Catégories*; à son côté le *R. P. Bougeant*, la robe pleine de Chats, de chiens, de Hannetons & de Rhinocéros; il levait une bannière où étaient ces vers.

*De cent Questions que voici ,  
L'une est médiocre , l'autre est bonne :  
Beaucoup ne valent rien : mais qu'on ne  
s'en étonne  
Nos Questions sons ainsi.*

La *Medecine* était représentée par une Déesse vêtue de noir, qui tenait d'une main les ciseaux des *Parques* & de l'autre ces vers pour remémorer aux *Flamans* la merveilleuse recette d'*Hippocrate*,

*Armons-nous tous de la bouteille*

*Car sans le vin*

*Le corps humain*

*Est en langueur*

*Le Jus de la treille*

*Le met en vigueur.*

La *Chirurgie* était figurée par un Squelette, qui tenait un rasoir avec ces mots : *Je rase proprement*. La *Pharmacie* avait sur la poitrine une médaille d'or, où était gravée l'image de la Déesse *Cloacine*, elle tenait précieusement un pot d'*Albium græcum*. La *Morale* habillée par les *Jesuites* tenait d'une main un grand cartouche, où on lisait ces mots : *La phisionomie de la Foi varie à l'infini* : & de l'autre un thermomètre avec cette devise.

*Les vents de Loyola font monter ma liqueur.*

La *Théologie* était représentée par une fille *Espagnolle*; deux *Jésuites* lui bandaient les yeux, elle tenait toutes les lettres du faux *Arnaud*. Ce fauf-

faire était sous ses pieds , le front couvert de plumes de chats-huants. Le *Droit* était simbolisé par une vierge couronnée de clouds de géroffles , de canelle & de poivre concassé ; le tout bien & dûment collé sur de vieilles lettres de provisions. Deux *Jesuites* lui offraient la *Bulle* du *P. Tellier* qu'elle baissait respectueusement ; alors les *Inigistes* criaient : *bene , bene : digna , digna es intrare in nostro nigro corpore.*

Vers le bas du char on voyait le vieux *Despautere* , vêtu d'un antique parchemin rempli de scolion. Il portait un *Thiare* de papier gris , où étoient écrites en abrégé les règles de l'*ablatif absolu*. On avait attaché à la ceinture de sa culotte cette règle du *Rudiment* , où il est dit : qu'il faut accorder le *substantif* avec l'*adjectif* en genre , en nombre & en cas. *Despautere* tenait un grand carton , où étoient deux colonnes ; dans la première on avait mis tous les *génitifs* du genre féminin ; dans la seconde tous les *nominatifs* du genre masculin ; au bas on lisait ; le *nominatif mas-*

*culin ne doit point enjamber sur le génitif féminin, à cause que le génitif est le créateur du nominatif & que tous les cas dérivent de lui.*

Le second Char représentait le Temple de la Déesse *Vesta*; onze filles, aussi pucelles que leurs mères, étaient les gardiennes du feu sacré. Ces vierges étaient superbement décorées; on avait choisi exprès celles qui avaient plus de gorge; ce Char avait l'air d'une boutique de *Tétons Flamans*. Ces onze vestales figuraient la stérilité du païs. Un chœur de Musique couronnait cette cérémonie, en chantant, dans la langue savante du païs, le cantique suivant.



*A la fête sous l'ormiau ;  
 Dansant avec les filettes ;  
 Nous n'avions ni de capiau ,  
 De coches , ni de Brayettes ;  
 Et quand nous faisons des sauts ,  
 Nos kemises étaient trop courtes ,  
 On voyait nos affutiaux.*



*Les jeunes filles , en dansant ,  
Faisaient un peu la nitouche ;  
En lorgnant par devant  
L'iau leur venait à la bouche  
Et quand nous faisons des sauts &c.*



*Nous leur disions en riant  
Ne pensés point à malice.  
Lorgnés belles hardiment  
Tout ça se porte à l'eglise  
Et quand nous &c.*



*Jacques Tonniau ce gros rieux ( 1 )  
Leur disoit d'un air de goualle.  
Tenés fillettes pour vous  
Ça vaut mieux qu'un quart de toile  
Et quand nous &c.*

---

( 1 ) Railleur.

Ces deux chars étaient suivis d'un vaisseau de ligne ; il représentait l'*Arche de Noë*. Ce conservateur de la mauvaise espèce humaine était figuré par un faiseur de mords , qui embouchait les *quatre Facultés*. Sa tête était couronnée de pampre ; à ses pieds on lisait ces vers.

*Dans les couvens cette liqueur vermeille*

*Nourrit la paix , entretient l'amitié  
Sans vos charmes puissans fécondable  
Bouteille ,  
Les Saints Fakirs seraient sans charité.*

On avait habillé *deux cens Flamans* en bêtes. Leur air naturel ne rendait pas la métamorphose sensible. Le Bœuf était représenté par un Docteur en Médecine ; le Renard par un Procureur ; le Cocq par un Carme du grand Couvent ; l'Ane par un *Mathurin*. Un *Jésuite*, habillé en Corbeau , précédait l'arche ; il portait à son col ces vers.

*Un Moine ! ô Dieux , quel animal !  
Jamais la sinistre Corneille ,  
Ne fut d'augure plus fatal.*

Venait ensuite une rouë ; appelée la rouë de fortune. Un homme vêtu en Pantalon , avec un nez postiche , était le conducteur de cette espèce de voiture. Deux roues , qui servaient à conduire la machine , donnaient le mouvement à une rouë de rencontre , qui faisait tourner la quatrième. Sur cette dernière on avait rangé des figures de grandeur naturelle , qui représentaient les différens Etats de la vie , caractérisés par chaque personnage. Au milieu de la rouë on voyait la fortune. Cette machine traçait la vicissitude des fortunes humaines , en montrant les personnages tantôt en haut , tantôt en bas.

Le fameux géant & son épouse marchaient , en dansant au son du tambour un menuët en grand , tandis que leurs enfans l'exécutaient en raccourci. Ce géant est de la hauteur de vingt pieds ; sa femme de la même



taille ; leur troisième enfant est en béguin & tient un hochet ; il a huit pieds de haut ; les mères le font baisser à leurs enfans , qui pleurent si cette faveur ne leur est accordée. Cette attention des parens allume , de bonne heure dans le cœur des *Flamans* , l'amour qu'ils ont pour cette famille ; car le plaisir , qu'ils ont de voir danser leur grand géant , les chatouille trois mois d'avance.

Cette Procession , sainte & ridicule , est entourée d'une multitude innombrable de *Flamans* , dont les chapeaux sont décorés de branches de bui-beni , d'une image du *St. Suaire* & d'un billet , qui a touché à la tête des *trois Rois* ( 1 ). Cette fête s'exé-

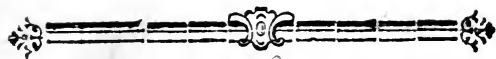
( 1 ) Les *Flamans* sont fort superstitieux & très dévots à la messe , ils achalandent avec soin les Eglises , où les prêtres expédient plus vite ce sacrifice. Le moment , où ils paraissent plus recueillis , est celui , où le Ministre dit ces paroles *sursum corda* ; alors ils font avec le pouce une croix sur leurs cols ; ils prétendent que

cute encore tous les ans ; & à la honte de la Religion , que les Flamans ne connaissent point encore , on voit dans la même cérémonie les reliques des Saints , les Prêtres & le chant de psaumes confondus avec les mascarades , les pantalons , & l'indécence. Tout ce qu'il y a d'édifiant dans ce carnaval ambulant , c'est qu'il retrace chaque année l'injurieux parallèle de Dieu & de *Barrabas*.

---

cette cérémonie les empêche d'être pendus ; cependant malgré leur dévotion au *fursum corda* , on en pend plus chès eux , proportion gardée , qu'à *Paris* , où cette tendre dévotion n'est point connue.





HISTOIRE  
DU RÉVÉREND  
*PÈRE DU PLESSIS*  
MISSIONNAIRE  
DE LA  
COMPAGNIE DE JESUS.

*Pourquoi les Dieux m'avoient-ils  
fait si bête ?*

**L** Es Auteurs de la défunte Compagnie de *Jesus* ont été partagés sur le lieu de ma naissance. Le grand confesseur *Berthier*, facteur d'un journal, qui n'était plus lisible, me fit naître à la *Martinique*; le *Père Bougeant* dans l'Île des *Houynbubmus*; le *P. Corvette*, mauvais Auteur, dans le pays désert, où *François Xavier* a converti six mille âmes.

Mon éducation fut remise à Monsieur & Madame *Duplat* de *Quimpercorintin*. Mr. *Duplat* était un homme crédule & le mortel le plus propre à être attaché au char de la foi ; le bandeau de l'évangile semblait être fait exprès pour ses yeux. Madame était une femme dévote , qui citait Dieu à chaque parole , le prenait en vain à chaque instant. Un domestique avait-il la gale , ou quelque autre infirmité , parente à cette maladie ; c'était une punition du Seigneur , qui se vengeait de la négligence de son service ; le châtiment venait de la servante d'un Chanoine , elle le tenait de son maître , qui l'avait apporté du Séminaire

Cette Dame , fort superstitieuse , avait vu tous les défunts minois de Messieurs ses Grand-Pères : appercevait-elle à son réveil une tâche sur son linge , ou quelques marques sur les bras occasionnées par une mauvaise attitude , la famille allarmée croyait aussitôt qu'un Trépassé était venu la

châtouiller , ou la pincer pendant la nuit ; une salière renversée , des couverts ou des couteaux croissés , un pain mis à rebours la faisaient trembler.

La première éducation qu'ils me donnèrent , fut de m'apprendre à baiser la main , lorsqu'on me présentait quelque chose. La main , dans l'esprit de Mr. *Duplat* , avait les prérogatives des reliques. Le premier savoir qu'on m'inculqua , fut la distinction de la droite & de la gauche , la première sous le nom de *belle main* & la seconde sous celui de *laide main*. Je ne pûs atteindre qu'avec beaucoup de difficulté à ces degrés de perfection. Mr. *Duplat* désespérait de mon éducation ; il disait souvent à sa femme : Madame *Dupleffis* sera gauche des deux mains.

Mes précepteurs , voyant que je ne pouvais discerner la main gauche de la droite , s'avisèrent de mettre , dans la poche droite de mon habit , un morceau de fromage , & un morceau de pain dans la poche gauche ;

alors Mr. *Duplat* me disait : *Dupleffis*, présentés la main du côté du fromage ? *Dupleffis*, présentés la main du côté du pain ? cette industrie lui réussit , à moins de trois mois , je présentai les deux mains comme un Ange & j'appris la distinction parfaite de la droite & de la gauche ; ce qui me donna une connaissance très intime de mes deux mains.

Brisé , anéanti dans la connaissance de mes deux mains , je passai aux élémens de Mathématique. Mr. *Duplat* , chargé de mon instruction & de celle de ses filles , me donna les premières notions de la perpendiculaire , en me montrant à faire l'arbre : cette figure consiste à se tenir sur la tête les Jambes en l'air. Mon Précepteur concluait , de cette image , que tout homme décrivant une pareille perpendiculaire ne pouvait perdre sa culotte. Les Demoiselles *Duplat* n'eurent aucune connaissance de cette figure , on les bornait aux idées des *surfaces* & des *corps*.

De cette première leçon , je fautai ,

à la connoissance du cercle & l'utilité du rouage. Mr. *Duplat* m'enseigna l'art de faire la rouë : cette science consiste à se renverser sur les mains , se redresser sur les pieds , retomber successivement , se relever de même & parcourir de la sorte un certain espace assés considérable. Les Demoiselles *Duplat* ne furent pas encore éduquées de cette partie de Géométrie ; les filles ont apparamment moins d'égalité que les garçons ; peut être aussi que la pesanteur des Corps les ferait tomber sur le dos ; posture honnête, dit Mr. de *Voltaire*, où toute fille doit tomber.

La connaissance du levier vint à la suite de ces instructions : elle consiste dans la théorie de la culbute. Le mécanisme de cet art se réduit à poser les mains par terre, jetter le cul en avant, de-sorte que les pieds passent perpendiculairement au dessus de la tête & de se relever du même coup droit sur les pieds. Les filles de Mr. *Duplat* n'apprirent point à faire la culbute ; le Pere la regar-

daît comme une science infuse dans le beau sexe.

L'expert *Duplat*, pour conserver chés lui la simplicité du jeu & nous continuër ses leçons de Mathématique, avait imaginé un jeu appelé, *Laché-tirés*. Ce jeu, sans contre-dit, le chef d'œuvre de l'esprit humain, s'exécutait avec les jarretières des joueuses & des joueurs : Une des Demoiselles *Duplat* en tenait tous les bouts, chaque joueur avait son bout, & dès que celle, qui tenait tous les bouts, criait *tirés*, nous devions lâcher notre bout & tirer lorsqu'elle disait *lachés*. Il y avait des jours de dévotion, où les Demoiselles *Duplat* ne voulaient point jouer à *láchés-tirés*, de peur que leurs jarretières n'eussent scandalisés le prochain.

Notre Mentor nous avait appris à jouer avec intelligence le jeu de la *main chaude*. Mon esprit à ce jeu sortait de tous côtés, pétillait comme un feu d'artifice : jamais les Auteurs de l'Encyclopédie n'attraperont comme moi le talent d'appliquer une



main sur une autre. Ce jeu m'a donné d'abondantes notions des surfaces & le moïen de les multiplier à chaque instant aussi promptement que l'éclair.

Comme tous les ridicules devaient entrer dans ma tête , je donnai dans la poésie , surtout dans les méchans vers. Ce fut la *Ste Vierge* & l'*Enfant Jésus* qui développèrent mes talens poétiques. Madame Duplat avait une *Notre Dame* dans sa cuisine , qui avait un petit *Enfant Jésus doré* , le poupon me donna l'idée de faire une pièce de vers à la Mère. Je composai une balade sur ce refrain : *Vierge , l'enfant Jésus est un enfant doré.*

### .B A L A D E.

Fille Auguste des Rois , ô vierge  
incomparable !  
Qui faites dans le ciel la pluie & le  
beau tems ,  
Faites luire à nos yeux votre sceptre  
adorable ,

Entendés nos soupirs, nos vœux &  
nos accens.

Nous périssons sans vous, & la main  
criminelle

De l'ennemi commun, dans la nuit  
éternelle,

Va plonger, sans retour, vos enfans  
malheureux ;

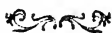
Présentés au Seigneur votre fruit pré-  
cieux,

Que votre sein fécond a formé sur la  
terre.

De la gloire des cieux son visage est  
paré.

Ah, qu'il est bien joli ! qu'il ressem-  
ble à son Père !

*Vierge, l'enfant Jésus est un enfant  
doré.*



Ses cheveux sont mêlés d'argent  
fin, d'or potable ;

Ses beaux yeux sont plus clairs qu'un  
beau jour du Printems ;

Sa bouche est un corail, & son front  
agréable

Invite le pécheur & gronde les mé-  
chans.

Son cœur tendre & sensible est un  
cœur *paternel* ( \* ).

Il est né de bon lien. Votre sein  
*maternel*.

Autrefois l'allaita du pur nectar des  
cieux ,

Ciel ! qu'il apprit à vivre en imitant  
sa Mère !

Des ses plus jeunes ans *Jésus* fut  
adoré ,

Ah , peuple ! répétons aux pieds du  
Sanctuaire ;

*Vierge , l'enfant Jésus est un enfant  
doré.*



Ah descendés des cieux , Princesse  
secourable !

Ecartés loin de nous les Démons mé-  
naçans ,

Auprès du Tout-puissant soïés nous  
favorable ,

( ° ) Licence poétique,

Écoutés les soupirs , les vœux de  
 vos enfans :  
 Au trône de la gloire , où l'honneur  
 vous appelle ,  
 Le ciel va couronner cette vertu fi-  
 dèle ,  
 Qui fit jadis pâlir les astres radieux.  
 O Reine de nos cœurs ! dans ces Au-  
 gustes lieux ,  
 Où le clergé Français récite son bré-  
 viaire ,  
 Où votre Auguste nom est toujours  
 honoré ,  
 Nous dirons tour à tour & cela sans  
 nous taire :  
*Vierge , l'enfant Jésus est un enfant  
 doré.*



E N V O I

A MONSEIGNEUR

CHRISTOPHE DE BEAUMONT.

**V**ous, qui dites la Messe, ô Prélat tonfuré !

Dont le nom à *Paris* dans l'Isle est  
révéré ,

Célébrés avec nous ce glorieux mis-  
tère ,

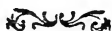
Et gravons sur l'airain & le papier  
timbré

Le refrain que le ciel vient de met-  
tre en lumière ,

*Vierge, l'enfant Jésus est un enfant doré.*

Cette pièce fut très applaudie des  
*Capucins* de *Quimpercorentin* & de la  
Ban-lieue. Le *Gardien*, le *P. Vicai-*  
*re*, vinrent complimenter Monsieur &  
Madame *Duplat* sur la beauté de mon  
génie. Hélas ! disaient ces Révérends  
Pères, si le Ciel nous donnait un su-  
jet avec un esprit *aussi terrible* que ce-  
lui de Monsieur *Dupleffis*, notre or-

dre serait illustré. Ces Pères me prièrent de composer des vers sur les stigmates de *St. François*, en m'avertissant de ne pas citer la broche de *St. Dominique*. Madame *Duplat*, qui aimait les *Capucins*, m'ordonna de rimer leur Patron. Je fis cette chanson sur l'air *des folies d'Espagne*.



Tremblés pécheurs & faites pénitence  
Du Ciel fâché défarmés le courroux ,  
Et par vos pleurs évités la sentence  
Que l'Eternel va porter contre vous.



Le vieux *Français*, tout farci de  
stigmates  
Offre pour vous des soupirs en ces  
lieux ,  
Frappés , frappés sur vos poitrines  
plates ,  
Crachés du sang en l'honneur du bon  
Dieu.

Et



Et vous fur tout , renaissantes pu-  
celles ,  
Ne faites plus fécouer vos jupons ,  
Songés toujours aux flâmes .éternel-  
les ,  
Où le Seigneur réchauffe les Dé-  
mons.



Un seul instant peut vous ravir la  
grace ,  
Pour se damner il ne faut qu'un  
désir ,  
Mettés , mettés votre cœur à la glace ,  
Si vous sentés la flâme du plaisir.

Ces vers me firent une grande ré-  
putation dans toute la *Basse-Bretagne*.  
Les Chanoines , qui s'entretiennent  
souvent du *Portier des Chartreux* , de  
*Margot la Ravaudeuse* , à cause qu'on  
ne peut pas toujours..... furent  
éblouis de mon esprit. Un de ces  
R

Messieurs , qui faisait la Cour à l'ainée des Demoiselles *Duplat* , vint me complimenter , assurer la famille que c'était un meurtre de laisser un joli garçon comme moi végéter dans la province : Monsieur *Dupleffis* est fait pour la Cour , il faut l'envoïer à *Ver-sailles* , ou tout au moins à *Paris* ; l'Abbé *Trublet* est vieux , l'Académie ne pourrait mieux le remplacer que par Mr. *Dupleffis* : l'Académie est comme les bons chevaux , elle a bon pied , bon œil.

*Duplat* , flatté de la pensée riante de voir son élève Académicien , m'en-voïa à Paris avec une lettre de recommandation pour le *P. Hayer Recolet* , qui travaillait alors à son libelle , la *Religion vengée* , où il prenoit la défense de ce qu'il n'entendait pas. Il assurait que le mystère de la *Trinité* était uni , comme la main , que la raison trouvait très possible que *trois ne fissent qu'un* : figurés-vous , écrivait-il , un triangle regulier , qui a trois côtés , & n'a qu'un côté ; ce triangle est



possible , puisque j'en ai l'idée ; *ergo* le mystère de la *Trinité* est uni comme la main.

Mon ami le *P. Hayer* me gâta la tête ; il me prouva par cent vingt deux propositions que les hommes devaient être parfaits , comme le *Père céleste* est parfait. J'étais à l'âge du *fanatisme* ; je fus touché de ces cent vingt deux propositions ; tous les extrêmes & toutes les perfections vinrent se présenter en foule à mon imagination , les vuides de mon âme se meublèrent subitement des idées les meilleures possibles de la perfection : c'en est fait , m'écriai-je ! je vais être parfait , comme le *Père céleste* est parfait ; ne nous amusons pas à imiter les gens raisonnables , ce sont des machines à réflexions , à sentimens , le meilleur des hommes ne vaut rien , le plus sage est celui , qui n'est point méchant , si l'on ne trouve dans cet univers rien de parfaitement rond , rien de parfaitement quarré , cherchons au ciel la perfection de la perfection.

Je suis étranger sur la terre, mon Roïaume n'est point de ce monde, la béatitude est destinée aux *pauvres d'esprit*, tachons d'être bienheureux. Les *Capucins* sont de bonnes gens, il ne faut guères plus d'esprit pour être *Capucin*, que pour porter des paquets à la messagerie : l'Enfer est l'héritage de la beauté, des riches du siècle, des gens d'esprit & de la bonne compagnie ; fuïons la bonne compagnie, & pour être parfait, comme le *Père céleste* est parfait, je quittai la bonne compagnie & je me fis *Capucin indigne*.

Je courrus chès les enfans de *St. François*. Un gros frère racoleur me reçût poliment & me dit : *Dupleffis*, vos repas sont fondés à perpétuité sur les fonds inépuisables de l'imbécillité humaine ; moïenant que vous marchiés nuds pieds, vous sérés chaudement habillé, vous attirerés même la compassion de ceux, qui n'auront point d'habit : venés que je vous présente à notre *P. Gardien*, c'est un grand homme, il fait venir la voca-

tion , comme le vinaigre fait venir l'eau à la bouche.

Le frère *Junipère* m'annonça à son supérieur. Ce Père jugea bientôt que j'étais capable d'amener l'abondance au couvent, il me prêcha les agrémens de l'ordre séraphique : notre saint institut, me dit-il, est incontestablement le premier de l'église ; Notre Dame de la *veritable Portioncule* l'a toujours consacré sous la main puissante ; les forces de l'enfer ne prévaudront jamais sur lui ; la vierge assura *St. François* qu'aucun *Capucin* ne sera damné : voici les bonnes raisons de la St. Vierge.

De l'Aurore au Couchant, du Midi au Septentrion , la barbe est ce qui distingue un *Capucin* d'un *Récolet*. Faites attention à cette différence , mon cher enfant, le feu de l'Enfer , dont le nôtre n'est qu'un ombre, est si vif, si dévorant , qu'il brûle à deux mille pas les corps les plus durs ; ainsi , Mr. *Dupleffis* , dès qu'un *Capucin* descend aux Enfers , l'activité de l'air

du feu lui consume subitement la barbe & dans l'instant le *Capucin* n'est plus qu'un *Récolet*. Vous voïés parfaitement bien , Mr. *Dupleffis* , l'avantage qu'il y a d'être *Capucin* & que la *St. Vierge* avait très raison , quand elle assurait au prédicateur des *Lapins* , qu'un *Capucin* ne pouvait être damné.

Huit jours après mon entrée aux *Capucins* , on me donna l'habit & les noms de Frère-*Misac* , *Sidrac* , *Abdenago* de la perfection de *Quimperco-rentin*. Qu'il serait plaissant de peindre ici la Ste. attitude & l'élégance de ma figure , revêtue du sale habit de *François d'Assise* ! imaginés-vous un crâne tondu , qui se perd dans l'immensité d'un vaste & profond capuchon ; deux bras enchassés dans deux espèces de bottes molles ; un corps sanglé comme celui d'un âne , ou d'un patient que l'on conduit à la potence ; enfin , figurés vous , avec Mr. *Menage* , un vieux jetton , dont on a rogné les lettres & où

l'on ne voit plus qu'une tête avec la barbe.

Mes vestiges ne durèrent pas long-tems , ma vocation était un feu de paille ; il s'éteignit. Les fingeries de *St. François* me déplurent bientôt ; je vis que je n'étais point parfait , comme le *Père céleste* , pour porter le dégoutant habit d'un *Capucin*. Comme il me manquait cette plénitude de bêtise , si nécessaire aux *Capucins* , je fis des 'réflexions. Je vis chès ces moines beaucoup de grimaces , beaucoup d'orgueil dans un sac lié de cordes , beaucoup de minuties dans une règle , où le système très mal amalgamé avec la religion ne pouvait donner pour toute perfection que des Imbéciles , ou des Innocens. J'allai redemander mes habits séculiers.

Le *P. Maître* ne manqua point , selon la formule ordinaire des *Capucins* , d'attribuer au Diable l'usage de mon peu de raison ; quelles pensées damnables , avés-vous , me dit il , de quit-

ter un habit ( \* ) que le *bien heureux Didace* a porté ? prétendés-vous raisonner avec la grace ? favés-vous que la raison est un instrument infernal , qui détruit les plus saintes réflexions.

Je raisonnais encore dans ce tems-là par hasard, il me restait encore des éclairs de sens commun ; je protestai au *P. Maître* , que la raison était l'ouvrage de Dieu , que le *Diable* & les *Capucins* ne disposaient point de ce don céleste. Le *P. Maître* assura toujours que c'était le *Diable* , & à cause du *Diable* , je fus contraint de porter encore huit jours l'habit de *Capucin*.

Dépouillé enfin des guenillons sacrés

---

( 1 ) Malgré la sainteté & les beautés , que les *Capucins* trouvent dans leur habit , je ne crois point qu'il soit si agréable au Seigneur : la preuve que Dieu n'aime pas ce vêtement ridicule , c'est que les *Capucins* sont obligés de quitter leur saint habit avant d'entrer au ciel. Imitons le bon goût de Dieu le Père , ne souffrons plus ces mascarades.

crés de *St. François* , l'esprit toujours gros des vertiges de la perfection ; contristé de ne pas trouver celle du *Père céleste* dans le cloître , je m'imaginai de la chercher dans l'état du mariage. Le mariage , disais-je en moi-même , est un Sacrement plus amusant que celui de l'extrême onction ; cet état est le premier de l'homme , c'est avec de la chair de ma chair & des os de mes os que je vais m'unir ; rien de plus parfait que la chair & les os bien unis. Je cherchai pendant trois mois après ma chair & mes os ; à chaque fille que je rencontrais , je m'imaginai toujours trouver mon bien ; je grillais de joindre les pièces ensemble. Je fis tant de réflexions pour faire un mariage parfait , que je trouvai le moien du contraire. Je rencontrais de la chair , qui n'était pas la mienne & des os qui ne s'emboitaient pas avec les miens.

En cherchant une femme je tombai

malade : une Sœur *du Pot* (\*) nommée *Sœur Pacifique Percée*, prit soin de moi. Le premier moment de ma convalescence fut consacré à lui parler de l'impression, que ses charmes avaient fait sur mes sens.

La Sœur *Percée* était une fille confite dans la dévotion ; son cœur ouvert aux *cinq plaies* de notre Seigneur, le rendait plus propre aux faiblesses de l'amour. Ma Bergère était maigre, comme un *St. Jérôme*, blanche comme *Notre Dame de Lorette* ; son nez, un peu plus long que celui de *St. Charles Borromée*, ne la déparait pas, par ce que le proverbe dit qu'un long nez ne dépare pas le visage : le proverbe a de l'esprit. Malgré tant de charmes extérieurs, ma Bergère *Pacifique* pouvait encore prier Dieu pour son embellissement.

(1) Religieuses, ou espèces de Cotillons érottés qui portent à *Paris* du bouillon aux malades. Ces sœurs se mêlent de traiter les infirmes & leur ignorance fait un tort considérable à l'état.



A ces agrémens la Sœur *Percée* joignait des appas vraiment folides. Elle avait le bel esprit de *St. François d'Assise* ; possédait , comme ses cinq doigts , l'histoire ancienne & moderne des Révérens ; celle de la belle *Généviève* , Comtesse de *Brabant* & le très long cantique de *St. Alexis* ; elle mariait à ses riches connaissances , une très belle voix ; elle chantait comme les âmes du *Purgatoire*. Un jour je m'émancipai auprès de la Sœur *Pacifique* , je glissai la main sous sa petite guimpe : Sœur *Percée* criait : *Finissés donc Misac Sidrac-Abdenago Duplessis !* vous êtes un mauvais convalescent ! est ce que l'on chiffonne les Sœurs *Du Pot* ? environné de ces *Finissés donc* , j'allai mon train ; je cherchai long-tems sous la guimpe , je ne trouvai rien de ce que les filles disent : *il y en a assés pour remplir la main d'un honnête homme*

Après quelques légères faveurs , que ma maîtresse redoublait selon l'usage des filles à l'approche du Sacrement ,

je l'épousai. Le jour de la nôce , *Pacifique* me parût enchantée. Elle avait deux grands pieds gênés dans des fouliers trop étroits , qui la fatiguaient avec grace ; un corps de jupe , trop ferré , l'embarassait avec agrément ; un cotillon , qui voltigeait tantôt par ci , tantôt par là , par son inconstance laissait voir le vuide des vanités passagères de ce monde : *vanitas vanitatum & omnia vanitas*. Il n'y avait rien chès ma femme , qui ne fournit une reflexion morale ; ses ajustemens étaient prèsqu'un sermon , mieux rangé que les *Discours du P. Hayer & le journal chrétien*.

Notre mariage fut stérile , le Ciel ne voulait point que son serviteur fit des enfans de chair ; il le destinait à peupler le Ciel d'Etres plus dignes de ses regards ; c'était des enfans de la grace , que je devais engendrer & les engendrer surtout dans la grace de la *Société*.

Depuis mon mariage j'avais pris *St. Joseph* pour mon pàtron ; le jour de

sa fête, ma femme s'avisa de m'offrir  
un bouquet ; elle s'adressa à un mau-  
vais *Poëte chinois* , qui rimait comme  
il pouvait & *St. Joseph* , le plus beau-  
sujet du monde , devint impertinent  
sous la plume de ce méchant Auteur.  
Voici la pièce ,

## B O U Q U E T

*à mon Epoux Monsieur*

## DUPLESSIS.



*N'imités point votre Patron ,  
Les Saints en tout ne sont point imi-  
tables ;*

*Joseph à coté de Manon ,  
Passait des nuits bien lamentables ;  
Il n'osait profiter des Droits ,  
Que lui donnait le Mariage.*

*Vous par mille amoureux exploits  
Montrés que vous êtes plus sage.*

Dans ce malin couplet, mon épouse se recommandait honnêtement ; les femmes ont de l'adresse à demander les choses. La mienne n'avait pas tout-à-fait tort de se plaindre, elle passait beaucoup de nuits sèches. Le *P. Hayer* m'avait prêché plusieurs fois que l'homme n'était point dans ce monde pour faire des enfans ; que si tous les hommes pouvaient être *Récolets* & les femmes *Sœurs Du pot*, cela ferait le meilleur monde possible, à cause que le législateur des *Chrétiens* avait dit qu'il fallait, pour être parfait, renoncer aux femmes, à l'odorat, à l'ouïe, à tous les sens ; que son Père nous avait donné des femmes, des sens & de la raison pour ne pas nous en servir, qu'il fallait être comme des moutons & des rhinocéros.

Je fis la connaissance de *Paillasse* de la foire *St. Germain*. Son jeu muet, son masque heureux & ses gestes me ravirent. Le germe de mes talens théâtraux se développa sous ce grand homme. *Paillasse* me prodiga son ami-

tié ; c'est à ses soins que je dois la réputation que je me suis acquise en *France*.

Nous nous engageâmes avec Madame *Dupleffis* dans la troupe d'un charlatan. Nous débutâmes à *Nantes* par une tragédie intitulée : *l'Ascension du P. Ignace*. Cette pièce attira une foule innombrable de peuples. L'opérateur avait fait construire au fond du théâtre la gloire de l'éternité, au bas les Sept Cieux, savoir l'empiré, le premier, le second, le cristalin &c. ces Cieux étaient séparés par autant de degrés couverts de nuages, au travers desquels on voyait en lettres d'or le nom de chaque Ciel ; au celà de tous les cieux, Dieu le Père, la *Ste. Vierge* paraissaient dans leur gloire.

L'Opérateur représentait le Père éternel. Il avait une longue barbe blanche, une calotte rouge à oreilles, un véritable bon homme. Les Spectateurs convenaient unanimement qu'il avait parfaitement attrappé Dieu le Père. Ma femme était à son côté, elle figurait *Notre-Dame de Mont-fer-*

*rat* ; elle tenait dans ses bras le petit enfant *Jesus*. Cet enfant fut le sujet de cent mauvaises plaisanteries ; *dans leur fureur de medire , les mortels ne respectent point les Dieux*. Nous n'avions pas eu le tems de bâtir un enfant *Jesus* un peu honnête , notre barbier nous avait prêté une tête à-perruque , dont nous avons fait un poupon ; on n'avait pas fait attention que la tête à perruque avait une barbe de bois. A la chandelle on decouvrit jusqu'au moindre poil , cela fît rire les *Nantois* & surtout les gens lettrés du faubourg *St. Nicolas*. Ces ignorans avaient oublié , sans doute , que cet enfant était le Père des siècles.

Le Peintre n'ayant pû fournir des Chérubins pour les semer çà & là dans les champs azurés du Ciel ; pour y suppléer , nous placâmes derrière les nuages dix à douze poliflons , dont on ne voyait que les têtes ; je les avais dressés de mon mieux au service ; malgré mes instructions les drôles grimacèrent tout le tems de la représentation ; ce qui donna une mauvaise  
idée

idée du Ciel , où les Anges n'ont pas jetté beau cotton.

Je fis le rôle de *P. Ignace* ; comme j'avais des connaissances du jeu muet des entrailles & l'expression de la pantomime , j'arrivai en clochant sur le théâtre ; je tournai mes regards vers les Cieux : frappé de les voir ouverts , je me prosternai aux pieds de *Leurs Excellences* ! Dieu le père & Notre Dame ; & je m'écriai : » ô  
 « l'ancien des jours ! ô père éternel !  
 « beauté toujours vieille & toujours  
 « nouvelle , je vous ai aimée trop  
 « tard ! c'est votre puissance , con-  
 « stamment grande dans le Ciel & sur  
 « la terre , qui destina de toute éter-  
 « nité à *Pampelune* un boulet de ca-  
 « non pour me casser la jambe ; c'est  
 « à cet heureux tube , que vous de-  
 « vés Vierge immaculée , les mous-  
 « taches & le cœur du chevalier *Ini-*  
 « *go* . . . . . rappelés-vous , ô ma  
 « Divine maîtresse ! la veille délicieu-  
 « se de mes armes , le zèle héroïque  
 « que je fis paraître à *Montferrat* ,  
 « lorsque je vous consacrai mon poil

„ *espagnol* & ma longue rapière ,  
 « parlés tous deux ; dites moi ce  
 « qu'il faut faire pour augmenter vo-  
 « tre gloire vous favés ma devise :  
 „ *Ad MaJorem Dei gloriam & maximam*  
 « *utilitatem societatis nostræ.*

Dieu le père , après un moment de reflexion , regarda la vierge , lui demanda si j'avais la tête bien saine. Votre Chevalier, Madame , a l'air un peu extravagant , ce crâne n'est pas le meilleur possible ; Monseigneur , répondit Notre Dame , je fais que le *P. Ignace* montre , chaque fois qu'il fait le *signe de la Croix* , où il a mal ; mais vous favés que mon fils a promis son Royaume *aux pauvres d'esprit* , aux bancales & aux estropiés ; *Inigo* est boiteux & fou , vous voyés que de corps & d'esprit il est digne du Ciel .

Le père éternel applaudit aux remontrances de *Marie* par un grand signe de tête ; & jettant un regard paternel sur moi , il me dit : *Ignace* , montés. Je montai le premier au Ciel , où je m'arrêtai par humilité , en de-



mandant à Dieu le père s'il était satisfait de mon obéissance. *Son Excellence* eut la bonté de crier : *plus haut, Ignace!* Je montai le second Ciel avec la même cérémonie ; & Dieu le père criait toujours : *plus haut, Ignace!* je grimpai ainsi les sept cieux ; quand je fus au dernier Ciel, *Son Excellence* Dieu le père me donna un grand coup de pied dans le ventre & me fit tomber, comme on dit *les quatre fers en l'air* : la toile tomba.

Cette pièce & le dénouement surtout fut très goûté, & nous fit vendre beaucoup d'orviètan ; nous eûmes les bonnes pratiques des *jansénistes* de *Nantes*. Les *jésuites* n'applaudirent point à nos succès. Aussi méchans que *Fréron*, ils animèrent les Magistrats contre nous : nous fûmes obligés de partir précipitamment, nous vinmes à *Rennes* où dégouté des tracasseries du *Cothurne*, nous donnâmes une parade intitulée : le Couronnement de *Nicolas I. Roi du Paragai* & de *l'Aragai*.

Le théâtre représentait le camp des bénits Pères ; à droite & à gauche on voyait des canons brâqués contre les *Espagnols* & les *Portugais* ; dans le fond la tente du Général , soutenue par des trophées d'armes & des boucliers , où pendaient les effigies de *Jacques Clément* , *Ravaillac* , *Damiens* & *Malagrida*.

Je représentais *Sa Majesté Paragui-se Nicolas I.* j'avais une couronne sur la tête & une pièce de *bougran* roulée sous le bras. Je parus sur la scène , monté sur un tonneau de verd de gris , porté par quatre *Paragouins*. Un chœur de ces peuples chantait cette vieille chanson , connue dans le beau monde.

*Le Roi Nicolas*

*Avait du bougran sous le bras ,*

*De son trône il trebucha ;*

*Voilà le bougran bas !*

*Voilà le bougran bas !*

Un chœur de filles répétait , *voilà le bougran bas ! voilà le bougran bas !*

Les quatre *Paragouins* terminèrent la pantomime en me jettant en l'air. En retombant je me cassai le nez.

Ce genre de pièce ne me plût pas. J'étais comme *Arléquin*, je portais toujours les coups. Nous allâmes au Sacre d'*Angers*. Cette ville a toujours aimé les divertissemens des mystères. Nous jouâmes la tragédie de *la Passion*. Quoique le sujet de cette pièce soit tirée d'une vieille histoire, il plait encore à *Angers*.

Madame *Dupleffis* fit le personnage de *Jésus* : elle enleva d'abord les suffrages. Malheureusement ma femme ne savait pas son rôle ; elle resta court à ces paroles du fils de *Marie* : *j'ai soif*. Madame *Jésus*, dites donc , *j'ai soif*. *Pacifique* distraite ne l'entendit point ; mais se rappelant mieux le sens que les paroles , dit : *je boirai bien un coup*. Cette bévue fit rire les spectateurs attendris du récit de *la Passion*.

Ma femme aidait l'opérateur dans le pansement des malades qui osaient s'exposer à son empirisme. Je m'ap-

perçûs de certaines intelligences, elles pouvaient devenir dangereuses pour mon front ; je rompis avec le charlatan. Je retournai à *Paris*, où mon ami *Palliasse*, informé de mes succès, me conseilla d'aller à la *Martinique*. Il y a beaucoup de *Nègres* dans cette Île, me dit-il ; les *Jésuites*, les *Jacobins* & d'autres bons ecclésiastiques les maltraitent cruellement pour avoir du sucre. Allés leur vendre du baûme pour les meurtrissures, ces pauvres gens en ont besoin, vous ferés de l'or avec les meurtrissures des *Nègres* & les bras des *Jacobins*. Je connaissais les lumières de mon ami, je trouvai le conseil admirable.

Je m'embarquai avec mon épouse pour la *Martinique*. Nous étions en mer depuis trois semaines, lorsqu'il s'éleva une tempête cruelle. Les matelots, qui juraient depuis trois heures pour se délasser, commençaient déjà à prier le Ciel. Le Capitaine, après s'être voué mille fois à tous les Diables, de désespoir se voua à tous

les Saints. Il vint nous dire de penser au Ciel, que nous allions périr. C'est l'usage des *fidèles Chrétiens* de penser à Dieu, quand ils sont en danger & de l'oublier quand ils n'en ont plus besoin.

J'étais près de Madame *Dupleffis* quand on nous annonça cette désastreuse nouvelle. Je lui dis : ma chère *Pacifique*, il faut nous séparer & donner au moins les derniers momens de la vie à la *Ste. Vierge*, & à *Ste. Barbe*, patronne de la confession (\*), J'embrassai ma femme, je la laissai à la miséricorde du *St. Prépuce*.

---

(1) Sainte imaginaire ; on la fait patronne de la confession, à cause que le Sacrement de pénitence a été créé neuf cent ans après sa mort ; on la représente comme la Déesse *Cybèle* avec une tour, à cause que les premiers confessionnaux étaient bâtis comme des tours, ou des guérites. Les ignorans font mal d'exposer *Ste. Barbe* à la vénération des peuples ; les ignorans aiment les mensonges, parce qu'ils vivent de nos mensonges & de notre stupidité.

Le vaisseau donna contre un banc de sable, il s'ouvrit ; une planche heureusement me sauva la vie. Me voyant seul sur les flots agités, je crus ma femme & l'équipage ensevelis dans les eaux. Après avoir été deux jours le jouet de l'onde, je fus recueilli par un navire, qui cinglait vers la *Rochelle*, où je débarquai.

La mort de *Pacifique*, l'horreur du naufrage tournèrent mes idées vers le Ciel. Je revins à *Paris*, j'allai voir le *P. Hayer*, il me parla encore de son système de la perfection : console-toi, mon ami, me dit-il, la perte de ta femme est un secret jugement de Dieu ; occupe-toi, sans cesse, de la perfection ; laisse les enfans de *Babylonne* & de *Paris* ; va fortifier ton cœur d'un triple mûr d'airain ; deviens dur à toi-même, pour être tendre au Ciel ; méprise, injurie, calomnie les hommes, pour te détacher plutôt des hommes ; c'est par le mépris de tes semblables, des philosophes & de ce monde, qu'on marche

à pas de géant dans le chemin de la perfection. Le monde n'est qu'un passage ; je fais qu'un sage te dirait qu'on peut cueillir quelques roses sur ce passage ; puisque la nature a mis des fleurs sur notre passage , n'écoute point les sages , ne songe pas aux fleurs : pour être parfait , il faut fouler les fleurs aux pieds , sortir de ce monde sans avoir rendu aucun service à l'humanité.

Pour ne plus équivoquer sur l'état qui devait me rendre parfait comme le Père céleste , je fis pendant trois mois des réflexions sur toutes les conditions de la vie. L'humble service d'un Domestique parût convenable à mon système : c'en est fait , m'écriai-je , je tiens la perfection de la perfection. Le *Chrétien* n'est pas venu en ce monde pour commander , mais pour servir & pour obéir ; c'est dans l'anéantissement qu'il pose le premier fondement de sa gloire ; l'humilité , qui couronne les autres vertus , sera désormais la mienne , allons porter la livrée.

J'allai me présenter chés un vieux magistrat , qui depuis vingt ans dans un cul de sac du *Marais* , n'avait pour compagnie que son avarice & ses écus. Son dur service convenait particulièrement à mon projet de perfection ; & le Ciel , sans doute , allait agréer mon service , si en me vêtant de la vieille livrée du sénateur , je n'avais conçu des sentimens d'orgueil , qui m'écartèrent encore de la perfection , où je voulais atteindre.

La livrée du Magistrat avait précédemment endimanché Soixante & treize Domestiques (\*). Cette casaque , dont l'histoire généalogique se trouve dans la bibliothèque du Roi , était alors un habit verd ; qui avait été autrefois autre chose. » El-  
 » le fortait en droite ligne d'une  
 » couverture de mulêt , qui était fil-  
 ,, le d'un tour de lit. Les culottes ,  
 ,, engendrées de trois chaises-percées  
 ,, de drap verd. La veste était fille

---

(1) Le magistrat avait plus souvent changé de domestiques que de chemises.



„ d'une courte-pointe issue d'un ta-  
 „ pis de billard". Cette veste , qui  
 touchait aux derniers momens de son  
 existence , qui allait être convertie en  
 femèles de bas , prouvait bien que  
 tout est poussière & que tout retour-  
 ne en poussière ; *pulvis es & in pulve-*  
*rem reverteris.*

Au moment que j'endossai cette ca-  
 duque livrée , l'amour-propre s'éveil-  
 la dans mon âme ; ce séducteur dan-  
 gereux effaça tout à coup les senti-  
 mens que l'humilité y avait fait nai-  
 tre. La dureté du vieux Robin , le  
 fardeau du travail , la nécessité d'être  
 à la fois l'Intendant , le Secrétaire , le  
 Valet de Chambre , le Maître d'Hô-  
 tel , le Cuisinier , le Marmiton , le  
 Portier & le Maître Jacques de la  
 maison , achevèrent de me dégouter  
 du service. Le pain qu'on pesait , le  
 calendrier du vieux sénateur rempli de  
 Jeûnes & de quatre temps me firent  
 quitter cet état.

Ce fut dans cet instant que la per-  
 fection vint elle-même me trouver ;  
 elle se servit de l'organe de mon ami

*Paillasse* ; cet homme intelligent me dit : vos talens théâtrales , *Dupleffis* , doivent tourner vos idées vers une savante troupe de comédiens , qui ont toujours excellé dans l'art de *Thalie* ; c'est assurément chés les *Jésuites* ; où vous trouverez la perfection de la perfection ; votre génie , vraiment comique , est capable d'illustrer le chandelier de la société. *Candelabrum Societatis Jesus.*

Je me présentai aux *Jésuites* de *Paris*. Ces Pères éclairés virent que j'avais des talens propres à gagner la canaille. La lecture de la *Vie du Chevalier de la Vierge* , les mensonges de *Rodrigués* portèrent dans mon âme l'ardeur de me singulariser. Les grands talens , disais-je en moi même , illustrent les hommes ; la nature me les a refusés , il faut que je me rende fameux comme *Caraccioli* (\*) en débitant comiquement les petites cho-

---

( 1 ) Auteur très médiocre , qui a la fureur de nous apprendre ce que nous savons.

ses , qu'il écrit si mal. Je n'ai d'autre génie que celui des chaudronniers , ils font du bruit dans le monde , faisons du bruit.

Je fis mon cours d'études au Noviciat. Mes premiers succès sur les bancs furent distingués. Invulnérable comme un *Irlandois* , j'étais au milieu des *Darii* & des *Bomalipton* sans être épouvanté. Je foulais d'un pied victorieux les *Locke* , les *Bayle* , les *Montaigne* , les *Collins* , les *Montesquieu* & les *Jean-Jacques* ; à trente cinq ans , je connaissais toutes les finesses du *Barbara celarent* , les gentilles du *Baroco* & les agrémens universels du *Festino* & du *Frisisso morum*. Enfin couvert de la sueur des *Capucins* , des pavots assoupissans du ménage & des lambeaux de la livrée , je montai sur les bancs théologiques ; c'est là qu'on vit des prodiges d'érudition ; ce fût là que je soutins quatre vingt onze thèses sur le sabre de *Judith* , le couteau de *Jephthé* , les ciseaux de *Dalila* , le poignard de *Joadâ* ; le clou de *Sisara* , la hache de

*Samuël*, le fabre d'*Abraham*, l'épée des enfans de *Jacob*, la lettre de cachet de *David* pour *Ury*, le filet de *Ravaillac*, le Canif de *Damiens*, la *Ste. Ecriture* de *Bussembaum* & le *P. la Croix*.

La mauvaise Campagne de *Jésus* m'honora de ses suffrages. Le jour de mon triomphe, les *Druides* de la société s'assemblerent; un vieux *Rabbin* du quatrième vœu, me dit à haute voix : approchés *Misac Sidrac-Abdenago-Dupleffis*, venés recevoir la couronne de la perfection; voici la croix & le canon de la Messe de la chapelle de *Mr. de Beaumont*; défendés-vous de ces deux armes, comme dit le fameux *Gui-Patin*, contre les personnes qui voudroient raisonner; l'encens de la société fume autour de vous, la perfection descend du Ciel; & dès ce moment devenés parfait; comme le Père celeste est parfait, *per omnia sæcula sæculorum, Amen.*

Tout brûlant des feux de la perfection, je grimpai sur le cheval du fanatisme; le mors dans les dents &

le miroir de l'amour-propre à la main , j'allai dans les campagnes faire le catéchisme. Je commençai par m'emparer de l'esprit des enfans & des fots , en les intimidant avec le Diable. Je m'étais apperçu que cette vieille machine était la plus propre pour réussir dans la direction , & gagner à Dieu les gens , qui ont peur du Diable. Je peignis cet animal avec une chaussure à faire trembler , une coëffure comme on n'en voudrait point avoir , & le tout verni du plus beau noir du monde. Les Diables dans les Sermons font continuëllement des miracles , touchent plus les cœurs des pénitens & opèrent plus de bien que le Ciel même. J'imprimais fortement le portrait du Diable sur l'imagination tendre des enfans ; il prenait comme un cachet sur la cire molle , quelquefois je les menaçais de leur montrer le Diable à nud : le voilà , m'écriais-je , il vient vous prendre ; les enfans fuïaient dans les coins les plus retirés de l'Eglise , en criant : *P. Dupleffis* ne nous montrés pas le Diable ! ce

fut par ces innocens que je commençai ma carrière apostolique.

En prêchant dans les Villages , je prenais le ton convenable pour captiver les païsans. Je ne m'avifais point d'annoncer la bienfaisance de Dieu , de peindre son essence par ces sentimens tendres , qui portent seuls les hommes à l'aimer ; je pris le contre-poid , je criai en chaire : ah malheureux , tremblés ! tremblés ! vos grains sont encore sur la terre , vos vignes vous annoncent une bonne vendange , vos troupeaux ont multipliés , vos granges sont pleines ; c'en est fait , tout va périr ! vos crimes ont provoqué la justice divine , je vois l'orage accourir , j'entens gronder le tonnère , la grêle tombe sur vos vignes , les vents furieux renversent vos moissons , la foudre met le feu dans vos granges , consume vos fruits & vos bestiaux , tout est perdu ! tout est perdu !

Les païsans , qui craignent plus pour leur moisson , leur vendange , leurs vâches , que pour eux-mêmes ,  
di-

disaient entr'eux : ce prêtre a terriblement de *la loquence* ! Dame , si le tonnère tombiont chex nous , je ferois ruinés à plate couture ! c'est bien une chose tracassière que ce tonnère , ça vous ..... ce Père en feroient long ! un *Jésuite* étudiont beaucoup dans les livres , il savont le tems comme un armana. .... prenons garde à nous , je n'irons plus au cabarèt. Le païsan est dévot avant la recolte. Tant que les bleds sont sur la terre , il fait des vœux ; la moisson est-elle faite , il ne pense plus à rien , il remet ses inquiétudes à l'année prochaine. Le païsan a de la raison.

Je prêchai à *Paris* ; les femmes des *Halles* , les crieuses de vieux chapeaux , les gens du port au bled & les favoyards étaient ravis de mes sermons. Notre Père Provincial, voyant que cette ville était un théâtre trop glissant pour moi , me renvoia en Province : les conversions que j'y faisais étaient singulières ; la plupart de mes convertis retournaient quelques

jours après à leur vomissement. Jamais je n'eus l'intelligence de distinguer une chaleur de dévotion , d'une conversion sincère ; que le public s'en prenne aux Dieux !

*Pourquoi m'avaient-ils fait si bête ?*

Pour donner du crédit à mes missions , un certain honneur à la société , il fallait faire exécuter un miracle à la plus grande gloire de notre ordre. Notre Général consulta la carte pour connaître le Pais le plus propre à cette opération. Il trouvait affés d'aisance à l'exécuter au *Marais* , ou dans le faubourg *St. Marceau* ; mais il craignait les recherches des savans de *Paris*. On détermina quelque tems la ville de *Beaume* ; après beaucoup de conférences sur ce sujet , on ne trouva pas de sol plus propre à le faire éclore que le *païs d'Artois*. On choisit *Arras* pour le lieu de la Scène ; les Artesiens sont bons croyans & fort arrêtés ; l'entêtement est



l'appanage brillant de ces Peuples ; quand ils croient une chose arrivée , ils ne finissent pas de la croire.

Le Préfet de la Congregation d'*Ar-ras* me fit le tableau des habitans de cette ville ; tous les bourgeois , me dit-il , nous font voués ; donnés généreusement l'absolution à tous les ivrognes , auraient-ils cinquante années de cabaret ; ne vous arrêtés pas à cette misère , ils diront du bien de vous , & le jour même que vous leur prostituerez le bénéfice de la pénitence , ils iront se fouler en l'honneur de votre absolution. Un Prêtre , qui la refuse pour de bonnes raisons , passe pour un *Janséniste* ; n'allés pas aussi donner un ridicule à la Société , en trouvant mauvais qu'un Chanoine couche avec sa Gouvernante ; nous avons besoin de ménager le Chapitre.

Il y a longtems , dis-je , au P. Préfet , que je connais l'indécence de profaner la glace ; cela ne me conte rien , je donne l'absolution à tout hazard : il suffit , pour la réputa-

tion de la Compagnie , que je fasse impression dans mes missions. Le peuple croit avoir fait des merveilles quand il a surpris une absolution. Dans une demi-heure je convertis un homme empâté dans les mauvaises habitudes ; & sans toucher au fond vicieux de son cœur , je tranquillise son esprit. L'embarras entre nous est de faire un miracle , il faudroit pour le bien de la chose , l'exécuter le jour de la plantation du Calvaire.

Réposés vous sur mes soins , répondit le Préfet ; nous avons une certaine fille , nommée *Elisabeth le Grand* , je la prépare à ce dessein ; elle se prêtera au miracle. Elle a une jambe un peu nouée & l'esprit bien davantage. L'an dernier dans la canicule sa jambe s'est un peu allongée. Les Médecins nous racontent de pareils prodiges , arrivés naturellement ; je disposerai la malade dès le commencement des chaleurs , & je crois que le phénomène arrivera en saison.

Je trouvai les moïens miraculeux

du P. Préfet immancables. Il prépara, avec notre Frère Apoticaire , la Jambe miraculeuse, la ranima par des Aromates & d'autres simples excellentes. Le jour de l'exécution on amena *Elisabeth* au pied du *Calvaire*. Son imagination , frappée de l'espoir d'une prompte guérison, l'anima; elle se leva tout à coup, crie *au Miracle*. *Arras*, rempli de gens organisés pour être temoins d'un miracle, retentit aussitôt de celui-ci; les Prêtres les Moines, les Ciriers, les Orfèvres, les Taille-douciers, les Marchands de Chapelets crièrent tous *au Miracle*.

L'odeur de ma réputation embauma les Pais-bas; on fit des images du *Calvaire*, on vendit mes portraits. Je fus flatté de me voir collé sur une estampe par tout où j'allais en mission; j'étais suivi d'une foire de chapelets, de croix & de mes mignatures. Les vrais Dévots & les personnes humbles étaient scandalisées qu'un homme, qui se donnait la réputation d'un Saint & du don des miracles,

laissât vendre ses portraits dans ses missions ; ils ne pouvaient accorder cet orgueil avec l'humilité Chrétienne. Ils ne connaissaient pas , sans doute , l'humilité de la Société ?

Je parcourus les Provinces , j'écoutai des milliers de confessions , je ne convertissais personne. Les filles m'ont embarrassé par tout. L'usage , qu'elles ont de céler leurs faiblesses , la crainte , la pudeur qui les troublent , donnent de la peine à un Directeur pour arracher leur secret. Une fille , qui s'accuse que son amant lui occasionne de mauvaises pensées , annonce toujours par ce début modeste quelques faiblesses pommées , qu'elle couve dans son cœur , comme l'oignon sous la cendre.

Cette fille en resterait-là , si le Confesseur n'allait fouiller lui-même dans le fond de son âme. Voici ma pratique avec ces sortes de pénitentes : vous êtes-vous toujours tenue vis-à-vis de votre amant dans la modestie , si recommandée à votre sexe ?

oui , mon Révérend Pere : cela est bien ; mais votre amant n'a t'il pas pris quelquefois la liberté de vous embrasser ? oui : un embrassement honnête le jour de l'an , le jour d'une fête n'est pas un crime : hélas ! il m'embrassait à chaque instant : je lui rendois ses baisers avec la même vivacité. Comme les hommes sont entrepreneurs , tracaillent volontiers les filles , votre amant , trop téméraire , n'a t'il pas voulu passer la main sous votre respectueuse ? ces gens-là n'ont guères de respect pour les respectueuses ; comme elle biaisait à répondre , je la ranimais en lui disant : courage , ma chère Sœur , ne balancés point de vous déclarer au Seigneur , je ne suis ici que son Ministre , un homme , un pécheur capable des faiblesses dont vous vous accusez. Elle reprenait courage , m'avouait que son amant avait touché cent fois sa gorge , la baisait à chaque instant & que ses baisers portaient un feu subtil dans son âme.

N'avez-vous plus rien , qui vous fasse de la peine ? non , mon Père , là examinés - vous un peu , voïés dans les replis de votre conscience , ne célez rien au Seigneur , il voit dans les cœurs , il sonde les reins : non , mon Père , je n'ai plus rien qui m'inquiète. Je suis persuadé , ma chere Sœur , que vous n'avez plus rien à dire ; mais votre amant est peut-être plus coupable que vous ? ils sont si terribles ces amans ! dites moi , dans le tems qu'il baïssait votre sein , ne vous aurait-il pas pris la main ? & la portant avec violence sur lui , ne vous aurait il point contraint de..... non , mon Père , je ne suis point une fille capable de ..... je ne dis point , ma chère , que ce soit vous , Dieu m'en garde ! mais votre amoureux..... ces gens - là sont de si grands pecheurs ..... croïés moi , ne l'excusés point , vous vous rendriés , devant Dieu , coupable de son crime..... là avoués franchement , ne vous a t'il pas pris la main malgré vous &

ne l'a t'il pas portée..... mon Dieu !  
mon Père.... cela me fait de la  
peine ..... cela pesait dans mon  
cœur..... je suis honteuse....  
oui ..... mon Père ..... ces attou-  
chemens vous faisaient-ils plaisir ?  
Dans le commencement , je ne vou-  
lais pas , je cachais les yeux avec les  
mains : mais n'ouvriés-vous pas aussi  
quelquefois les doigts pour voir au  
travers ? hélas , oui ! on est curieuse ;  
on pense si souvent à cela , on ne se  
marie que pour ça. Nous avançons  
chemin , je voyais le rivage.

Cette fille , troublée & confuse , ne  
parlait plus ; je la ranimai encore en  
lui disant , ma chère Sœur , le Sei-  
gneur est bon , il pardonne à la fai-  
blesse des hommes , l'argile est faite  
pour s'ébrêcher quelquefois , montrés  
votre cœur à nud , s'il est noirci de  
crimes , Dieu le rendra blanc comme  
la neige , il aime à pardonner septan-  
te sept fois , sept fois & davantage à  
ceux , qui font l'aveu sincère de leurs  
fautes. Votre Amant , dans ces mo-

mens passionnés, ne voulait-il point passer la main sous vos jupes pour vous prendre plus extraordinairement votre gorge ? car il y a des libertins, qui ont des fantaisies & de l'imagination ..... le rouge montait au visage de cette fille & l'instant d'après reprenant courage, elle me dit d'un ton ferme : mon Révérend Père, pour qui me prenez-vous ? je suis incapable de souffrir de pareilles libertés. Ah, ma chère sœur ! je suis persuadé que vous êtes très sage ; mais si la crainte, ou la honte vous empêchaient de déclarer la vérité, vous feriez un sacrilège ; cette confession, qui doit vous reconcilier avec la grace, fera le sceau de votre reprobation, tremblés ! l'Enfer est ouvert sous vos pieds, si vous céléz le moindre crime.

Cette fille intimidée pleurait, non point de la douleur de ses fautes, mais de dépit, de honte d'avouer ses faiblesses ; enfin elle me dit : dois-je déclarer une chose, qui coûte tant à



mon cœur ? eh bien , oui . . . . j'ai fait . . . . je l'encourageais , elle suait à grosses gouttes. C'est un travail pénible pour les filles que la confession.

Ces préludes annonçaient un dénouement , c'est ce qu'il fallait arracher. Je continuai l'interrogatoire : dans les libertés , que votre amant prenaient , ne vous feriez-vous pas unis . . . . trop approchés . . . . confondus . . . . enfin charnellement . . . . comment , mon Père , me dit-elle en colère , suis-je capable de faire un enfant , me déshonorer , je suis d'une famille trop respectable , je vous prie de ne point avoir ces mauvaises idées. Mais , ma chère Sœur , ne vous fâchez pas , je suis , comme je vous l'ai déjà dit , très convaincu de votre sagesse , de l'éducation & des bons exemples que vos parens vous ont donnés , je pense que ces avantages vous auront garanti de cette extrémité ; ce n'est pas à vous que j'en veux , non assurément vous êtes trop

sage ; c'est à ces vilains hommes , je les connais mieux que vous ; ils sont si affreux , si détestables , ils respectent si peu la sagesse d'une fille , l'honneur d'une famille , hélas ! pour peu qu'on leur accorde la moindre faveur , ils vont si loin , ils sont si téméraires ! Eh bien , mon Père , je n'ai rien à me reprocher.

Voyant cette fille obstinée à me cacher son crime , j'élevai la voix , je lui dis d'un ton effrayant : le seigneur est bon , il ne permettra pas que la démarche que vous faites aujourd'hui soit stérile : je vous conjure par le sang précieux qu'il a versé , par cette croix , où il est mort , de me dire la vérité , ou je vous avertis de sa part que vous serez damnée , que la mort vous surprendra dans le péché , pour être à jamais la malheureuse victime de ses vengeances éternelles.

Ces mots , prononcés avec force , l'ébranlèrent : ah ! mon Père , s'écria-t'elle , que je suis une grande péche-

resse ! j'ai fait avec mon amant .....  
 je n'ai ..... combien de fois à peu  
 près ? depuis dix huit mois , chaque  
 fois que nous sommes seuls. Je lui  
 demandai si elle n'avait plus rien ,  
 qui inquiétait sa conscience ; le ton  
 correct avec lequel elle repondait  
 qu'elle n'avait plus rien , qui blessait son  
 âme , m'assurait de sa sincérité. Voi-  
 là l'embarras , que nous avons avec  
 les filles , il faut leur arracher ce  
 qu'elles ont dans l'âme avec des cro-  
 chets : lorsqu'elles sont femmes & fa-  
 miliarisées avec leur état , elles se dé-  
 clarent un peu plus sincèrement ,  
 mais toujours avec ces détours si na-  
 turels au sexe.

Un païsan s'adressa un jour à moi  
 pour se confesser ; au début il me  
 dit : mon Père , je n'ai rien fait : je  
 lui demandai pourquoi il venait à  
 confesse , s'il n'avoit rien fait ? mon  
 Révérend , c'est notre ménagère qui  
 m'a dit qu'il falliont aller à confesse.  
 Ne savés-vous pas , mon ami , quant  
 vous avés besoin de vous reconcilier

avec Dieu ? je ne nous mêlons pas de ça ; c'est une affaire de ménage , notre femme avions soin de nous avertir à *Paques* ; elle nous disions tout justement le jour qu'il falliont y aller ; j'ayons , sauf votre respect , nos bêtes à soigner , nos terres à labourer , je ne pensions pas quand les *Pâques* arrivions , je ne savons bien lire dans les armonats. Je demandai à cet homme s'il savait son *Pater* en latin & en françois ? je ne savons ni l'un ni l'autre , je n'avons pas étudié dans les livres , ni dans le latin. Comment , mon ami , vous ne savés pas votre *Pater* ? si je le savons : mais je ne le savons pas en latin. Il recita cependant son *Pater* en Latin & en Français & ne savait dans quelle langue il le disait.

Pour connaître si le païsan entendait le sens de la prière , je lui dis de m'expliquer son *notre Père* ; il le fit avec autant de bon sens que *M. Nicole*. *Notre Père* , me dit-il , c'est le bon Dieu , les hommes sont ses en-

fans , c'est pourquoi je l'appelons notre Père ; *Dans les cieux* , cela veut dire qu'il est là haut & le maître chez lui. *Votre nom soit sanctifié* , ceci est drôle & voici comme je comprenons ça ; par exemple je ne pouvons pas sanctifier le bon Dieu , mais cela vouliont dire que je devions l'aimer ; les *Turcs* deviont aussi l'aimer , le Roi de *Prusse* , qui nous failiont la guerre , deviont aussi l'aimer. *Que votre règne nous arrive* : son règne est le règne des hommes vrais , les manteux ne font point de son royaume ; c'est - à - dire que je demandons le royaume de la vérité , parceque c'étoient le royaume du bon Dieu. *Que votre volonté soit faite* ; j'entendons ça comme le bon Dieu l'entendont , il pouviont semer , planter comme il voulont , à nous de tout voir & ne rian dire ; allons toujours notre train comme les charettes , le bon Dieu , malgré nous , iront toujours à sa mode ; j'aurions biau nous marteler la carvelle , je ne ferions pas changer

d'un fetu la volonté de Dieu ; laissons couler l'iau & faisons comme les bœufs , qui se laissent tuër par le boucher. *Donnés-nous aujourd'hui notre pain quotidien* ; je ne sommes pas entreux nous trop contans du pain quotidien , j'ons beaucoup de mal , il nous coutient bian des sueurs pour en attraper un petit ; note curé , qui ne chantient qu'une messe le Dimanche , ne faisoient rian de ses deux bras , avient un pain quotidien meilleur que le nôte. Le bon Dieu serient-il comme les Boulangers , qui faisoient du pain blanc , du pain noir ? je croirions ça volontiers quand je voyons du pain plus blanc que le note. Cependant quand je raisonnons dans note entendement , je comprenons que le bon Dieu a fait la terre & qu'il avient dit ; *attrape qui peut* , voilà pourquoi le pain quotidien n'é-tions pas bian arrangé. *Pardonnés-nous nos offenses comme nous pardonnons* &c. J'aimions ça , Dame voilà qui étient bian imaginé ! ça voulient dire

dire de suite , que je devions pardonner aux autres , autrement le bon Dieu ne nous pardonneront pas itou à nous-mêmes , & voir il auriont raison , ça est nette comme une parole. *Ne nous induisës point en tentation* ; j'ons sur ce mot bian des choses qui nous tracasfiont ; comme je croyons le bon Dieu bon , je ne croyons pas qui nous induisient en tentation , je pensions que c'est une faute que le *Pape* aviont mis dans le *Pater*. Mon ami , ce n'est pas le *Pape* , qui a fait le *Pater* , cette prière est de l'*Ecriture Sainte*. Qu'est-ce , mon Révérend Père , que l'*Ecriture Sainte* ? c'est la parole de Dieu : je nous en doutions , j'ons fait demander par notre femme *L'Ecriture Sainte* au Curé , il lui aviont dit : *Margot , l'Ecriture - Sainte* te gâtation l'esprit : je sommes surpris pourquoi le bon Dieu aviont fait quelque chose qui nous gâtation l'esprit. Ce n'est pas cela , mon bon

homme , c'est qu'il y a trois ou quatre sens dans l'*Ecriture*. ( \* ). . . . . Est-ce qu'il fallient quatre cent pour nous faire entendre les choses ? c'étoient plutôt pour les brouiller , comme les Procureux , qui entendoient une chose comme ça & la même chose comme ça : allés , mon Père , le bon Dieu parloit mieux que les hommes , je sommes sûr que je l'entendrions , je ne chercherions point de finesse dans l'*Ecriture* , comme en cherchient les Docteurs , qui vétillioient sur des riens . . . . . je nous méfions un petit peu de ce que

---

(1) Dieu ne s'est point servi de deux termes , ni de deux sens pour signifier une même chose ; s'il a parlé aux hommes , la vérité a du sortir de sa bouche avec la même simplicité , dit un *Anglais* , qu'elle avait été conçue dans son esprit ; pourquoi donc chercher des sens mystiques , allegoriques &c. ? Si l'on ne peut expliquer l'*Ecriture* que par des tournures , des sens différens , elle n'est plus la parole de Dieu. la vérité aurait elle , comme l'*Alcoran* , besoin d'interprètes ?



le Pasteur n'avient pas voulu donner l'*Ecriture* à Margot , c'est très mal , si ça venient du bon Dieu , de nous le cacher ; c'est apparamment qu'on n'étoient pas sûr que ça venient de lui ?

Après un moment de réflexion , le païsan me dit : mais à propos , note Révérend , de queux couleur ça étiont l'*Ecriture Sainte* ? ça étiont il clair comme le soleil & blanc comme lui ? non l'*Ecriture Sainte* est un livre , qui contient la parole de Dieu , un livre que Dieu a fait pour . . . . . comment le bon Dieu faïiont aussi des livres comme les ignorans , qui en ont besoin pour devenir plus habiles ? le bon Dieu n'auriont-il pas mieux fait de faire que sa volonté alïiont dans note Cœur , comme note Moulin qui tourniont , quand le meunier aviont de l'iau ? excusé , mon Révérend , si je n'avions point assez d'esprit pour nous faire entendre , mais je ne nous comprenons pas moins.

J'examinai la conscience de cet homme ; ne vous êtes-vous point enivré , lui dis-je , en allant au marché ? j'avons trop de marmots pour aller au Cabarèt ; quand je buvons chopine , je trinquons avec la ménagère. N'avez-vous pas battu votre femme ? je n'avons garde , je ne sommes pas mariés pour nous battre , je nous sommes unis ensemble , parceque nous nous aimions & quand on s'aimont bian en s'unissant , on ne se battient jamais. N'avez-vous pas désiré la femme de votre voisin ? j'en avons assez , grace à Dieu , de la note & assez de bésogne pour la bien chominer ; je ne la troquerions pas contre la reine , quoiqu'on disient que s'étaient une Sainte Dame. N'avez-vous rien dérobé dans le champ de votre voisin ? je sommes plus longtemps couchés que levés ; je ne sommes pas fermiers généraux ; si nous ne voulions pas qu'on prennot note bian , il ne fallient pas prendre celui d'autrui ; je trouvions cette prati-

que-là plus gentie que le *Pater*. N'avez-vous pas juré ? je jurons quelquefois contre nos bœufs pour les faire marcher ; que dites-vous ? oh ces mordis chiens de B..... n'avancient pas ! croyés vous que vous faites mal en jurant contre vos bœufs ? je n'en savons rien ; mais Dame , je jurons toujours , si vous étiez à notre place , vous jureriez itou. Allés-vous à la messe ? ne vous ennuiés vous pas à l'office ? j'y allons les Dimanches & fêtes , je n'avons point le tems de nous ennuyer , notre Pasteur est un homme entendu ; il dépêchient une grand messe plus vite qu'un déjeuner ; quelquefois il courent si vite , que je n'avons pas le tems d'achever notre chapelet ; je le mettons malgré ça toujours en poche comme il est. Après cet examen , ne voyant rien de coupable dans cet homme , je lui donnai l'absolution.

Tous les païsans ne sont pas aussi simples que celui-là ; on trouve chés eux les crimes du beau monde & des sages *Déistes* à leur façon. J'allai en

*Bourgogne* chès un homme de quatre vingt dix ans , d'un esprit juste & d'un bon sens admirable. Le curé le regardait comme le plus honnête homme de sa paroisse ; il était au lit de la mort , je l'exhortai à ce terrible passage & le *Crucifix* en main , je lui dis , voici , mon cher frère , le salut des hommes , la victime que les *Juifs* ont fait crucifier par les *Romains* : ce n'a point été moi , répondit ce vieillard , je n'en sommes pas la cause. C'est votre Père *Adam* , dont la désobéissance a fait descendre *Jésus* sur la terre ; ah ma foi , je n'étais pas du tems du *P. Adam*. Cependant , mon ami , les *Juifs* ont fait mourir votre sauveur. Les *Juifs* , mon Révérend , avient tort , j'en sommes fâché pour lui ; je ne sommes pas *Juif* , je sommes *Bourguegnon* & ne sommes la cause de rien.

Envain je tachai de persuader à cet incrédule les grandes vérités de notre religion , le païsan me répondait éternellement , qu'il n'avait point été du tems d'*Adam* , que si *Jésus* avait été

crucifié , il était innocent des crimes , dont je l'accusais. Ne croyés - vous pas , mon ami , à ce que votre Curé vous a prêché ? un petit ; note Pasteur est un honnête homme , il nous disoit tant de choses que je ne pouvions les comprendre & si je ne les comprenons pas , comment pouvons-nous les croire ? Quand le Curé nous disoit : mes Enfans , il fallont vous aimer les uns & les autres , ne point dérober vote voisin , ni prendre sa ménagère , Dame ! j'entendions cela & je voyons de suite , sans tant étudier , que c'est le bon Dieu qui le voulient , allés , mon Père , j'ons aimé Dieu , je n'ons fait tort à personne & partant je mourons tranquillement.

Voyant la fermeté de ce païsan , je crus qu'il était nécessaire de le tourmenter. La religion m'obligeait à ne point le laisser mourir dans son incrédulité ; j'employai tous les moyens , j'allumai d'abord , dans la ruelle de son lit , les feux dévorans de l'Enfer ; un moment après pour lui ren-

dre la confiance , je lui peignais le ciel de son lit rempli d'*Anges-gardiens* , qui lui apportaient des guirlandes de romarin ; subitement c'était notre *P. Ignace* , qui arrivait aux pieds du lit dans un carosse à six chevaux , pour le conduire vers *la plus grande gloire de Dieu*.

Le payfan écoutait mes sermons avec l'indifférence d'un habile machiniste ; qui voit passer les petites figures de la lanterne magique ; son âme grande & élevée , ne voyait point Dieu dans ces petites choses ; pénétré des sages bontés de la Providence , il ne s'effrayait point de sa destruction ; au moment de rendre l'âme , il me dit : mon Père , approchés , que je vous regarde. J'avancai pour lui donner la consolation de ma face & saisir le moment critique de la grace. Le payfan me regarda un instant & me dit : mon Révérend , les fots ne sont point faits à l'image de Dieu ; il leva la tête & fit la grimace au plancher.

Cette mort douce & tranquille m'é-

ronna. Je comptais voir sur le front de cet homme les pâles couleurs de l'incrédulité, les convulsions effroyables des pécheurs. Sa mort était le saint trépas des Héros de nos Légendes. Pour consoler sa famille, affermir, dans le Cœur de ses Parens, la crainte de Dieu, je fis un discours fulminant sur la mort des impies, où je déplorai les succès de la raison qui font aujourd'hui tant de ravages en *France*, je fis trembler les enfans, qui étaient des fots & je terminai mon instruction par des raisonnemens de sacrificie, qui les consolèrent de cette mort affreuse.

La Renommée, habillée en *Arlequin*, tenant d'une main un chapelèt & de l'autre la trompette peu honnête du temple de la Sottise, publiait ma gloire dans toutes nos Provinces. Je courrois les champs, où la raison n'a pas encore éteint le flambeau de la foi; mes missions éclatèrent dans le monde comme les parades des *Boulevards*; mes conversions étaient soumises, comme le théâtre *Français*, à

l'unité du lieu & à la règle des vingt quatre heures ; les *Crucifix* , semés comme la paille , m'attirèrent l'admiration des simples & des fots ; les sages trouvaient de l'indécence d'étaler sur les grands chemins des croix , où la figure de *Jesus* était attachée ; Les *Chrétiens* , un siècle après *Constantin* , commencèrent à mettre des croix à l'entrée des villes & des Bourgades ; ces croix , appelées *croix de St. Benoit* ( 1 ) étaient petites & sans représentation. Les fidèles des premiers siècles laissoient par respect le *Christ* sur leurs autels , ou dans les Eglises , parce qu'on ne met sur les grands chemins , selon l'usage de tous les tems , que les roués & les pendus.

Mes *Calvaires* ont été placés à l'entrée des villes & des villages , ils servent le soir de rendez-vous aux filles. C'est le concours des amoureux & de leurs maîtresses , qui les a achalandés. Certains Magistrats benêts ont planté

---

( 1 ) Les Croix anciennes avaient la figure de l'as de Trefle.



des avenues d'arbres jusqu'à mes *Calvaires*, dressé des bancs à l'entour, où sous l'image d'un Dieu crucifié il se commet mille indécences. Il est étonnant que cette manie ait pris dans un siècle éclairé & qu'il se soit trouvé des hommes assez bêtes pour seconder mes vertiges. La mode des *Calvaires* a, pour époque celle des *Pantins*; nous sommes venus ensemble, ce qui en prouve la sottise & le ridicule.

Je n'avais pas encore parcouru le Diocèse de *Langers*, que je songeai à faire la conquête de *Monseigneur de Montmorin*: je savais que ce Prélat aimait notre société; j'allai le trouver à *Mussy-l'Evêque*; je l'abordai avec le col tors & l'humble extérieur, dont l'on nous donne des leçons dans le noviciat. Le Prélat, plein d'entrailles pour nous, me reçut agréablement. Je viens, Monseigneur, lui dis-je, proposer à votre grandeur un objet édifiant pour la religion, j'intéresse votre puissante protection pour

faire enchasser *St. Joseph*. dans les litanies de *Lorette*; il est scandaleux que les Evêques, vos Prédécesseurs & les fondateurs de ces extrêmement savantes Litanies, n'y aient nullément parlé de *St. Joseph*.

Ce Prélat fameux par les soins vraiment pastoraux, qu'il se donne & par son attention à se mêler des petites tracasseries des Nones de son Diocèse ( 1 ), fut enchanté de ce grand dessein : Il comprit la force, que *St. Joseph* allait donner à la religion & les conversions qu'il opérerait aussi-tôt que les Philosophes le verraient niché dans les Litanies de la vierge. *Sa Grandeur* m'assura qu'*Elle* allait s'occuper utilement de *St. Joseph*. Comme la gloire de mes *Calvaires* m'intéressait davantage que l'Epoux de *Marie*, je proposai la mission; *Monsieur* eut la bonté de parcourir avec moi les villages de son Diocèse;

---

(1) Il écrit chaque ordinaire aux sœurs Tourrières de son Diocèse.

nous étions si unis , que nous couchions ensemble.

Dans la mission , que nous fîmes à *Gié*, gros Bourg entre *Chatillon & Bar sur Seine*, il m'arriva une aventure affés originale. J'étais couché avec *Mr. de Montmorin*, je m'éveillai de bonne heure & crainte d'interrompre le sommeil du Prélat, je me levai doucement sans chandelle, malheureusement je pris en m'habillant la culotte de *Monseigneur* pour la mienne. J'allai à la Paroisse , où les pauvres , qui m'attendaient selon leur coutume , me demandèrent l'aumône ; je leur dis que je n'avais pas le sol , un plus pressant que les autres s'obtina & me dit : mon Révérend Père , regardés un peu dans la poche , ne me refusés pas , je suis dans un besoin urgent. Pour me defaire plutôt de ses importunités , je fouillai dans la poche ; quelle fut ma surprise lorsque je trouvai soixante & quelques livres ; je les distribuai sur le champ & croyant que cette trouvail-

le était un miracle, je prêchai trois heures sur cette faveur céleste.

A neuf heures je sortis de l'Eglise pour prendre un bouillon & saluer *sa Grandeur* : en entrant un Domestique me dit : mon Père, *Monseigneur* est encore au lit, vous avés pris sa culotte pour la vôtre. Je fus pétrifié de cette nouvelle, je reconnus la nature du miracle. Comme l'aventure ne pouvait être cachée, l'après midi je fis un sermon à-peu près en ces termes, qui fit rire l'auditoire :

„ J'ai prêché ce matin ; mes très  
 „ chers frères, un prodige que Dieu  
 „ semblait avoir opéré en faveur de  
 „ ma sensibilité pour les pauvres ,  
 „ n'attribués ce miracle, qu'à la cu-  
 „ lotte de *Monseigneur* Votre illus-  
 „ tre Evêque couche avec moi, il a-  
 „ vait mis, par tendresse pour notre  
 „ société, sa culotte contre la mien-  
 „ ne ; dans la crainte d'éveiller *sa*  
 „ *Grandeur*, toujours occupée de  
 „ votre salut & de la gloire de notre  
 „ Compagnie, je me suis habillé sans

„ lumière & dans l'obscurité, j'ai  
 „ pris les culottes de *Monseigneur*  
 „ pour les miennes.

„ Ces culottes fantifiées par la  
 „ charité, benies par le *Pontificat*  
 „ *Romain* & ornées d'un gouffèt,  
 „ toujours pourvu d'aumônes pour  
 „ les pauvres; ont été d'un grand  
 „ secours aux nécessiteux, qui se  
 „ sont présentés ce matin à mes  
 „ yeux; rendés grâces à jamais à vo-  
 „ tre Evêque & vous pauvres, que  
 „ cette culotte a assistés, bénissés à  
 „ toujours les harnas respectables de  
 „ *Monseigneur*; ses haut de chausses  
 „ ont été pour vous comme la rosée  
 „ du Ciel sur la terre sèche; la Pro-  
 „ vidence, touchée de vos besoins,  
 „ a mis elle-même une main sur cette  
 „ culotte, *Beati qui esuriunt & sitiunt*,  
 „ les culottes de *Monseigneur* les ras-  
 „ salfiront (\*) „.

---

(1) Qu'on ne fasse pas de mauvaises  
 plaisanteries sur cette culotte, je ne pré-  
 tens pas souiller la vertu de Mr. *De Lan-*

Ce fut dans ce Bourg que nous jetâmes les premiers fondemens de la confrérie du Chapelet. Les filles, qui voulaient être de cette confrérie, promettaient aux genoux du Prélat de ne plus danser de la vie. Quelques mois après le violon fit malheureusement danser toutes les Consœurs & la confrérie tomba, comme les murs du village de Jéricho, au son des instrumens.

Le Diocèse de *Langers*, rempli de *Calvaires*; le Château de *Mussi* meublé d'une boutique de sculpteurs & de peintres pour bâtir & barbouiller nos *Calvaires*, je partis pour la *Bretagne*, où le jeu & la variété de mes missions m'attirèrent l'admiration du peuple. Je passai à l'Isle de *Boin* à l'extrémité du *bas-Poitou*, où un Curé-visionnaire me seconda admirablement.

Pour bigarer cette mission, nous fi-

---

gres, je plaisante seulement le ridicule qu'il s'est donné par son aveugle attachement pour les *Jésuites*.

mes

mes couler des petits *enfants Jésus* de cire : nous les donnions aux filles les plus dévôtes & en leur faisant ce cadeau , nous leur disions : voici l'*enfant Jésus* , que nous vous confions pour le nourrir ; c'est du lait de votre amour qu'il veut être sustenté , cachés ce dépôt sacré aux yeux des profanes.

La prudence humaine est souvent trompée. Un garçon boulanger faisait l'amour à une fille , à qui nous avions donné en nourrice un de nos *enfants Jésus*. Depuis cette acquisition , la fille paraissait refroidie , son amant voulait savoir le sujet de cette indifférence : il redoubla ses soins ; la fille pressée par sa tendresse lui dit : *Jacques* , je vous aime encore , mais l'*enfant Jésus* m'empêche de répondre à votre ardeur. *Jacques* , qui ne savait pas le mystère de l'*enfant Jésus* , lui répondit : est-ce que l'*enfant Jésus* a quelque chose de commun avec notre amour ? te défend t'il , *Janneton* , de m'aimer ? hélas ! dit la fille , le *P. Duplessis* m'a donné l'*enfant*

*Jésus* pour le nourrir ; elle expliqua les obligations qu'elle avait contractées en recevant ce présent. *Jacques* , qui connaissait la simplicité de sa maîtresse , lui dit d'un ton plaisant : tu es bête. *Janeton* , le *P. Duplessis* se moque de toi ; il t'a donné son *enfant Jésus* , à cause que tu as plus de gorge que tes compagnes ; tu te laisses leurer par des moines ? les *Jésuites* sont des drôles , ils tromperaient le Diable. Cette malheureuse fille crût son amant & remit dans ses mains profanes le *Saint Enfant Jésus*. Le garçon Boulanger alla de porte en porte montrer ce marmouset de cire , en disant au peuple : les Missionnaires jouent à la poupée avec les filles.

Le Curé fut irrité de cette aventure ; nous crûmes l'*enfant Jésus* déshonoré à jamais ; nous allâmes le soir en surplis & en étole le reprendre chés le Boulanger , à qui nous fîmes une exhortation. Le malheureux eut l'audace de nous dire que nous étions des foux , des fanatiques & des Prê-



tres bien méchans de venir chés lui avec cette pompe ecclésiastique. Comment, morbleu ! vous est-il permis de me perdre dans l'esprit des parens de ma maîtresse, de me faire un tort irréparable ? j'étois à la veille d'un établissement honnête & votre zèle aveugle perd ma fortune.

Cette histoire fit du bruit. Après mon départ le Curé continua l'usage de ses *enfans Jesus*. Mr. de la Musfenger, Evêque de Nantes, instruit par les Magistrats de Boin de nos marmousets de cire & de l'accident arrivé à quatorze filles, à qui nous avions fait tourner la tête, donna des bornes au zèle indiscret du Curé & lui ordonna surtout de faire de la bougie avec ses *Enfans Jesus*.

Je vins à Paris me délasser de mes courses apostoliques. Je prêchai un jour à St. Morceau ; ma femme, que je croyais morte, était au sermon, elle m'examina longtems & me reconnut. Le même soir elle vint me trouver au Couvent : quelle fut ma surprise, lorsque je vis *Pacifique* ! mon

devoir était de sauter à son col ; la religion m'avait durci le cœur , je crus qu'il était plus chrétien de lui parler avec indifférence. Je priai Madame *Dupleffis* de se trouver le lendemain chés une Dame de mes dévôtes.

Je communiquai à nos Pères cette aventure ; elle leur parut de conséquence ; ils décidèrent qu'il fallait acheter le secret de Madame *Dupleffis*. J'allai avec le *P. Recteur* au rendez vous. Ma femme dans l'intervalle avait consulté son confesseur , il n'aimoit point les *Jésuites* ! pour nous ridiculiser , il a fait à *Pacifique* un cas de conscience de notre séparation & l'obligea à se rejoindre à son mari.

Madame *Dupleffis*, malgré son grand âge , avait encore du tempéramment , c'est le dernier mourant des femmes. Monsieur , me dit-elle , notre engagement subsiste , les hommes ne peuvent rompre ce que Dieu a conjoint , ainsi Père Recteur , il me faut Monsieur *Dupleffis*. Madame , dit le Recteur ; à votre âge devés-vous songer

à la bagatelle ? c'est une tentation du Diable ; pourquoi , répondit-elle vivement , mettez-vous le Diable dans le Sacrement de l'Eglise ? mes feux sont légitimes : mais , Madame , comme vous ne pouvez plus engendrer , ce ne peut être qu'un esprit de libertinage , qui vous fasse réclamer les douceurs d'un Epoux. Qu'appellés-vous s'il vous plaît un libertinage ? le saint Sacrement de Mariage n'est il pas aussi pour la bagatelle ? s'il n'y avait pas de divertissement , personne ne se marierait : enfin point tant de raisons , je veux mon mari. Ma chere *Pacifique* , lui dis je , je suis trop vieux pour vous procurer les douceurs joyeuses de ce Sacrement : bon , bon , je vous rajeunirai ; voilà vingt ans de célibat , le jeûne échauffe , à mon âge on peut le rompre , ma conscience m'oblige à réclamer mes droits , à courir au remède , enfin la chair me sollicite.

Une vieille forcière de femme , qui a des droits de cette nature sur un

mari , est cent fois plus jalouse qu'une jeune personne. Voyant donc *Pacifique* obstinée à se réunir avec moi , craignant l'éclat de cette affaire , nous la priâmes de se contenir encore huit jours , de passer à la maison professe , qu'on satisferait ses desirs. Nous consultâmes , nous pesâmes cette réunion dans la balance de la société. Nous fîmes construire une prison dans un lieu écarté du Couvent & lorsque Madame *Dupleffis* vint me voir , on l'enferma dans ce cachot. Notre frère Apoticaire lui donna quelques potions d'*Agnus Castus* qui la rafraichirent. Ennuies de la voir exister , nous donnâmes la Commission à notre frère *Terrible* de lui administrer quelqu'échantillon de *verd-de-gris*. Nous crûmes qu'il était permis de faire ce mal pour empêcher un grand scandale. Cette conduite était une conséquence naturelle de nos principes , un peu meurtriers au prochain à la vérité , mais salutaires à la compagnie.

Pour dissiper l'aventure de *Pacifique*, j'allai passer quelque tems à *Mussi l'Evêque* avec mon bon ami. Je trouvai notre manufacture de *Calvaires* en bon train; une nouvelle boutique de relieurs, occupés à brocher l'*Histoire du peuple de Dieu* & celle du *peuple Chrétien* de notre cher confrère *Berruyer*. Monseigneur de *Langres* avait fait à ses dépens une édition de trois mille exemplaires de cet ouvrage, pour en faire des présens aux nôtres de son Diocèse; il trouvait ces livres plus édifiants que l'*Ecriture Sainte*. Voyant le Prélat si bien disposé, je parlai de faire imprimer une belle édition de *Busham*, commenté par le *P. de la Croix*. Monseigneur, d'une maison illustre & attachée à ses Souverains & lui-même aimant tendrement le Roi, se facha de ma proposition. Depuis ce moment je ne couchai plus avec lui.

— Mr. de *Langres* alla aux *Ormes* passer quelque tems avec Mr. d'*Ar-*

*genson.* Ce Ministre exilé conservait depuis cent ans dans sa famille une lettre cachetée de *St. François de Paul*, que le saint avait laissé en mourant à cette maison avec ordre de l'ouvrir en 1759. Comme l'on croyait que cette lettre misterieuse pouvait contenir des objets intéressans pour la religion, ou l'Etat, on en avait instruit le Roi. Mr. de *Langres* la porta à *Sa Majesté*, qui la décacheta. On a gardé le silence sur ce qu'elle contenait.

Des personnes à conjectures ont pensé que le Saint annonçait la chute de notre société en *France*, qu'il priait le Roi de laisser à son Parlement l'instruction de nos affaires; que la décision de ce corps respectable touchant notre société ferait la volonté du ciel. Cette lettre, disaient les autres, ne dit peut-être rien; les saints sont un peu misterieux; mais pourquoi tant de précautions, tant de cérémonie pour

apprendre des riens ? l'on permet cela à *Caraccioli* ( 1 ).

En quittant Mr. de *Langres*, j'allai en mission à *Boulogne sur mer*. Pendant que j'expédiais les pénitens de cette ville, une Dévôte m'envoya chercher pour exorciser ses latrines, d'où depuis longtems on entendait les cris disgracieux d'un Animal vorace. Les femmes du voisinage & les beaux esprits *picards* ne doutaient nullement que ce ne fut un Démon, qui aimait prodigieusement la merde. Les Théologiens s'exerçaient avec leur acharnement ordinaire sur ce sujet. Les Capucins, les Moines vivaient de ces latrines & en tiraient nombre de Messes & de Neuvaines.

Un Démon qui aimait la merde paraissait inconnu à l'*Ecriture Sainte* & donnait de l'embarras à Mr. l'Evêque de *Boulogne*. On consulta l'Evangile, les vieux rituels, pour savoir de quelle

---

( 1 ), l'Histoire de cette Lettre est exactement vraie.

nature était ce Démon. L'*Ecriture* assurait que les Démons en général aimaient les lieux secs & arides, & c'était la raison pourquoi la *Thebaïde* où vivait *Antoine*, était remplie de Démons; parceque les Démons, autant que leur état le permet, ont un intérêt constant de prouver la vérité des Saints Livres.

Le Démon, bourgeois des Latrines de *Boulogne*, paraissant étranger & tout à fait inconnu à l'*Ecriture*, il donna de l'occupation aux Professeurs du séminaire, qui prétendaient que celui-ci souffletait l'*Evangile*, parce que les Latrines sont des endroits commodes, puisqu'on les appelle par tout *des Commodités*. Des Latrines n'étaient point des lieux arides & secs, la plupart dégorgent d'abondance & de fertilité.

Après beaucoup de discussions, après avoir consulté les Pères, les Commentateurs sacrés, on décida comme de toutes les choses qu'on n'entend point, que c'était un Dé-



mon extraordinaire que Dieu avait suscité dans sa miséricorde pour avertir les *Boulonais* de songer efficacement à leur salut ; que ce Démon ayant été attaqué aux dents de la rage de *St. Hubert*, la faim l'avait obligé de quitter les Campagnes arides pour paturer dans un terrain gras.

On fabriqua un mandement , dans lequel on excommunia tous ceux qui ne croiraient pas aux Démons des Latrines ; On prouva dans ce judicieux ouvrage que les Démons étaient nécessaires au salut des hommes , qu'ils se faisoient un plaisir de les perdre , attendu qu'ils avaient gagné quand ils les avaient perdus. Le Législateur des *Chrétiens* , ajoutait-on , est mort pour remporter la Victoire sur le Démon ; que malgré cet avantage il fallait pour la gloire de Dieu que le Démon ait le pouvoir de nous tenter ; que l'homme n'avait point assez de sa propre faiblesse , qu'il lui fallait un Diable , puisque *Jésus* avait été tenté par un Diable dans le désert , & pour

soutenir le système de la tentation , le ciel accordait un *Ange Gardien* à chaque homme pour contrebalancer la puissance du Diable.

N'écoutez point , mes chers frères , disait le mandement , les Philosophes de nos jours , ils se servent utilement de leur raison , comme le flambeau que Dieu leur a donné pour les conduire sûrement dans cette vie. La raison est bonne pour les sages & les Philosophes , mais on ne peut aller au Ciel avec elle , puisqu'il faut renoncer à sa raison pour acquérir la gloire éternelle.

Hélas , mes Frères ! ces Philosophes impies vous diront : pourquoi Dieu nous a-t'il donné l'embarras de combattre le Démon ? pourquoi nous expose-t'il à chaque pas à ses pièges ? Dieu n'avait qu'à détruire tout naturellement le Démon , plus de Démon , plus de tentation ; Dieu pouvait-il le détruire , ou ne le voulait-il pas ? ah , mes Frères ! ne croyés pas à la raison , attachés-vous à la religion ; elle est venue après la raison

& conséquemment elle est préférable à la raison , à cause de ces paroles de l'Evangile , *& erunt novissimi primi.*

Croyés plutôt aux mandemens des Evêques de *Bretagne* , qui ont rajeuni depuis peu le culte des *Anges Gardiens*. Vous en avés vû la preuve , dirent ces Prélats éclairés , dans l'horrible attentat de *Robert Damien* ; l'*Ange Gardien* du Roi a triomphé du Diable de *Robert* ; il aurait cependant mieux fait de détourner ce monstre de son dessein exécration ; la *France* aurait moins craint pour les jours d'un Roi , si aimé de ses peuples.

Malgré les censures ecclésiastiques le Diable vivait dans les Latrines , comme un gros moine dans l'Abbaye de *St. Germain*. Vingt muids d'eau benite , lancés sur sa retraite , tous les exorcismes des *Minimes de Boulogne* , les saintes prières des *Capucins* , ne pouvaient le faire sortir de cet endroit : ma voix miraculeuse ne fit guères plus d'impression sur lui.

Après avoir épuisé les trésors féconds de l'Eglise, on s'avisa d'ouvrir la voûte des Latrines. Quelle source de plaisanteries ! on y trouve un cochon. Il fait rire toute la ville & occasionne un procès, dont voici l'histoire.

Une servante avait apporté du marché un cochon de lait, qui s'étant échappé de la cuisine, alla se réfugier dans les Latrines. Ces commodités touchaient à une Latrine d'une maison abandonnée. L'Animal se retira dans la vuide & allait faire ses orges dans celle qui était pleine. Le cochon avait grossi dans cette terre d'abondance.

Dans le tems que le Démon des Latrines était encore cochon de lait & qu'il fut perdu, la Dame du logis l'avait retenu sur les gages de sa servante. Cette dernière, voyant qu'il avait profité, prétendit qu'il était à elle, sa maîtresse le lui disputa ; on entre en procès & le juge décida en faveur de la ser-

vante, qui vendit le cochon vingt écus (1).



Notre conduite coupable au *Paraguai*, les avis que *Benoit XIV.* avait donnés aux Rois d'*Espagne* & de *Portugal* de l'autorité que nous avions usurpée sur les peuples, le crime de *Leze-Majesté* que nous avons commis au premier chef, en faisant tirer sur les troupes de nos Souverains & en interceptant leurs vivres; l'assassinat du Roi de *Portugal*; l'horrible fanatisme de notre Frère *Damien*; nos livres pernicioeux & le procès du *P. la Valette* que nous perdimes si malheureusement, parceque le Parlement ne voulut pas nous permettre d'être frippons. Ces malheurs causèrent ma perte & celle d'un ordre, qui a fait tant de mal

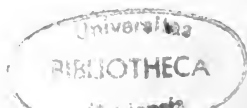
---

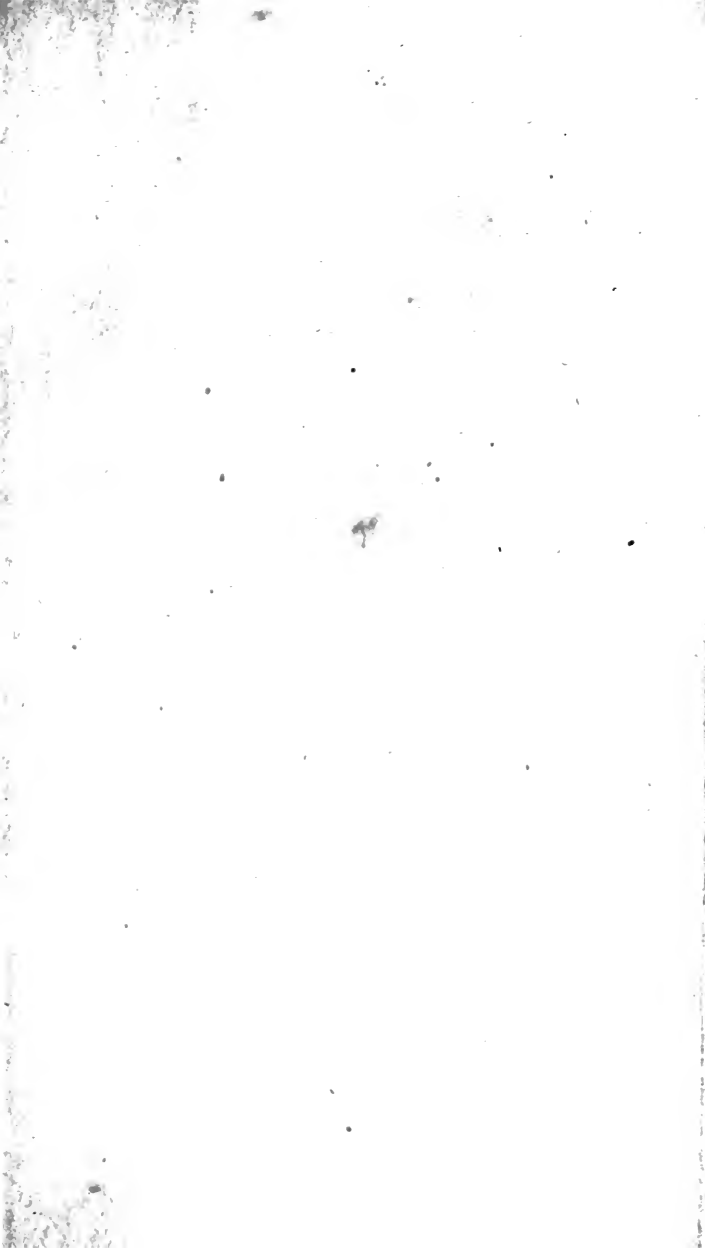
(1) Toute la Ville de Boulogne affirmera cette aventure.

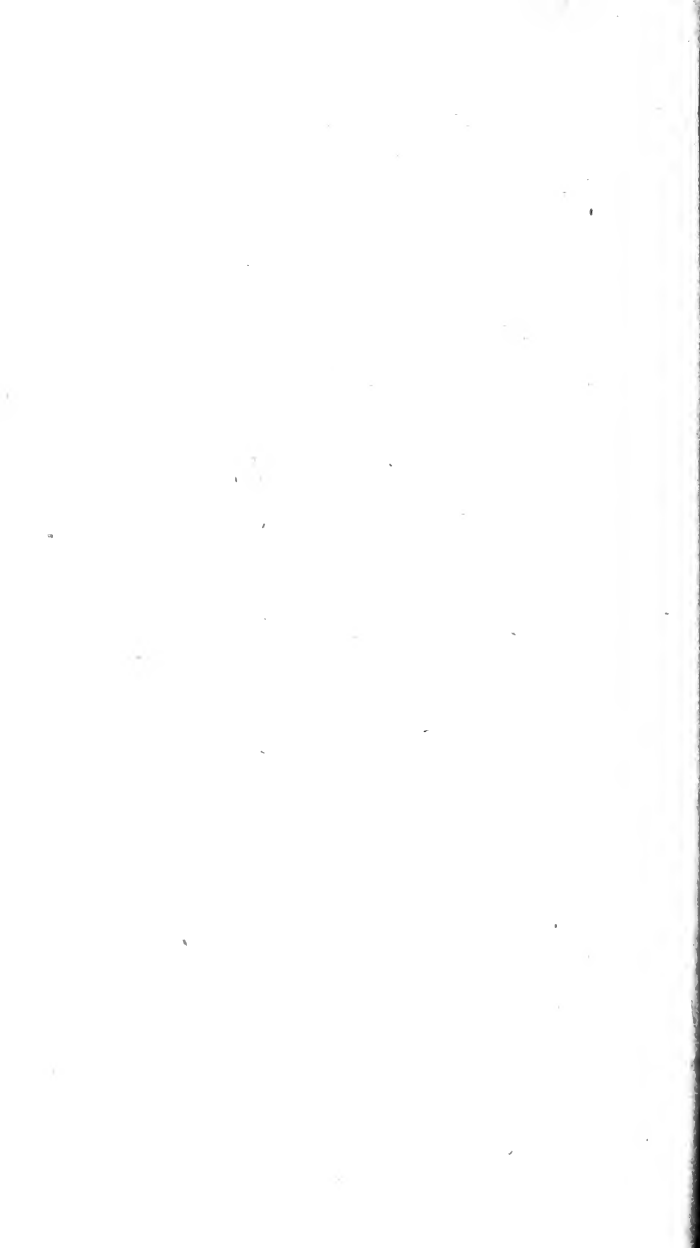
( 320 )

au genre humain. Je me suis retiré chès une Dévôte, d'où j'admire la main vengereffe du Tout-puissant, qui nous recompense, comme nous le méritons, du mal que nous avons fait si impunément aux hommes.

*F I N.*











**Bibliothèque  
Université d'Ottawa  
Échéance**

**The Library  
University of Ottawa  
Date due**

--	--	--	--

